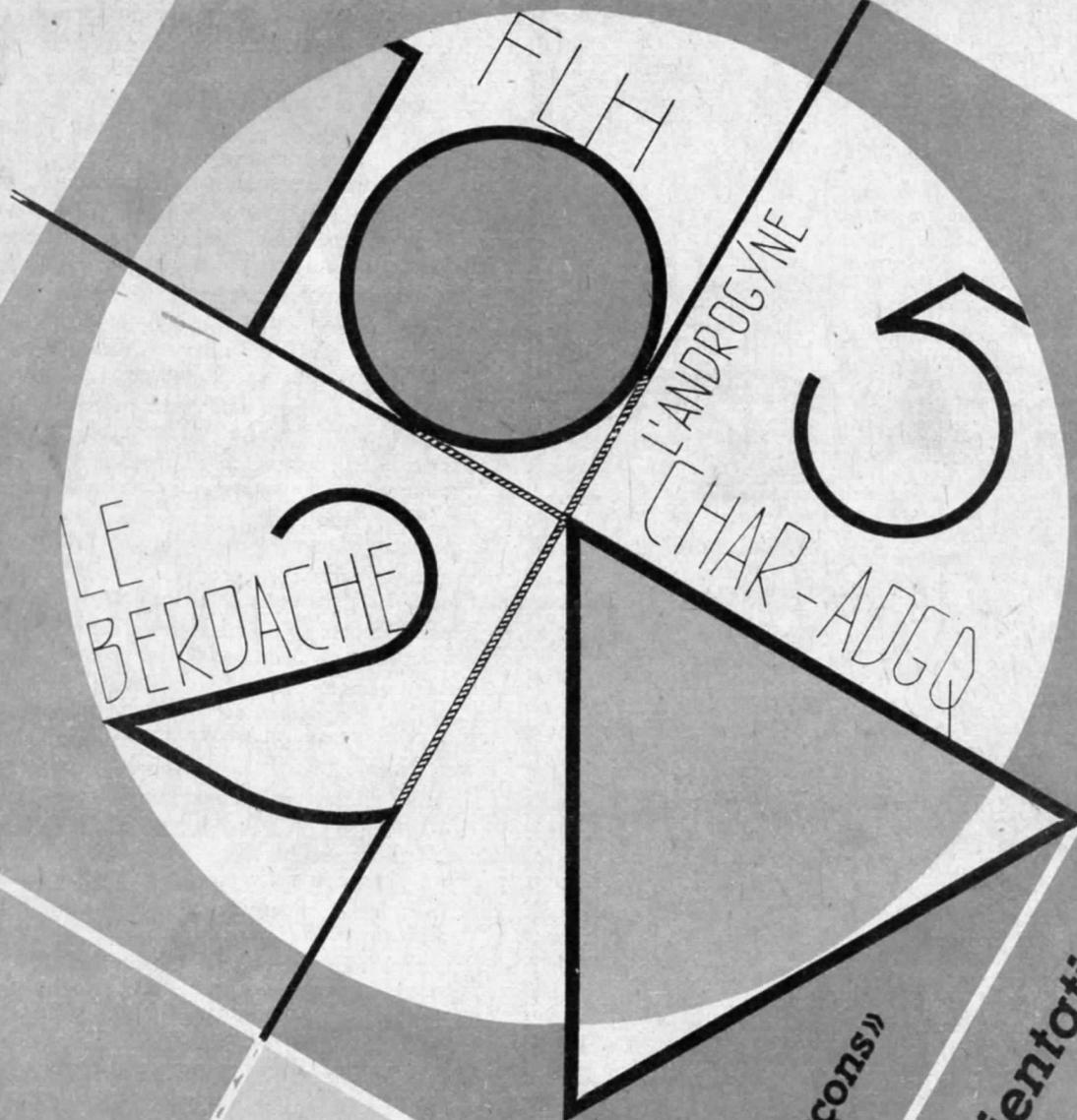


1989

Le Berdache



«Fièrément
: gairilla 81»

la Gai-e-lon-la
«Sortons ensemble»
de Cannes: «Tous les garçons»
Théâtre de Carton, etc.

9e congrès d'orientation

dossier I: I.G.A.
congrès gai international

II: sondage

1989
no 21

Le Berdache est le journal de l'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec. Les opinions qui y sont exprimées ne sont pas nécessairement celles de l'ADGQ.

Le Berdache souhaite offrir à la communauté gaie du Québec un lieu d'expression et de communication qui lui est encore refusé par la presse courante.

Le nom de "Berdache", d'origine amérindienne ou archaïsme de la langue française, on ne sait, désignait, avant le 19^e siècle, l'homosexuel de façon usuelle et était utilisé négativement par les missionnaires européens "découvrant" que l'homosexualité était connue, pratiquée et respectée par les tribus amérindiennes. Nous, gais et lesbiennes francophones du continent nord-américain, désireux et désireuses d'avoir notre place dans la cité d'aujourd'hui, aimons ce nom de "Berdache" et voulons le faire respecter.

Le Berdache est publié dix fois par an, tous les mois, sauf en janvier et en août, et est distribué gratuitement aux membres de l'ADGQ, dans la plupart, des tavernes, bars, discothèques et clubs gais du Québec, auprès des autres groupes gais du Québec, ainsi que dans les cafés, restaurants, cinémas, librairies, théâtres, et boutiques sympatiques à notre cause.

Tirage: 7500 exemplaires

Dépôt: Bibliothèque Nationale du Québec

No ISSN: 0221-1168

Nos lecteurs et lectrices sont invités à nous soumettre tout texte de leur choix, commentaire ou article. Ces textes doivent être corrigés et dactylographiés à double interligne sur page recto seulement. Nous nous réservons le droit de publier ou non. Toute collaboration est bénévole. La date de tombée du prochain numéro est le 10 juin.

Collaborateurs et collaboratrices

Rédaction, idées et reportages

Christian Bédard, Sylvain Bellerose, Pierre Boileau, Christian Bordeleau, Daniel Carrière, Gilles Castonguay, Bernard Courte, Ron Dayman, Robert De Grosbois, Gilbert Dion, Aline Duguay, Gilles Garneau, Gilles Jobidon, Jeanne d'Arc Jutras, Jean-Claude Klein, Gaby Larrivière, Jacques Larouche, Guy Ménard, Méo, Mario Michel, Marc Morin, Marcel Pleau, Jean-Guy Prince, Sylvain Roy, Jean-Michel Sivry, Pierre Vallières, Josée Yvon, ACGE, GGUL.

Sources

Gai Pied, Gay Community News, Masques, The Body Politic.

Corrections et mise en page

Colin Bailey, François Bilodeau, Sylvain Bellerose, Serge Bergeron, Christian Bédard, Pierre Boileau, Christian Bordeleau, Daniel Carrière, Danic Charland, Jean-Charles Desjardins, Robert De Grosbois, Claude Hebrard, Jean-Claude Klein, Bill Landry, Jacques Larouche, David Rand, Sylvain Roy, Jean-Michel Sivry, Patrick Sullivan, Pierre Vallières.

Publicité

Vital Caron, Jacques Larouche.

Pour tout renseignements, appeler l'ADGQ au 843-8671. Nous nous réservons le droit de publier ou non. Seul l'éditorial reflète l'opinion de l'ADGQ. La simple publication d'un texte ou d'une annonce ne signifie pas que nous l'endossions.

Permanence, secrétariat et distribution du journal

Jean Brisebois, Luc Brisson, Ron Dayman, Ives Gauthier, Daniel Marchand, Réynald Provost, Gérald Racicot, Nicolas Rioux, Kim Swayne, Réjean Trotter.

Collectif de l'ADGQ

Christian Bédard, Pierre Boileau, Christian Bordeleau, Vital Caron, Ron Dayman, Gilles Garneau, Jacques Larouche, Marcel Pleau, Jean-Michel Sivry.

La Semaine de Fierté Gaie?

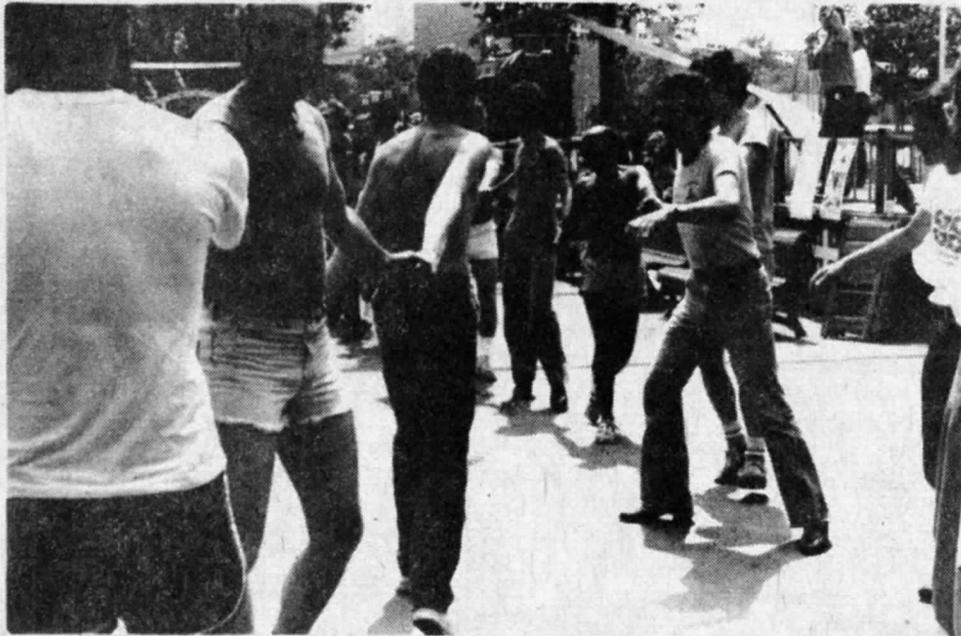
Depuis plus de dix ans maintenant, au cours de la dernière semaine de juin, la communauté homosexuelle américaine tient à affirmer publiquement sa volonté de combattre toutes les formes de répression dont elle peut être la victime au sein d'une société toujours fondamentalement moralisatrice et contraignante. Cette semaine de manifestation, dite **Semaine de fierté gaie** a même réussi, au cours des dernières années, à prendre une dimension internationale. Mais comment des militants gais américains en sont-ils venus à juger la dernière semaine de juin comme le moment le plus propice de l'année pour rappeler aux homosexuels/les et surtout aux hétérosexuels/les de leur pays, l'existence du mouvement de libération gaie américain et pourquoi leur avons-nous récemment emboîté le pas?

28 juin 1969; au programme des forces policières newyorkaises, une descente est prévue dans un bar gai, le **Stonewall**. La routine habituelle! Une routine qui, cette fois pourtant, allait dégénérer en émeute car les homosexuels présents ripostent violemment. Pendant quelques jours, les rues de la métropole américaine deviennent la scène privilégiée qu'utilisent les gais pour revendiquer leur droit à la dignité. L'évènement, d'une ampleur sans précédent, allait provoquer chez les homosexuels nord-américains, une véritable prise de conscience collective, peu commune dans l'Histoire. Aux quatre coins du continent, des hommes, des femmes s'organisent et se donnent des moyens d'action positifs. C'est collectivement désormais, qu'ils sortiront de l'ombre! En fait, ces individus avaient simplement compris que la seule façon pour eux de lutter efficacement contre l'oppression socio-politique, dont ils étaient jusque là les victimes muettes, résidait dans leur capacité à se regrouper pour créer une véritable force de réaction, sensible à toutes formes de répression.

Au Canada, ce mouvement se manifeste très tôt. Dès l'automne 1969, on assiste à la création de l'**U.T.H.A.** (University of Toronto Homophile Association) première organisation du genre au pays. Au Québec, le même courant devait apparaître à l'intérieur d'un contexte socio-politique brûlant, la Crise d'Octobre 1970, alors qu'une toute nouvelle revue contre-culturelle, *Mainmise*, lance aux homosexuels/les québécois/es, un appel à la mobilisation qui devait mener, en mars 1971, à la création du **Front de libération homosexuel** ou **FLH**.

Stonewall n'explique pas en soi, la naissance du mouvement de libération homosexuel nord-américain. Ce phénomène socio-politique s'inscrit plutôt au sein d'un vaste mouvement de remise en question de valeurs sociales jugées périmées, et dont la plus nette manifestation demeure à ce jour, le puissant mouvement de libération féministe. Le 28 juin 1969 représente tout de même dans l'esprit de plusieurs, un point de repère valable pour situer les débuts du mouvement de libération gaie américain. Voilà donc





pourquoi au cours de la dernière semaine de juin, on peut voir dans les rues des plus grandes villes des États-Unis, des marches de fierté gaie permettant à des femmes et à des hommes d'exprimer publiquement leurs revendications.

Au début, Montréal a semblé vouloir suivre ce courant extrêmement fort chez nos voisins du Sud. Dès 1971, une cinquantaine d'homosexuel/les descendaient courageusement dans la rue pour affirmer leur droit et leur fierté d'être gai/es. À cette première sortie officielle devait toutefois succéder une longue période de silence. En fait, de 1972 à 1976 la communauté homosexuelle québécoise juge nécessaire de se doter de moyens d'action efficaces, voire même grandioses, mais ne ressent pas le besoin de descendre dans la rue pour revendiquer ses droits ou même simplement rappeler son existence! En fait, il lui faudra son propre **Stonewall**, et même un peu plus, pour lui en faire prendre clairement conscience.

Mai et juin 1976. On assiste à Montréal à ce qu'il est maintenant convenu d'appeler *le grand nettoyage pré-olympique*, soit une longue série de descentes dans des lieux de rencontre fréquentés par les homosexuel/les montréalais/es. La réaction est vive et provoque la naissance du **CHAR/GCAR (Comité homosexuel anti-répression/Gay coalition against repression)** qui devait organiser, le 19 juin, la première manifestation gaie d'envergure au Québec: 300 personnes. L'**ADGQ**, qui se substitue au **CHAR** dès l'automne 1976, devait renouveler cet exploit au lendemain des descentes du **Truux** (1977) et du **Sauna David** (1980). Il faut toutefois attendre 1979 pour voir certains membres de l'**ADGQ** songer à organiser quelques activités socio-culturelle à l'occasion de la **Semaine de fierté gaie**. Ces activités ont cependant été placées sous le thème particulier de **Semaine de Gairilla**. En juin 1980, une nouvelle **Semaine de Gairilla** s'organise cette fois sous l'égide officielle de l'**ADGQ**. **SORTONS ENSEMBLE!**, thème

de la marche de fierté du 21 juin, se présente comme l'héritier direct de **Stonewall**, mais la **Semaine de Gairilla**, elle, se veut surtout le reflet du vécu homosexuel québécois. Une telle orientation s'explique aisément du fait que la **Semaine de fierté gaie**, se tenant traditionnellement la dernière semaine de juin, comprend le 24 juin, Fête Nationale du Québec. Les homosexuel/les du Québec ont ainsi eu l'occasion, en 1979 et 1980, de manifester simultanément leur fierté d'être gai/es et d'être Québécois/es, sans oublier de faire connaître leur apport positif au devenir collectif de leur société.

En juin 1981, les homosexuel/les québécois/es ont ils des raisons valables pour vouloir participer en grand nombre à une nouvelle **Semaine de fierté gaie**? Définitivement! 1981 marque d'abord le dixième anniversaire de la première manifestation gaie au Québec et de la naissance du **FLH**. C'est aussi le cinquième anniversaire de la fondation du **CHAR** ou **ADGQ** et de l'imposante manifestation gaie du 19 juin 1976, contre la répression policière pré-olympique. Manifestement, ce sont là d'excellents prétextes, mais selon nous la plus importante raison d'agir en juin 1981, demeure l'évidente nécessité pour notre communauté de ne jamais manquer l'occasion de rappeler son existence, ses revendications et ses réalisations à l'ensemble de la collectivité québécoise. Nous ne devons jamais oublier que, même si la société globale qui nous entoure se montre plus réceptive depuis quelques années face à la réalité homosexuelle, rien ne doit être considéré comme définitivement acquis, sinon nous risquons de nous retrouver un jour devant la triste évidence d'un net recul des droits socio-politiques que nous avons obtenus au cours des dernières années grâce à la lutte engagée contre les forces répressives qui nous harcèlent.

Sortons ensemble le 24 juin...!

Le collectif de l'**ADGQ**

Du danger des dictionnaires!

Messieurs,

Je vous envoie la photocopie d'une page de dictionnaire ayant pour titre *Le dictionnaire de la psychologie moderne*, Tome I, 1967, p. 181. J'aime spécifier que ce dictionnaire est à la bibliothèque de mon école secondaire (donc entre les mains d'enfants de 11 à 15 ans).

L'auteur de ce dictionnaire **Marabout Service** et dont **KASAM** est le gérant exclusif et distributeur général pour les Amériques, l'auteur, dis-je, est nettement discriminatoire envers les gais quand il écrit:

La cause sociale repose sur la tendance des homosexuels à vouloir faire des adeptes. Les risques d'entraînement sont grands chez les sujets influençables surtout chez les jeunes. C'est pourquoi les lois répriment sévèrement les manifestations de cette perversion.

D'une si volage affirmation, j'aimerais apporter deux considérations:

1° Au sujet de la contagion, Alain Bouchard, dans *Le complexe des dupes* résume bien mon idée: *S'il y avait vraiment risque de contagion de l'homosexualité, et de séduction par d'autres — jeunes ou adultes — il y a longtemps que l'homosexualité aurait numériquement surpassé l'hétérosexualité, ou à tout le moins le pourcentage d'homosexuels ne demeurerait pas stable comme c'est le cas apparemment depuis très longtemps (pages 62-63).*

2° Au sujet des écrits sur l'homosexualité:

A) Le docteur Michel Meignant, sexologue de renom, a déclaré: *Je connais des jeunes qui se sont suicidés après avoir lu des livres de vulgarisation de psychologie ou d'éducation sexuelle. Au contraire de l'ambiance de culpabilisation et de condamnation générale, où se trouve l'homosexualité lire que l'homosexuel est un pervers peut suffire à déclencher chez le jeune homme de grosses difficultés psychiques...*

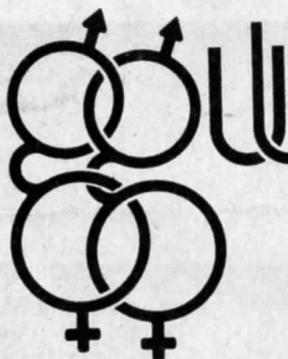
Actuellement, je sais qu'on voit au Québec à enayer le sexisme dans les manuels scolaires. Y aurait-il quelque chose à faire maintenant pour enayer des livres de bibliothèque les notions erronées ou désuètes sur l'homophilie?

Que penseriez-vous de l'idée suivante: après vérification de l'adresse actuelle de KASAM, que l'ADGQ fasse appel aux gais dans le *Berdache* pour qu'ils protestent contre les fausses notions véhiculées dans son dictionnaire? On sait que le mouvement ARCADIE a protesté auprès de Hachette contre une définition qu'elle avait donnée de l'homosexualité ou des homosexuels et que Hachette lui avait donné raison.

S'il est impossible de protester, je suggère qu'on fasse appel aux gais pour qu'ils annotent tout livre de bibliothèque contenant des notions négatives sur l'homophilie par des mentions comme: *Pour des notions plus à jour, voir tel livre ou Notions tout à fait dépassées, etc.*

Je vous pris d'agréer, Messieurs, mes salutations distinguées.

Raoul C.



Le GGUL et nous

Je suis membre du **Groupe gai(e) de l'Université Laval** et j'ai eu le plaisir de faire la conception du sigle.

Je suis aussi membre de l'ADGQ et je reçois la revue *Le Berdache* que je lis avec beaucoup de plaisir!

Dans votre no. 16 page 51 et le no. 18 page 10, j'ai eu la surprise de voir le sigle du GGUL servant au remplissage de vos pages. Qu'il plaise à vos maquettistes, j'en suis bien heureux! Mais auriez-vous l'obligeance de voir à sa parution au complet et dans sa position originale avec la mention **Groupe gai(e) de l'Université Laval**.

Je vous fais parvenir par la présente lettre, la version originale du sigle.

Mes amitiés,

Marc Moreau

Cher Marc Moreau,

Mille excuses! Je suis le responsable de cette gaffe de mise en page et je m'en excuse.

Christian Bordeleau

Des droits pour les jeunes

Du 29 mars au 4 avril 1981 a eu lieu la Semaine de l'éducation. Pour se faire, une équipe de la Commission des droits et libertés de la personne a préparé un intéressant cahier de 16 pages destiné aux enseignants du primaire, du secondaire et du collégial ainsi qu'aux parents et à tous les autres adultes. Son titre: **Des droits pour les jeunes**.

Tout le cahier appelait à la tolérance. Ses deux pages centrales présentaient des extraits de la Charte des droits et libertés de la personne sanctionnée le 27 juin 1975.

En tant que gais, ce qui nous touche devrait retenir particulièrement notre attention. Ainsi, à l'article 10, on y lisait: «(...) le sexe et l'orientation sexuelle.» Et le plus intéressant, on le trouvait en page 7:

L'identité sexuelle se fixe très tôt par des mécanismes que les spécialistes ne sont pas encore arrivés à bien identifier. À son entrée à l'école, un enfant aura déjà les données principales de son identité sexuelle. Que lui arrivera-t-il si cette identité est homosexuelle, c'est-à-dire différente de celle de la plupart de ses compagnons ou compagnes? Dans ce cas, l'interdiction morale et sociale est très forte; l'exclusion ne pourra qu'être plus radicale et vécue comme telle, avec la difficulté conséquente pour l'exclu de s'accepter soi-même.

À un groupe assez restreint d'élèves du secondaire (14 ans), j'ai présenté, entre autres, l'homophilie sous un angle positif. Il faut dire qu'avec les années, je me suis construit un argumentaire de plus de cent fiches sur l'homophilie et il m'a été très précieux en pareille circonstance. À ma grande surprise, mes élèves disaient que les gais ne se reconnaissent pas par leur attitude ou à leur démarche, qu'ils ne sont pas des malades. De plus, ils condamnaient l'attitude discriminatoire des gens qui s'en moquent de toutes les façons...

Dans cette Semaine de l'éducation, j'ai vu une ombre au tableau: certains professeurs gais n'ont pas su exploiter un si précieux instrument de travail! À ces professeurs gais j'ai un reproche à leur adresser: quand ils étaient élèves, ils auraient sans doute aimé qu'un professeur parle de l'homophilie afin de les reconforter, de les valoriser. Leur abstention aura quelle conséquence? La

à vos plumes...

question se pose. Personnellement, je m'explique difficilement qu'on ait manqué une si belle occasion.

Je sais que certains enseignants n'ont pas eu entre les mains ce document. À ceux-là, je conseille d'en demander des explications à la Direction de leur école ou de l'emprunter d'une personne charitable et de faire leur Semaine de l'éducation. C'en vaut la peine, croyez-moi!

Comment l'école assume-t-elle sa responsabilité d'éduquer à la tolérance?

Raoul C.

Quelques suggestions de dossiers

1. Essentiellement homogène quant au sexe, inévitablement homophile si l'on veut éviter les conflits entre hommes privés de femmes, le grand chantier de la baie de James a-t-il une vie gaie, c'est-à-dire ouvertement homosexuelle?

Il ne manque certainement pas de lecteurs qui aient travaillé à LG-2 ou ailleurs dans cet immense territoire. Si *Le Berdache* leur lance un appel, répondront-ils positivement en faisant part de leurs expériences?

2. La dernière livraison du mensuel montréalais de langue anglaise "Blow-Up" livre le témoignage d'un prisonnier sur le sexe en tôle. Il s'agit d'une interview accordée à la pigiste Cindy Bisaillon, pour la CBC à Toronto. Je connais Cindy et je pourrais obtenir le droit de reproduire en traduction les propos de cet ex-détenu, propos fort révélateurs sur l'homosexualité derrière les barreaux. S'y ajoute une entrevue d'un directeur du pénitencier de Sainte-Anne-des-Plaines. Encore là, *Le Berdache* pourrait faire appel à l'expérience de lecteurs qui sont ou ont été prisonniers.

3. La discrimination dans les media québécois: Ce sujet a été l'objet d'une table ronde au 2e symposium sur l'homosexualité, au cegep Maisonneuve le mois dernier. En faisant appel aux ressources documentaires de gens comme Yvon Thivierge et Alain Bouchard, en compulsant mes propres dossiers et ceux du Conseil de presse et de la Commission des droits de la personne, je pense que nous arriverions à faire le point sur cette question.

4. Sports et vie gaie sont-ils incompatibles? Nous connaissons les efforts (vains) déployés à Montréal pour créer une ligue de base-ball ou de soft-

ball gaie, à l'instar des florissantes ligues gaies de Toronto et d'un peu partout aux États-Unis. Nous savons le succès des ligues gaies de quilles à Montréal et à Québec; et de ballon volant ("volley-ball") à Montréal. Mais le sport gai s'arrête-t-il là? Dans le sport professionnel au Québec connaissons-nous des joueurs ouvertement gais? La question a-t-elle déjà été posée, au même titre que celle de la drogue chez les joueurs de foot-ball? Les gais sont-ils amateurs de hockey, base-ball, foot-ball ou soccer (le vrai foot-ball) professionnels? Encore là, un appel aux lecteurs du *Berdache* donnerait peut-être des témoignages intéressants?

Je suis prêt à aider à la confection de ces dossiers ou d'autres qu'on pourrait proposer.

Salutations,

Marc Morin

Chers gens du Berdache,

En premier de tout, je n'ai que des félicitations à vous adresser. Je trouve que vous faites un travail extraordinaire et je me dis parfois combien de persistance et de courage il vous faut pour mener à bien ce que vous faites si admirablement.

Je vous suis particulièrement reconnaissant du travail que vous accomplissez à cause de la réflexion intense que vous avez su faire naître en moi. En effet, je suis un lecteur du *Berdache* depuis novembre dernier et si j'ai pris un abonnement à votre mensuel, c'est plus la curiosité que l'attrait premier de votre revue qui m'y a incité. Je dois vous dire qu'au début je ne me sentais pas tellement près des idées qui sont véhiculées dans le *Berdache*; le milieu des militants gais ne provoquait pas d'attrait particulier à mes yeux et ils représentait un gros point d'interrogation.

Au fur et à mesure de la lecture des différents numéros qui se sont suivis, un changement important s'est produit et une compréhension de plus en plus grande s'est manifestée quant aux objectifs qui vous poussent à faire valoir vos idées.

Vous êtes une presse parallèle **tout à fait indispensable**, tout comme Québec-Pressé l'était avant de mourir; la parution d'un numéro spécial nous le rappelle assurément. Comment pouvoir se faire une idée juste d'une situation si l'angle de l'analyse n'est jamais modifié? Votre angle d'analyse se trouve à 180 degrés de celui de la presse traditionnelle. Ceux qui sont vraiment intéressés à développer une réflexion intelligente par rapport à l'évolution de la société et ceux qui la composent ne se réjouiront jamais assez de votre existence. (La même remarque peut s'appliquer à votre cousin français Gai Pied).

Vous êtes un journal qui encourage l'évolution. Vous le faites parce que vous forcez ceux qui vous lisent à prendre position et à définir un changement d'attitude face à eux-mêmes. De là à croire que du jour au lendemain tous les homosexuels pourront un jour devenir des militants actifs, il y a une marge importante que l'on ne peut franchir immédiatement; je me trouve personnellement dans cette catégorie.

Un lecteur assidu,

René Lasanté, Montréal

de 11H à 14H
de 17H à 24H
samedi et dimanche
de 11H à 24H

2120 GAUTHIER, MONTRÉAL
(coin des Érables, au nord de la rue Sherbrooke)

BOUTIQUE LATINO QUEBECOISE

1851 Amherst
Montréal

Artisanat
et vêtements
du Mexique



Onyx
Bijoux en argent
Reproductions
de figurines
pré-colombiennes

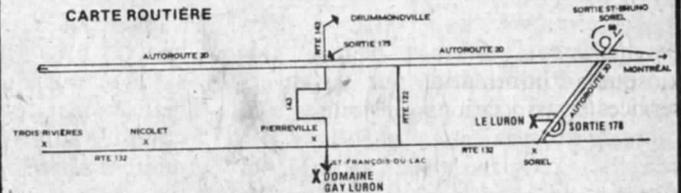
Tél.: 522-4876

Domaine Gay Luron
St-François-du-lac. Co. Yamaska
Québec. J0G 1M0



**Réouverture
de l'île**

Jacques Gill, prop.
(514) 568-3634



*Cartes de membres obligatoires
\$2.00
Entrée gratuite pour les visiteurs.*



Fête Nationale du
Québec

Communiqué III: La gai-e-lon la... au carré Dominion

mercredi
24 juin

Québécoises et Québécois! Il ne reste plus que quelques semaines avant que la fête commence...! Déjà de nombreuses activités ont été officiellement prévues au programme de la **Gai-e-lon la** qui devrait réussir à tenir en haleine tous les participants, de 7 à 77 ans, et peut être même les autres! D'abord des services. Une garderie pour les mères qui pourront ainsi donner congé à leurs parents pour quelques heures. Des kiosques d'information sur les divers services et associations sensibilisés à la cause du mouvement gai québécois, des services d'hygiène, de sécurité et d'animation, tout cela à compter de 10h30, le matin. Vers 11h 00 débutera le **Déjeuner sur l'herbe** au son enchanteur d'une douce musique.

Au début de l'après-midi, des activités de toutes sortes sont prévues: jeux de société, sport à l'état pur, ateliers de théâtre, d'initiation à la danse Contact et à la danse folklorique. Toute la journée, des amuseurs publics

nous souhaiteront la bienvenue et nous entraineront dans la ronde. N'hésite pas à te costumer, surtout si c'est aux couleurs de la Fête, le bleu et le blanc!

Ce tourbillon de gaieté devrait nous mener aisément jusqu'à la **tablée**, où au son de la musique traditionnelle de chez nous, nous serons invités à nous rassasier et surtout à chanter les vieilles chansons à boire et à répondre de nos aïeux. En début de soirée, nous soulignerons d'une façon particulière les réalisations des différents organismes communautaires qui oeuvrent et militent auprès de la communauté gaie québécois.

Et maintenant place au spectacle! D'abord avec le célèbre duo-folkloriste **Breton-Cyr** qui nous feront reprendre contact avec les plus pures formes d'expression de la culture populaire québécoise. Et pour animer le plus beau moment de la Fête, **Pauline Julien**. Eh! Oui! Notre Pauline à tous, celle qui sait si bien nous réchauffer le coeur et l'âme,

sans pourtant négliger de si bien nous rappeler les réalités de la vie, qu'elles soient tristes ou heureuses. Et l'apothéose enfin! Pour terminer cet inoubliable jour de Fête, nous sommes tous conviés au grand **bal en bleu et blanc**.

Il y a là de quoi rêver, je crois. D'ici là, tu peux encore nous aider à faire un succès de notre **Gai-e-lon la**, en nous offrant une petite heure de ton temps, le jour de la fête ou en te procurant le macaron officiel de la Fête Nationale, en vente à l'ADGQ et dans divers cafés, boutique, librairies et autres commerces où vous verrez la publicité officielle de la **Gai-e-lon la**. Les profits de la vente de ce macaron représentent une des principales sources d'auto-financement de notre Super-Fête.

Alors, rendez-vous, le 24 juin, au Carré Dominion pour fêter gaiement la **Gai-e-lon la...** j'ai hâte de te connaître!

Mario Michel
Comité d'information



Pour en savoir plus sur le FLH

Dans *Le Berdache* précédent, je relatais l'historique du premier groupe homosexuel québécois, le **FLH**. Le texte ayant été amputé de près du tiers, certains faits importants ont été omis.

Ainsi le **FLH** posséda son propre local au 2065 Saint-Denis à compter du 1er octobre 1971. C'est ce local qui dut fermer ses portes le printemps suivant

sur ordre de la ville de Montréal.

La partie la plus importante qui a sauté faisait état de l'affrontement qui a marqué les premiers mois du Front entre les tenants d'une structure "déstructurée", sorte de collectif avant la lettre et un autre groupe qui optait pour une structure conventionnelle. C'est le deuxième groupe qui l'emporta.

Enfin, entre la disparition du **FLH** et la création du **CHAR**, il exista deux groupes gais francophones: le **CHUM**

(Centre homophile urbain de Montréal) qui se métamorphosera plus tard en Église du Disciple Bien Aimé (et depuis peu en sanctuaire du Saint Curé d'Ars) à vocation sociale, et le **GHAP (Groupe homosexuel d'action politique)** qui se proposait d'unir les luttes des homosexuels avec celles des féministes et des ouvriers mais qui ne vécut que quelques mois.

Gilles Garneau

Le 9e congrès de l'ADGQ: un franc succès

De l'avis de tous ceux et toutes celles qui y ont participé, le 9e congrès de l'ADGQ a remporté un franc succès. Les 8, 9 et 10 mai dernier, en effet, environ une soixantaine de militants (environ 20 pour cent de nos membres) ont travaillé dans le plus grand sérieux aux différents dossiers qui leur étaient soumis et ont approuvé des dizaines de résolutions portant, entre autres, sur la constitution du mouvement, son organisation, son manifeste, son engagement politique, ses activités sociales et culturelles, son rôle d'encadrement et d'éducation, etc.

La soirée du vendredi 8 mai a surtout été consacrée au bilan (et aux souvenirs) des dix premières années de militantisme gai, aux cinq ans de l'ADGQ et au deuxième anniversaire du **Berdache**. De plus, il y eut lecture de différents rapports et une assez vive discussion sur les activités culturelles. Mais ce n'est qu'en matinée, le lendemain, que le travail de réflexion et de consolidation s'est véritablement mis en marche. Il en résulta une foule de résolutions, de suggestions et de décisions qui, si elles sont toutes appliquées, devraient donner à l'ADGQ les moyens d'intervenir beaucoup plus efficacement que par le passé dans les domaines politique, culturel, éducatif et judiciaire, notamment. **Le Berdache** également devrait connaître un nouvel élan dans les prochains mois.

La constitution

La constitution de l'ADGQ a subi quelques modifications de nature à rationaliser davantage le fonctionnement de l'organisme. Ainsi, dorénavant, il y aura un seul congrès par année (au lieu de deux). Quatre assemblées générales auront lieu entre les congrès, en septembre, novembre, février et avril de chaque année. De plus, le collectif de l'ADGQ se réunira une fois par mois pour coordonner les différentes activités du mouvement. Soulignons que le collectif réunira chaque fois l'ensemble des militants par l'intermédiaire des responsables des différents comités et de tous ceux et toutes celles qui entendent participer activement et régulièrement aux grandes orientations de l'ADGQ. Bref, les réunions du collectif, comme les

assemblées générales saisonnières et le congrès annuel, demeurent ouvertes à tous les membres.

La constitution, telle qu'amendée, précise également que **Le Berdache** est le journal officiel de l'ADGQ qui, d'ailleurs, en définit la politique éditoriale. Pour le reste, **Le Berdache** constitue un comité à part entière au même titre que les autres.

Les divers comités

Au chapitre de l'organisation interne du mouvement, l'ADGQ s'est dotée de sept comités. Outre celui qui a la charge de produire mensuellement **Le Berdache**, mentionnons le comité de la permanence, le comité administratif, le comité politique. Le comité culturel, le comité des activités sociales (telles les danses gaies), le comité des médias et le comité de la fête nationale du Québec.

Par ailleurs, il avait été suggéré que l'ADGQ crée un comité des femmes. Celles-ci ont toutefois fait valoir à l'assemblée qu'elles préféreraient s'intégrer à l'activité des comités déjà existants, même si, à l'occasion, elles pourront se regrouper entre elles pour étudier ensemble certaines questions spécifiques les concernant de plus près (comme, par exemple, les relations des lesbiennes entre elles ou avec le mouvement féministe dans son ensemble).

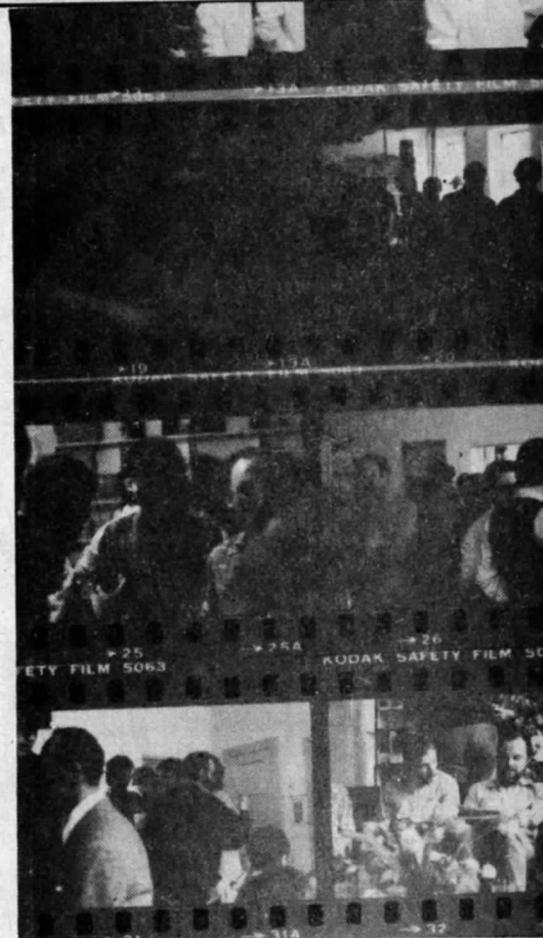
Chaque comité se choisit un responsable (ou une responsable), lequel (ou laquelle) voit ensuite sa nomination entérinée par le collectif. Chaque responsable est tenue de participer aux réunions mensuelles du collectif à qui il ou elle fait rapport des activités en cours ou en préparation de son groupe.

Ainsi donc, la coordination du mouvement s'effectuera désormais d'une manière plus structurée, de manière à éviter au maximum l'éparpillement et la dispersion des énergies militantes.

Nous invitons fortement nos membres à s'engager dans l'un ou l'autre des comités mentionnés plus haut et dont l'éventail couvre l'ensemble des besoins et des intérêts de la communauté gaie du Québec.

Le Berdache

Lors de l'atelier portant sur **Le Berdache**, les participant/es ont réaffirmé la nécessité de multiplier les efforts pour recruter des collaborateurs réguliers dans le plus grand nombre



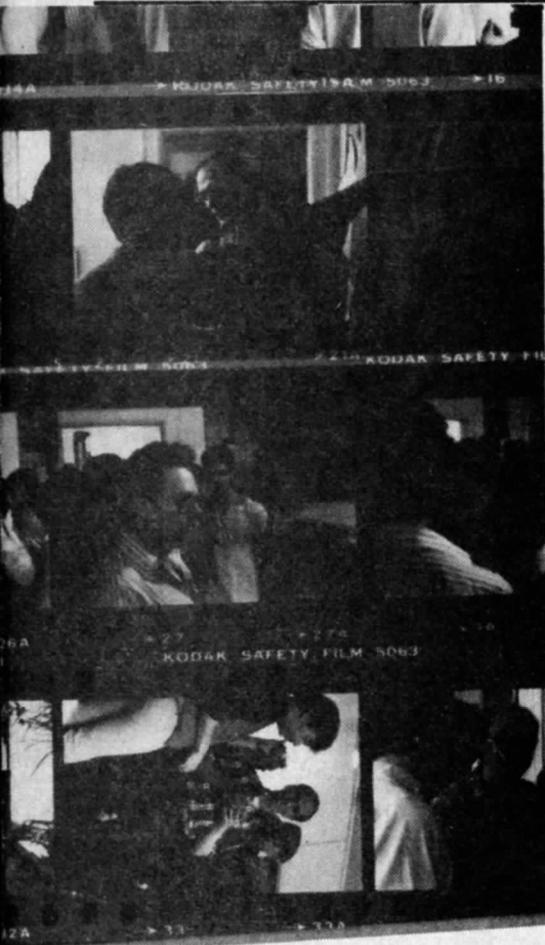
possible de régions du Québec, et cela en vue d'offrir une meilleure couverture de la réalité gaie et d'améliorer les mécanismes de communication entre la métropole et le reste de la province.

Notons à ce dernier sujet que la participation non-montréalaise au 9e congrès a été, à toutes fins pratiques, nulle. C'est dire le travail qu'il reste à faire pour convaincre nos ami/es de l'extérieur de Montréal de participer activement à l'ADGQ.

Dans le cadre du même atelier, on a beaucoup insisté sur la nécessité pour **Le Berdache** (comme pour l'ADGQ) de s'ouvrir davantage aux autres groupes qui luttent comme nous contre la répression (en particulier les groupes féministes et populaires). Ce débat a réaffirmé le caractère politique du vécu homosexuel et préparé la discussion portant sur la formation d'un comité spécifiquement politique au sein de l'ADGQ.

Le comité politique

Le comité politique qui vient d'être mis sur pied aura à lutter sur trois fronts: le front politique proprement dit (élections scolaires, municipales,



provinciales...); la lutte contre la répression législative (fédérale et provinciale), judiciaire et policière; et l'éducation sexuelle.

En ce qui concerne le premier front de lutte, le congrès a mandaté le comité politique pour qu'il examine la possibilité d'entreprendre une action politique autonome (ou en coalition avec les féministes, les écologistes et les groupes populaires) lors des prochaines élections municipales et scolaires (à Montréal, notamment). A ce sujet, on a évoqué la possibilité de candidatures gaies soutenues et encadrées par l'ADGQ.

La discussion là-dessus n'est qu'amorcée et il va sans dire que toute décision concernant une opération politique d'envergure sera prise obligatoirement en assemblée générale ou en congrès. Chose certaine, il y a volonté commune et manifeste au sein de l'ADGQ de s'impliquer davantage au plan politique.

La lutte contre la répression et la discrimination a donné lieu, quant à elle, à pas moins de 15 résolutions. C'est dire jusqu'à quel point notre société est encore loin d'être libérale et sociale-

démocrate! Le travail à effectuer contre la répression est immense et requiert énormément d'énergies. Plusieurs réclament l'aide d'avocats et de criminalistes désintéressés pour faire avancer les dossiers et, si possible, rédiger une chronique judiciaire dans **Le Berdache**. Malheureusement, le bénévolat semble difficile aux avocats! Nous ne désespérons pas toutefois de dénicher bientôt quelques professionnels (avocats et médecins) dont les services seraient grandement appréciés par tous et par toutes.

Au chapitre de l'éducation sexuelle, le congrès a demandé au comité politique de préparer un dossier complet sur le débat actuel qui entoure l'éducation sexuelle à l'école, afin que l'ADGQ soit en mesure de publier une prise de position complète sur le sujet. Le congrès a aussi donné son appui au document du ministère de l'Éducation sur l'éducation sexuelle, tout en émettant des réserves quant à l'intervention croissante de l'État dans les affaires scolaires et en s'interrogeant sur l'impact négatif qu'entraîne le vieillissement des enseignants ravis à leur sécurité d'emploi. En outre, le comité politique verra à réunir les enseignant/es et les étudiant/es qui nous sont sympathiques afin de favoriser l'examen des aspects pédagogiques de l'éducation sexuelle et les problèmes inhérents au vécu homosexuel et lesbien dans les écoles (vécu des enseignant(e)s — souvent timorés — et vécu des étudiant/es — fréquemment brimés). Enfin, le congrès a demandé au comité politique de contrer la propagande réactionnaire de la droite au sein de la presse quotidienne par la diffusion d'articles et l'organisation de colloques (entre autres), en insistant particulièrement sur les droits sexuels de la jeunesse.

Comme on peut le constater, le comité politique a beaucoup de pain sur la planche.

Les lesbiennes au sein de l'ADGQ

Les lesbiennes membres de l'ADGQ, encore peu nombreuses, se sont, de leur côté, engagées à tenter de recruter d'autres femmes, afin d'exercer un rôle plus actif au sein du mouvement. Leur présence au congrès a été très enrichissante et a inspiré des amendements au manifeste de l'ADGQ (afin d'en éliminer les allusions au seul vécu mâle de l'homosexualité).

Il est à souhaiter que plusieurs

femmes répondront à l'appel qui leur est lancé de s'engager au sein de l'ADGQ pour la promotion d'une société égalitaire à tous égards. Gais et lesbiennes, nous avons eu souvent à souffrir de "séparatisme sexuel" chacun de notre côté. Le temps est venu de dépasser cette situation de division permanente pour amorcer ensemble une authentique solidarité militante et non-sexiste.

Pauline Julien à la "gai(e)-lon-la"

Le congrès a permis d'apprendre que nul autre que Pauline Julien sera la vedette de la fête gaie du 24 juin au carré Dominion. On y verra aussi le groupe Breton-Cyr.

La fête, qui durera toute la journée du 24 devrait attirer plusieurs milliers de gais et lesbiennes, aux dires de ses organisateurs.

Le 9e congrès de l'ADGQ a aussi porté sur ses activités sociales traditionnelles (comme les danses) mais l'accent a été mis davantage sur les activités proprement culturelles, telles: les expositions, les pièces de théâtre, les rencontres, les activités cinématographiques, littéraire ou autres. Le comité mis sur pied dans ce secteur doit voir à l'élaboration d'une stratégie proprement culturelle et gaie, et promouvoir la diffusion des créations émanant de la communauté. Enfin, un comité a été créé pour structurer nos relations avec les médias et, du même coup, améliorer notre influence dans l'opinion publique (gaie et non-gaie).

Il va sans dire que la dimension de cet article ne permet pas de tracer un portrait complet du congrès et de tout ce qui s'y est dit et décidé. Pour en savoir davantage, vous êtes priés de vous adresser à notre local qui, comme vous le savez, est ouvert trois soirs par semaine (les lundis, mardis et mercredis à partir de 19h30). Comme cela a été souligné plus haut, l'ADGQ, **Le Berdache** et les différents comités d'action ou d'animation ont besoin du plus grand nombre possible de volontaires. Ne vous gênez pas pour "embarquer".

Dans un avenir rapproché, les dates des réunions du collectif, des comités et des assemblées générales seront publiées dans **Le Berdache** régulièrement. Mais, pour ce qui est de celles qui ont lieu ce mois-ci, elles sont affichées au local de l'ADGQ. Téléphonez-nous ou venez nous rencontrer.

Pierre Vallières

Motion de solidarité

Les membres participants au 9e de l'ADGQ tiennent à exprimer aux gais de Toronto et d'Ontario leur solidarité suite à la dure répression policière qui s'est abattue sur eux ces derniers mois.

L'organisation d'une manifestation de 3000 personnes, fait sans précédent dans l'histoire du mouvement gai canadien, montre qu'on est capables

de se tenir les coudes lorsqu'on nous attaque. De plus l'organisation d'une manifestation unitaire impliquant des membres de plusieurs autres communautés, le courant de sympathie que vous avez créé autour de vous dans la population et son écho dans les médias, montrent qu'il est possible de bâtir des rapports de force sociaux importants contre la réaction. Le succès que vous avez obtenu en est la

preuve vivante. Tous unis, nous sommes beaucoup plus forts pour contrer la répression policière.

Nous espérons qu'un jour nos deux mouvements arriveront à se coordonner pour organiser des actions simultanées en riposte à la répression et pourquoi pas avec nos frères gais et nos soeurs lesbiennes des Etats-Unis.

Gaiement et québécoisement vôtre...

Actes du 9e Congrès de l'ADGQ

L'ADGQ réclame l'abandon de 200 poursuites

Au ministre de la Justice du Québec

Réunis les 8, 9 et 10 mai 1981 pour leur 9e Congrès, les membres de l'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec tiennent à vous dire que les gais québécois n'ont pas oublié que quelques 200 arrestations massives ont été effectuées depuis octobre 1977 contre les membres de notre communauté (au bar Truxx-octobre 1977, au Sauna David avril 1980). Et c'est sous le mandat de votre propre gouvernement que ces arrestations ont été faites (sans parler des arrestations qui s'effectuent quotidiennement contre les membres de notre communauté). Il s'agissait d'un des actes les plus répressifs depuis l'agression fédérale d'octobre 1970 contre l'ensemble des Québécois et des Québécoises. Et que dire du traitement humiliant qu'on a fait subir aux arrêtés?

Votre gouvernement a contribué à combattre la discrimination anti-gaie en faisant adopter la loi 88 selon laquelle il ne saurait y avoir de discrimination contre les gais, à plus forte raison de la répression policière violente et brutale. Mais la loi 88 ne nous a pas protégés contre la violence policière. Votre gouvernement, qui se veut social-démocrate, serait-il insensible à cette répression brutale contre la communauté gaie du Québec

qui représente au moins 10% de la population?

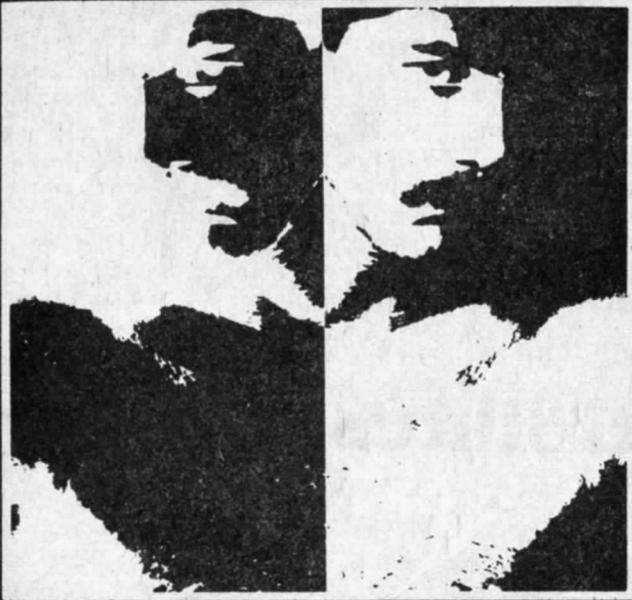
Le mouvement gai québécois, l'ADGQ en tête, toujours soucieux de la défense de toutes les libertés démocratiques, a participé à part entière à la bataille du Oui (sans parler des nombreux gais qui ont participé à titre individuel à la campagne référendaire). Sans doute aussi que le souci de votre gouvernement de combattre la discrimination anti-gaie par l'adoption de la loi 88 a amené beaucoup de gais à apporter leur soutien à votre parti lors des élections du 13 avril dernier. Les gais du Québec ont des attentes face à votre gouvernement et nous espérons qu'elles ne seront pas déçues.

À plusieurs reprises nous avons demandé l'abandon des poursuites contre les accusés: nous nous sommes heurtés à un mur de silence. Ce silence est d'autant plus difficile à comprendre que nous savons pertinemment que des membres de l'Assemblée nationale sont gais. Nous célébrons cette année le 10e anniversaire de la naissance de notre mouvement et nous espérons que justice sera faite aux gais du Québec. En conséquence, nous demandons au ministre de la Justice du Québec l'abandon de toutes les poursuites contre les quelques 200 arrêtés au bar Truxx (octobre 1977) et sauna David (avril 1980).

Les maisons de débauche

Nous demandons également au gouvernement du Québec de faire pression auprès du gouvernement fédéral pour qu'il retire du code criminel canadien toute référence aux "maisons de débauche". C'est en effet en raison de ces termes ("maisons de débauche"), tant au Québec qu'en Ontario d'ailleurs, que l'on justifie la répression violente et brutale qui s'exerce contre les gais. En ce sens, les articles qui contiennent ces dits termes sont contraires à l'esprit de la charte des droits de la personne, adoptée par l'Assemblée nationale du Québec par votre gouvernement, charte selon laquelle il ne saurait y avoir de discrimination de toute nature contre les citoyens, à plus forte raison si elle est physique. Faudrait-il tant de courage de la part de votre gouvernement pour ne pas appliquer au Québec ces dits termes et — ou articles, et ne serait-il pas permis d'espérer à court terme de voir la répression physique et policière s'arrêter contre nous? Et quel sera l'impact, selon vous, sur notre communauté, de la continuation de la répression, sans parler d'éventuelle vagues de répression massive telles qu'on en a déjà connues?

Le 9e Congrès de l'ADGQ



1202 Ste-Catherine Ouest

DISCO CLUB

Reflexion

OUVERT SEPT JOURS
VENDREDI ET SAMEDI JUSQU'À
6 hrs am.

disco, 125

nouveau club gai disco 125

125 rue principale ouest
magog
tél: (819)843-0125

ouvert 7 jours par semaine
de 21H à 3H

Jeudi et dimanche: spécial
sur la bière et le fort
de 21H à minuit.

Dès le 7 juin, tous les dimanches
spécial "Tea dance" de 16H à 19H
thé glacé punch boissons et musique

Montréal

Québec

Souper conférence sur "l'homosexualité masculine"

Mercredi le 8 avril dernier, le Groupe Unigai de Québec organisait un Souper-Conférence à l'Hôtel Clarendon. À cette occasion, Madame Brigitte Garneau, qui a terminé des études de maîtrise en anthropologie à l'Université Laval et qui a écrit sa thèse sur le sujet de "l'homosexualité masculine", agissait à titre de conférencière.

Cet article veut exprimer notre déception et notre indignation face au contenu de la présentation qui nous a été faite et face à l'attitude désobligeante et arrogante de Madame Garneau et de l'ami collaborateur qui l'accompagnait, en la personne de Monsieur Roger Daniel Laberge.

Celui-ci, pour nous introduire au sujet de la conférence, nous a longuement exposé l'origine des études anthropologiques et leurs transformations historiques dans un langage tout à fait inadapté pour la circonstance. Il va sans dire que l'objet de cette introduction est loin d'être dépourvu d'intérêt mais il aurait été essentiel de le modifier et de l'adapter davantage en fonction des besoins du sujet principal.

Nous étions approximativement trente (30) personnes qui avaient le désir de connaître à quel niveau d'analyse et surtout à quel niveau d'avancement se situent les recherches actuelles sur l'homosexualité. Recherches que nous aurions cru orientées sur un véritable questionnement et sur le dépassement des stéréotypes sociaux véhiculés sur les personnes homophiles.

Quel ne fut pas notre surprise d'entendre dans un discours dit "scientifique" toute une série d'appellations catégorisées pour qualifier les homosexuels selon les différentes régions du Québec. (Exemple: Fifi, Tapette, Géante, Grande Géante, etc.)

Le contenu de la conférence était axé sur l'aspect superficiel, vulgaire et marginalisé de l'homosexualité masculine. Aucun élément d'analyse globale du sujet ne nous a été présenté. On a isolé, pour des besoins analytiques, certains faits réels de la vie homosexuelle masculine mais c'est là l'erreur suprême — on a négligé de mentionner et de préciser que ces faits ne sont qu'une partie de la réalité des homosexuels. La Conférence devait porter sur "l'homosexualité masculine" avec tous les éléments que cela implique et que l'on est en droit d'exiger, c'est-à-dire que notre conférencière avec le sujet qu'elle a choisi de nous présenter aurait dû faire intervenir des notions comme l'amour, l'affection, l'émotivité, la tendresse, la sentimentalité, l'expression sociale de l'homosexualité, la répression sociale, les difficultés et l'oppression du milieu gai, etc.

Or, elle nous a exposé l'aspect le plus dépourvu d'amour, le plus superficiel et stéréotypé du milieu sous le couvercle d'une étude "scientifique" de l'homosexualité masculine. Si, par exemple, une étude sur l'hétérosexualité ne présentait que le mode de vie des séducteurs (des dons juans), il ne serait pas honnête d'expliquer cette réalité comme étant la réalité globale de l'ensemble des hétérosexuels.

Il va sans dire qu'après cette présentation, il y eut quelques interventions qui ont démontré clairement la non concordance du sujet annoncé et du sujet traité. La conférencière nous a alors mentionné que ce n'était pas la première fois que cette remarque lui était faite. Mais pourquoi alors, depuis qu'elle a pris conscience de cette réalité ne prend-elle pas la peine de définir le cadre et les limites dans lesquels s'inscrit sa recherche? Pourquoi n'intègre-t-elle pas les critiques qui lui ont déjà été faites? Comment peut-elle se dire spécialiste de "l'homosexualité masculine" alors qu'elle ne semble pas comprendre la globalité et la complexité du vécu homosexuel?

Toutes ces interrogations pour le moins pertinentes, ont été soulevées lors de la période des questions, mais l'attitude de notre conférencière se fit de plus en plus défensive et elle décida donc de nous attaquer.

C'est ainsi qu'un débat aussi vide qu'inutile s'engage sur l'absence

d'esprit révolutionnaire des luttes des communautés gaies et sur l'absence de liens avec les autres groupes opprimés de notre société. On nous accuse alors de mener des luttes bornées qui ne sont orientées que sur la reconnaissance sociale de pouvoir s'embrasser dans la rue et sur l'habileté de pouvoir trouver du sexe partout.

Le moins que l'on puisse dire après ces lourdes remarques c'est que ce n'est pas dans le contenu et dans l'orientation de la conférence de Madame Garneau que les homosexuels masculins pourront trouver des ressources analytiques et des moyens concrets pour améliorer les luttes qu'ils ont déjà entreprises. De plus, il ne faut pas se méprendre, il y a plusieurs types de luttes homosexuelles. Il ne faut surtout pas en identifier quelques-unes sous une même étiquette et laisser sous-entendre qu'elles sont toutes semblables.

Il n'est pas du tout question ici de nier que certaines formes de luttes homosexuelles soient criticables mais était-ce nécessaire de manquer, à ce point, de respect aux personnes présentes et aller jusqu'à dénigrer leur engagement et leur implication.

De quel droit peut-on juger et critiquer le type d'action sociale de certains groupes alors que notre conférencière a adopté des comportements et des attitudes inacceptables pour une personne qui ose se qualifier elle-même de "scientifique". Comme par exemple, comment peut-on commencer une conférence en faisant part à ses auditeurs du haut degré d'ennui éprouvé à répéter la même chose pour la sixième fois?

Le couronnement de tout ce "show" se produisit lorsque Roger Daniel, confrère et ami, est intervenu, dans un front commun inconditionnel, à la rescousse de la conférencière- invitée qui était alors complètement submergée par la situation de tension qu'elle a créée par ses nombreuses attaques. Ce dernier, en défenseur de la cause, monopolisa la parole pour poursuivre la polémique dans un discours aussi contradictoire qu'incertain, qui provoqua des réactions vives d'exaspération de la part des participants dont un bon nombre décidèrent de mettre fin à ce haut niveau de vulgarité, en quittant brusquement les lieux.

Les gais de l'Estrie s'organisent

Nous sommes "gais" de vous apprendre qu'une association est née à Sherbrooke: *L'Association pour l'épanouissement de la communauté gaie de l'Estrie*. (L'ACGE).

Nous avons conçu notre constitution et sommes en voie d'incorporation.

Actuellement l'association regroupe des membres de Sherbrooke et Ulverton.

Tous les gais de l'Estrie qui voudraient se joindre à nous ou obtenir de plus amples informations sur l'ACGE peuvent entrer en communication avec nous en écrivant à:

ACGE
a/s Michel Rondeau
43 rue Hall
Sherbrooke, Québec
J1G 1V2

le collectif de l'ACGE

Mai l'on l'a!

Premier mai et contingent gai... lesbien! À l'imposante manifestation montréalaise pour cette journée internationale des travailleurs et travailleuses, l'habituel contingent gai fut revalorisé par un nombre de marcheurs accrue. Et cette soixantaine de personnes comprenait autant de femmes que d'hommes. Ce contingent d'où nos routiniers-ères étaient plutôt absents, fut sous la responsabilité première du nouveau Collectif du triangle rose. Ce nouvel organisme semble vouloir oeuvrer au sein de la communauté gaie montréalaise sur une base idéologique outrepassant clairement le seul fait de notre homosexualité. Cette base est celle d'un consensus populaire et progressiste et à l'appui du mouvement des femmes. Bonne chance à cette relève particulière et gros remerciement pour notre visibilité lors du premier **Mai**

Daniq

Les gais et lesbiennes souffrent en silence

MONTRÉAL — D'après le tableau statistique tiré du rapport de la Commission des droits de la personne (CDP) pour 1980 et publié dans le bulletin "Droits et libertés" de mars, l'orientation sexuelle a été invoquée 26 fois comme motif de discrimination dans les nouveaux dossiers ouverts par la Commission. Le total des nouveaux dossiers ayant été de 1,377, l'orientation sexuelle compte donc pour seulement deux pour cent des motifs de discrimination invoqués en 1980. Le sexe vient en première place avec 643 cas, soit 47 pour cent.

M.M.

La presse traite discrètement du drame chez un couple gai

Montréal — La Presse du 30 avril rapportait un "drame chez Julien Bessette: Une mystérieuse inconnue abat son ami sous ses yeux." En parlant de la victime, on écrit que Germain Derome était "son compagnon(...)" avec qui il vivait depuis 30 ans." On cite une amie qui dit: "Entre lui et Julien, tout semblait aller très bien. Ils étaient heureux."

C'est bien encourageant de voir que la presse ait traité cette nouvelle tragique sans en exploiter l'aspect sensationnaliste offer par la situation du couple gai. La journaliste Martha Gagnon a su rapporter cet incident malheureux de façon humaine, dans le respect complet de la personne. Souhaitons que les médias, et la société en général, arrivent bientôt à ce niveau d'évolution.

DANSE

Tim Miller et Charles Dennis, danseurs new-yorkais seront en spectacle à l'espace TANGENTE le 12 et 13 juin et offriront un atelier le 13 et 14 juin. Une des pièces au programme s'intitule "Live Boy".

"On retrouve dans leurs oeuvres, un agencement magique de la voix et du mouvement, cru et viscéral, vocal et provocateur." — Kenneth King, Soho News

Renseignements: Louis Guillemette
1602 Bl. St-Laurent
Mtl 288-8418

L'aide aux transsexuels du Québec

L'ATQ, une corporation qui existe depuis octobre 1980, tenait jeudi le 30 avril dernier sa première conférence de presse. Les invités spéciaux étaient: M. Jules Bureau, psychologue à l'UQAM et le docteur E. Macramalla, chirurgien.

Depuis sa fondation elle s'est fixée comme buts: "la réinsertion sociale, la sensibilisation du public en général et des employeurs en particulier, le combat contre les préjugés véhiculés à leur égard, dès le moment où ils assument leur orientation sexuelle spécifique (discrimination sexuelle)."

L'ATQ offre toute information légale et médicale à qui en fait la demande et souhaite bientôt l'ouverture d'une maison d'accueil.

Au Québec les transsexuels sont une faible minorité, 0.0025%, la plupart sont sur le Bien-être social et au crochet des gouvernements dont dépend exclusivement leur personnalité, voir leur sexualité; prisonniers d'un débat à la fois moral et scientifique, plus d'un transsexuel se dit laissé pour compte dans une expérience ultime où il joue finalement le rôle du cobaye. En attendant la fin d'une démarche douloureuse, le pouvoir et la liberté de

"s'intégrer à nouveau et de travailler".

Contraints à se cacher, l'opinion publique est forcément faussée, eux-mêmes sont livrés à leur propres préjugés après la vaginisation du pénis (comme elle se pratique à Montréal) sans autre recours qu'un corps plus ou moins charcuté, selon l'humeur et le génie du chirurgien. En matière de protection et d'information pour ses membres, l'ATQ répond à un besoin pressant.

Elle mérite d'être appuyée dans ses efforts à l'heure où les médecins réalisent qu'une trop grosse part des résultats sont, sans être des échecs, insatisfaisants.

Pour la communauté gaie il s'agit pourtant de faire une distinction, transsexualité et homosexualité ont très peu en commun. Parmi les mille trois cents et quelques critères qu'utilise le docteur Bureau dans le dépistage des transsexuels, "la conviction d'être du sexe opposé" constitue le critère de base. L'homosexualité, s'il en est, est transitoire, le bistouri du docteur X s'en occupe...

Pour de plus amples renseignements vous pouvez écrire à l'ATQ en adressant votre lettre à CP 363 Succ C H2L 4K3 ou en téléphonant du lundi au vendredi, de 9hrs à 16h au 521-9302.

D.C.

Canada

L'Ontario plus conservateur que jamais

TORONTO — Enfin à la tête d'un gouvernement majoritaire progressiste-conservateur après six ans d'attente, le premier ministre ontarien William Davis a fait connaître, le 21 avril, son programme parlementaire.

Deux projets de loi annoncés par Davis nous intéressent: des amendements à la charte ontarienne des droits de la personne et la mise sur pied d'une commission civile chargée d'étudier les plaintes de plus en plus nombreuses contre le service de police de l'agglomération de Toronto.

On sait que les amendements proposés devaient faire l'objet d'une commission parlementaire devant laquelle les organisations gais de l'Ontario comptaient faire valoir leurs arguments en faveur de l'inclusion de l'orientation sexuelle comme motif interdit de discrimination. En cela, nos frères et soeurs ontariens devaient compter sans l'appui des libéraux et des néo-démocrates, malgré leur engagement antérieur en ce sens, tandis que le parti de Davis, plus conservateur que progressiste, ne veut rien entendre là-dessus.

M.M.

Justice une fois par mois

Harrow, Ont. (TBP) — Un nouveau magazine gai, *International Justice Monthly*, publiait son premier numéro en mars dernier. L'abonnement annuel est de 7\$ écrire à *IJM*, RR 4, Harrow, Ont. NOR 1G0.

Et nos lunes de miel, à nous?

Ottawa — S'il n'en tenait qu'au doyen de la Faculté de droit de l'Université de l'Alberta, les gai(e)s qui s'envolent en couple vers leur lieu de vacances ou de lune de miel profiteraient des tarifs familiaux offerts par les sociétés aériennes canadiennes.

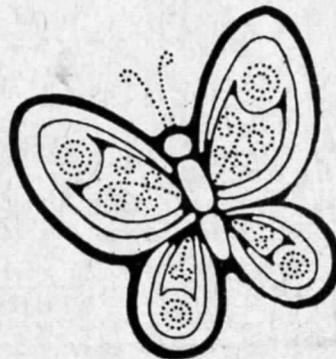
De l'avis de F.D. Jones, les tarifs dits "familiaux" d'Air Canada violent la loi sur les droits de la personne, parce qu'ils

sont discriminatoires à l'égard des célibataires voyageant ensemble.

M. Jones a donc suggéré à la Commission canadienne des droits de la personne (qui, au demeurant, ne protège pas les Canadiens contre la discrimination pour motif d'orientation sexuelle) de porter plainte auprès de la Commission canadienne des transports.

Le tarif familial tel qu'interprété par Air Canada ne s'applique qu'aux époux légaux ou de droit commun voyageant avec leurs enfants.

M.M.



Solution No 20

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
A	A	D	C	Q	E	T	R	N	L	G	Q
E	J	V	A	B	I	E	N			O	J
D				E	R			V	V	E	
R	U	M	I	N	E	N	V	E	R	T	
E	N	T	R	E	T	I	E	N	S		
U			I		T	A	R	D		R	
I	T	A	S		E		D	R	V	E	
L	U	X	A	S		T	I	A	R	E	
H	A	U	T	P	L	U	R	I	E	L	
E	S			E	C	R	A	S	E	S	

Solution No 61

Les révisions du Code criminel en deuxième lecture

Ottawa (TBP) — Le ministre de la Justice, Jean Chrétien, avait présenté un projet d'amendements au Code criminel en janvier dernier. Ce Bill C-53 est maintenant devant le Comité juridique avant sa deuxième lecture parlementaire qui se fera vraisemblablement à l'automne.

Ce projet, bien qu'il exclut une recommandation de la Commission sur la réforme de la loi concernant

l'abolition de la notion de grossière indécence, comprend toutefois la réduction de l'âge de consentement à 18 ans pour les actes sexuels en privé et ne contient pas de restriction sur le nombre de partenaires. Le viol serait remplacé par une accusation d'agression sexuelle et le projet abolirait l'immunité matrimoniale (un mari pourrait être accusé d'agression sexuelle de son épouse).

Le gouvernement a préparé une brochure explicative de son projet C-53 qu'on peut se procurer en écrivant au Ministère de la Justice, Service des renseignements, Ottawa, Ont. K1A 0H8.



Denis-R. Paul
Avocat

1671 rue St-Denis
bureau N° 2
Montréal, Québec
H2X 3K4
(514) 866-6088

Consultation sur rendez-vous
(514) 523-9463

Alain Bouchard,
Psychologue

Difficultés en rapport avec l'homosexualité

Discréditer à tout prix les pratiques homosexuelles

Toronto (TBP) — Bien que les lecteurs du *Berdache* aient les événements entourant les descentes de sauna de février dernier frais en mémoire, *The Barracks* (un des quatre bains investis) est aussi en cour pour une descente survenue en décembre 1978.

En effet, le 9 décembre 1978, 23 hommes étaient accusés de se trouver dans une maison de débauche et, plus tard, cinq autres étaient accusés de tenir cette maison de débauche. Le 19 novembre 1979, le procès était censé commencer, mais l'avocat de la défense, Me Morris Manning, demandait un ajournement alléguant que la cour provinciale n'avait pas de juridiction dans cette cause; malheureusement, le juge en décidait autrement. Me Manning en appela de sa décision devant la Cour d'appel de l'Ontario en avril 1980. Cette cour rejetait la cause en septembre et la défense se rendit devant la Cour suprême qui à son tour refusa l'appel en novembre 1980.

Le procès de The Barracks

Le 30 mars 1981, le procès débute et les cinq accusés plaident non coupables. Les avocats de la couronne soumettent donc des photographies de l'intérieur du sauna *Barracks* ainsi que des boîtes d'articles saisis (magazines homoérotiques, vibrateurs de toutes sortes, fouets, menottes et autres articles S-M).

Rappelons que l'article 179 du Code criminel définit une maison de débauche comme étant "un local qui est tenu ou occupé, ou que fréquentent une ou plusieurs personnes, à des fins de prostitution ou pour la pratique d'actes d'indécence." La Couronne tente donc de prouver que des relations S-M entre hommes gais constituent des actes indécents. Mais dans son ardent désir de monter une foule de preuves qui devaient scandaliser, la Couronne a peut-être péché par excès: les médias n'ont pas du tout été impressionnés par les tubes de KY, les boîtes de Crisco ou les serviettes entachées de sperme...

Le haut point du procès fut certainement le moment où la Couronne menaçait de rendre public les 2,500 noms de membres du *Barracks*. Me Manning a fait valoir que telle tactique ne serait que du harcèlement et la cour abonda dans le même sens.

Me Manning a aussi réussi à faire admettre par des témoins de la Couronne que ce sauna n'était pas un lieu public et que personne ne pouvait y entrer "par accident". Les policiers ont aussi admis qu'ils n'ont vu personne qui y soit entré de force, ni personne forcé à faire des actes sexuels ou à regarder de tels actes. Un témoin de la Couronne a même admis lors d'un contre-interrogatoire qu'il n'y voyait rien qui puisse donner l'impression d'une maison de débauche.

Le procès devrait continuer en début de mai, au moment où nous remettons ce texte pour la mise en page.

Et les descentes de février dernier

George Hislop, un candidat gai indépendant défait lors des dernières élections provinciales ontariennes, est

inculpé dans la cause *Barracks*. De plus, le 22 avril, Peter Maloney et lui furent accusés de conspiration pour détenir des sommes d'argent obtenues de façon criminelle et aussi d'autres chefs reliés à l'obscénité et à la tenue d'une maison de débauche. Cinq autres hommes sont accusés de façon similaire.

Après avoir été libéré, Hislop s'est exclamé: "C'est de la folie, de la folie furieuse, et un gaspillage d'argent des contribuables". Son avocat, Me Manning, a dit que la Couronne aurait pu au moins avoir attendu le dénouement de l'autre procès avant de porter ces chefs d'accusation.

Les accusés sont quand même satisfaits de ces nouvelles accusations qui leur permettront d'avoir un procès devant jury.

"The Body Politic" ira à la Cour Suprême

Le 25 mars, la Cour d'appel ontarienne a retenu la demande de la Cour de comté pour un nouveau procès dans la cause de *TBP*.

On se souviendra qu'en février 1979, la Cour provinciale avait acquitté Pink Triangle Press, la maison d'édition de *TBP*, de l'accusation d'avoir utilisé les postes pour transmettre de la littérature immorale et indécente. Cette accusation était reliée à la publication d'un article sur la pédophilie intitulé "Men Loving Boys Loving Men". Un an plus tard, la Cour de comté réclamait un nouveau procès.

Le collectif de *TBP* a donné instruction à ses avocats de porter la cause devant la Cour suprême du Canada.

galerie et boutique

L'oiseau Moqueur

940 est, Rachel
Montréal, H2J 2J1 526-1322



SUR RENDEZ-VOUS
SEULEMENT

TÉL.: 514-227-2548

Patrick Ouimet, d.d.

DENTUROLOGISTE

Montréal:

Service à domicile en soirée

250 RUE PRINCIPALE
ST-SAUVEUR-DES-MONTS, QUÉ. J0R 1R0

**Une réplique:
la journée contre
la droite**

En plus de toutes ces procédures judiciaires contre la communauté gaie, il faut se rappeler que des organismes de droite ont fait campagne contre les gai/es et leurs sympathisant/es lors des élections municipales torontoises et lors des récentes élections municipales torontoises et lors des récentes élections provinciales ontariennes. En guise d'exemple, signalons le cas de "Renaissance International" qui avait aussi subventionné la croisade canadienne d'Anita Bryant en 1978.

Inquiète de l'apparition de cette droite homophobe organisée, la communauté gaie torontoise rassemblait 125 lesbiennes et gais lors d'une journée de discussions organisée par GLARE (Gays and Lesbians Against the Right Everywhere — "contre la droite partout"). Ce congrès avait lieu le 4 avril dernier.

Les membres de GLARE ont fait valoir que le danger posé par cette droite nouvellement organisée ne réside pas dans ses nombres, qui demeurent restreints, mais plutôt dans sa capacité de faire passer des idées de droite moins extrêmes comme étant comparativement plus raisonnables. Scott Tucker, un conférencier américain du groupe Lavender Left Network, ajoutait que la droite américaine craint une gauche unifiée et, pour cette raison, se sent prête à diviser pour mieux régner, en utilisant la question des droits des gais et lesbiennes.

B.C.

L'ANDROGYNE
à but non lucratif

LIBRAIRIE

livres pour
**FEMMES
LESBIENNES
HOMOSEXUELS**
livres non sexistes pour enfants
FR./ANG.
1217 crescent 866-2131

Le Monde

**Un accusé de PIE est
condamné**

Londres (TBP) — L'ancien président de *Paedophile Information Exchange*, Tom O'Carroll, a été trouvé coupable des chefs d'accusation de conspiration pour corrompre les moeurs et fut condamné à deux ans d'emprisonnement. Il semble peu probable que O'Carroll aille en appel de peur qu'une nouvelle sentence ne soit plus sévère.

Ces accusations sont basées sur la publication d'une page Contact de *Magpie*, le magazine du PIE, survenue de 1976 à 1978. *Le Berdache* a déjà fait état de ce procès (numéro 17, p. 20 et 19, p. 18).

Toute la publicité entourant cette affaire a fait de la pédophilie une question importante pour le mouvement gai européen. Ainsi, l'Institut Lambda de Barcelone publiait, quelques mois avant le début du procès, un livre intitulé *Documents sur la pédophilie homosexuelle* qui traite du rapport de la Commission Speijer au Parlement hollandais concernant les lois touchant l'âge de consentement et le procès de *The Body Politic* basé sur la parution de l'article "Men Loving Boys Loving Men" (voir l'article sur les développements récents de ce procès dans la section *Canada*).

LA MAISON DU BON MANGER

RESTAURANT
LA PETITE BINERIE

SPÉCIALITÉ:
Fèves au lard fumé

2004, av. de l'Hôtel-de-Ville
Montréal H2X 3B2

Tél.: (514) 849-0606

REPAS COMPLET
ouvert du lundi au vendredi

545-7532

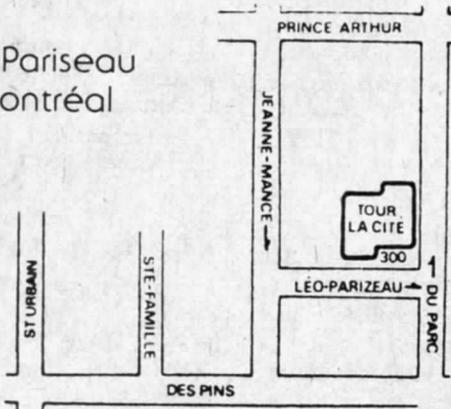
L'HOMOGÈNE "80" BAR

1212 Boul. Talbot,
Chicoutimi
(entrée privée face
au boul. Talbot)

Rush Bar

CLINIQUE MEDICALE DE LA CITE

300 rue Léo Pariseau
Suite 900, Montréal
281-1722



Au 9^e étage de la Tour La Cité

Médecine générale et bilans de santé:
sur rendez-vous
Urgence et maladies vénériennes:
sans rendez-vous

En semaine : 8H30 - 22H

Sam.-Dim. : 9H - 16H30

Le Berdache

Association pour les droits de la communauté gaie du Québec

Abonne-toi!

- Recevez Le Berdache, régulièrement à la maison, de \$6.00 et vous recevrez 10 numéros du Berdache
- Le journal vous sera envoyé sous pli discret

Nom _____
Adresse _____
Ville _____
Code postal _____

J'inclus la somme de \$6.00.
Je recevrai un abonnement d'un an au Berdache

Veuillez me faire parvenir de plus amples renseignements sur l'ADGQ.

ADGQ, CP 36, Succ C,
Montréal
H2L 4J7.



LA MAISON SOUS LES PINS (pension-vacances pour gais)

Pour bien profiter de l'air pur:
en été:
natation, tennis, cyclisme (au village).
en hiver:
ski de fond, raquette (au village),
ski alpin (Mont Grand-Fonds)

Nous vous offrons une maison où le repos est facile.

Notre table est simple mais saine et donne la préférence aux meilleurs produits de la région.

Un village agricole et de pêche magnifiquement situé au fond d'une anse que ferme presque une longue pointe sablonneuse d'où lève l'ancre le traversier de l'Ile-aux-Coudres.

Tarif en vigueur pour 1981:

chambre double avec 2 repas,
à partir de \$30 par personne.
Semaine de 5 jours: \$145.
Semaine de 7 jours: \$195.
Fin de semaine: 2 jours,
2 nuits, 4 repas: \$55.



La maison sous les pins

352, rue Principale St-Joseph-de-la-Rive
Comté de Charlevoix Tél.: (418) 635-2253

L'omelette St-Louis

163 EST, SHERBROOKE, MONTREAL
TEL.: 843-6527

DEJEUNER — REPAS COMPLETS
SPECIAL BRUNCH
11h00 à 16h00
SAMEDI ET DIMANCHE

LICENCE
COMPLÈTE

Lundi à samedi

téléphone: 387 7111

CLINIQUE MEDICALE

Métro: Henri Bourassa

750 est Henri Bourassa, suite 1,
Montréal, H2C 1E6

Congrès des gais et lesbiennes juifs

Philadelphie — Le 6e congrès international des gais et lesbiennes juifs aura lieu les 2 au 5 juillet 1981 à l'hôtel Holiday Inn de Philadelphie.

Il y aura plus de 50 ateliers sur des sujets aussi variés que la santé des gai/es, le féminisme et la danse folklorique. L'invité d'honneur sera Seymour Kleinberg, l'auteur du livre *Alienated Affections*, une étude en profondeur des styles de vie gais et lesbiens.

Pour information supplémentaire: **Registration Coordinator, Box 7566, Philadelphia, PA 19101, USA.**

RECTIFICATIF:

Le S/M à San Francisco

Depuis toujours les mass-média déforment la réalité homosexuelle. Un reportage sensationnaliste vend mieux qu'un article objectif.

Encore pire, trop souvent les homosexuels eux-mêmes croient à cette couverture biaisée. Le **Berdache**, lui-même, s'est fait avoir dans son dernier numéro.

Nous avons publié un article tiré de l'Associated Press qui prétendait que le coroner de San Francisco organise des séances d'informations sur le sado-masochisme et ses dangers.

En réalité, cette information était une fabrication. Un journaliste du quotidien californien, **The Chronical**, a publié ce reportage le 12 mars. Le maire de San Francisco, Diane Feinstein, aurait même appelé une conférence de presse pour dénoncer ces séances et les activités S/M. Or, d'après le **Sentinel** (journal gai de San Francisco), il n'en était rien. Les séances en question portaient plutôt sur les crimes violents dans la communauté gaie (meurtres, incendies criminels, et assauts). Le sado-masochisme n'aurait été mentionné qu'en passant. Le coroner Boyd Stephens aurait déclaré au **Sentinel**: "Tout dans cet article était une fausseté ou une mensonge." Il demande un désaveu.

Gare au lecteur — même du **Berdache!**

R.D.

Festival du film gai

San Francisco — FRAMELINE, un collectif à but non lucratif de films et vidéos pour lesbiennes et gais, organise son 5e festival de film gai de San Francisco aux cinémas Castro et Roxie du 22 au 27 juin. Il y aura aussi présentation du Festival de vidéo gai de San Francisco du 15 au 19 juin.

Cette année, le festival est international car des films américains, français et néerlandais sont au programme. Il y aura aussi la participation de Vito Russo qui présentera son livre (à paraître cet été), *The Celluloid Closet*, une analyse de l'histoire de l'homosexualité dans le cinéma.

Pour de plus amples renseignements: **FRAMELINE, Box 1893, San Francisco, CA 94101, USA.**

Directive anti-homosexuelle aux forces armées

Darmstadt, RFA (UPI) — Le ministère de la défense américaine a annoncé que les homosexuels/les allaient être démis de leurs fonctions au sein des forces armées.

Le capitaine Fleeson, le directeur du personnel et de l'administration du ministère, a dit: "Le ministère de la défense juge que l'homosexualité est incompatible avec le service militaire. La seule présence de personnes qui pratiquent l'homosexualité ou qui montrent des tendances homosexuelles nuit à l'accomplissement de la mission militaire des forces." Le quotidien des forces armées, **Stars and Stripes**, publiait la directive qui stipule qu'il n'est pas nécessaire de commettre des actes homosexuels pour être congédié, il suffit d'admettre qu'on est homosexuel...

Selon le capitaine Fleeson, les homosexuels les nuisent à la discipline, au maintien de l'ordre et au bon moral.

Une victoire pour "Amphi"

Athènes (TBP) — Le magazine grec de libération gaie, *Amphi*, a été trouvé non coupable de l'accusation qu'avait portée contre lui le procureur qu'avait

Cette accusation d'offense à la moralité publique remontait à septembre 1979 avec la parution d'un dessin de nu et d'un poème de Nicos Spanias considérés, tous deux, comme scandaleux.

La presse a eu une réaction mixte: les journaux libéraux considérant que c'était une victoire pour la liberté d'expression et ceux de la droite déplorant la décision de la Cour.

Journalistes gais interdits de séjour aux États-Unis

La Haye — Deux journalistes hollandais, atterrissant le 30 mars à l'aéroport Kennedy de New York, ont demandé au responsable du service d'immigration s'ils pouvaient être autorisés à entrer au pays en tant qu'homosexuels déclarés, ce qui leur a été refusé. Les responsables américains ont motivé leur refus non pas sur ce point, mais en se basant sur la législation du travail.

Les journalistes: Reyer Breed et Diana de Conink, employés à la station de radio hollandaise VPRO, portaient, à leur arrivée à New York, des macarons où l'on pouvait lire: "Oui, je suis homosexuel".

Au Parlement néerlandais, le 16 avril, le ministre des Affaires étrangères, Chris van der Klauw, a réagi à cette affaire en affirmant que le refus des États-Unis d'admettre les homosexuels sur leur territoire est incompatible avec les principes des droits de la personne.

M.M.

Semaine de fierté gaie

Stockholm — RFSL, la fédération suédoise pour l'égalité sexuelle, annonce sa semaine de libération gaie qui aura lieu du 24 au 30 août prochains.

Ce sera la 5e année que se tient cette fête à Stockholm et le programme prévoit, pour cette année, des films, pièces de théâtre, débats politiques, soirées des femmes, tours de ville et de l'archipel de Stockholm. Les organisateurs prévoient aussi être en mesure de traduire les débats et discours pour ceux qui ne parlent pas le suédois.

Pour de l'hébergement gratuit ou de plus amples renseignements, écrire à RFSL-Stockholm, Box 15148, Stockholm S-104.65, Suède.

Censure anti-gaie à la radio française

Paris — Dans un communiqué du 23 avril, le Comité d'urgence anti-répression homosexuelle (C.U.A.R.H.) de France s'est élevé contre "l'attitude inqualifiable" de la Commission nationale de contrôle de la campagne électorale présidentielle à l'égard d'Huguette Bouchardeau, candidate du Parti socialiste unifié (P.S.U.).

Mme Bouchardeau avait invité un militant de l'Union populaire pour la libération de la Guadeloupe et un représentant homosexuel à s'exprimer dans le cadre de son temps d'antenne sur France-Inter. La commission de contrôle a, pour sa part, estimé que ces interventions ne respectaient pas les dispositions prises pour l'élection présidentielle. Mme Bouchardeau a réagi en remplaçant ces deux interventions par un blanc de 12 minutes, ponctué de "Bip, bip, bip, émission d'Huguette Bouchardeau censurée".

Dans son communiqué, le C.U.A.R.H. a affirmé: "C'est une fois encore le droit de s'exprimer de certaines catégories de Français qui est scandaleusement nié. Il s'agit là d'une atteinte inacceptable contre la liberté d'expression et les plus élémentaires droits de l'homme."

M.M.

Homosexualité en Irlande du Nord: en Cour européenne des droits de l'homme

Strasbourg — C'est le 23 avril que la Cour européenne des droits de l'homme a examiné la plainte de Jeffrey Dudgeon, de Belfast (Irlande du Nord), qui estime que la législation de son pays, où la sodomie et l'attentat à la pudeur commis entre hommes peuvent être punis respectivement de l'emprisonnement à vie et de deux ans de détention, est contraire au respect de sa vie privée tel que garanti par la Convention européenne.

Dans sa défense, le gouvernement britannique a fait valoir que cette législation, particulière à l'Irlande du Nord, est une "abstraction" pour les personnes consentantes de 21 ans ou plus.

Pour sa part, la Commission européenne des droits de l'homme, dont le rapport sert de base à la procédure, a donné raison à M. Dudgeon en estimant que l'interdiction des rapports homosexuels entre hommes de plus de 21 ans avait porté atteinte à son droit au respect de la vie privée.

Si la cour se range de l'avis de la Commission, la législation irlandaise sur l'homosexualité devra être mise en conformité avec les disposition de la Convention européenne des droits de l'homme.

M.M.

Le Sieur Du LuTh

Je déménage
RÉDUCTIONS
jusqu'à 60%

Derniers jours

835 est, Ave. Duluth, Montréal,
Tél.: 521-7688



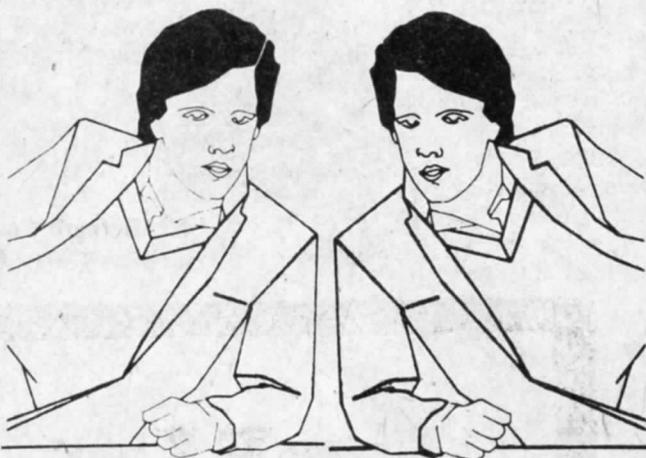
Jacques
vachon
architecte
849-1038

CHAMARANDE
ANTIQUITES · CADEAUX

261 ave. des Pins est 842-0755

LA BOÎTE EN HAUT

1320 Alexandre de Sève
Tél.: 527-2237
Montréal



1, 2, 3 juin	Josée Nadon
4, 5, 6, 7 juin	Frédéric
8, 9, 10 juin	Fantasies Follies
11, 12, 13, 14 juin	Bruna Sabaz
15, 16, 17 juin	Monique Rousseau
18, 19, 20, 21 juin	Marie Labrègue
22, 23, 24 juin	Rosita Salvador
25, 26, 27, 28 juin	Mélissa
29, 30 juin, 1er juillet	Rosita Salvador

Venez célébrer la fête nationale des québécois en compagnie de **Rosita Salvador**.

Souper
Chaud ou froid,
tous les dimanches à \$1.99

La méthode scientifique mise en procès

Avez-vous remarqué combien de recherches dites *scientifiques* sont faites sur tout et n'importe quoi? Ainsi, on pourrait penser que tout cause le cancer: la cigarette, la saccharine, les cyclamates et le «foam» isolant ne sont que quelques exemples de produits sur lesquels on a fait des recherches. Plus troublantes encore sont les différentes recherches qui arrivent à des conclusions contradictoires. Qu'on pense aux études qui tantôt *prouvent* que la marijuana est dangereuse et tantôt qu'elle n'a aucun effet nocif. Ce ne sont peut-être que des recherches qui veulent valoriser les idées de leurs concepteurs.

Que penser de la recherche menée à l'université d'Imzir, en Turquie, qui conclut que la musique disco provoque l'homosexualité chez les souris et pourrait avoir un effet semblable chez les humains? De telles recherches ne sont pas *scientifiques*, elles sont *insidieuses*, car ces soi-disant chercheurs se *servent* de la science et des statistiques pour faire passer leurs préjugés. Analysons de plus près deux de ces études scientifiques.

Masters et Johnson, les pionniers de la thérapie sexuelle

Après s'être penchés sur le couple hétérosexuel dans *Human Sexual Inadequacy* (1970), William Masters et Virginia Johnson décidèrent de faire de la recherche sur l'homosexualité. *Homosexuality in Perspective* (1979) décrit le résultat de leur travail: seulement 28% de leurs patients ont résisté à une conversion à l'hétérosexualité. La version française de ce livre s'intitule *Les perspectives sexuelles* et ce titre en lui-même est quelque peu trompeur. La critique n'allait pas tarder: dans la revue *Psychology Today* d'août 1980, les psychologues Zilbergeld et Evans (Z & E) concluent que la recherche en thérapie sexuelle de Masters et Johnson est trop imparfaite à cause des erreurs méthodologiques et de rapports négligés. Ils ajoutent qu'ils se posent des questions sérieuses quant à l'efficacité de cette nouvelle discipline créée il y a dix ans par Masters et Johnson.

Ils leur reprochent de ne pas avoir indiqué les critères et mesures utilisés pour évaluer l'échec et la rechute de leurs patients dans *Homosexuality* et de ne pas être clairs en ce qui concerne la durée exacte du traitement. Masters et Johnson prétendent avoir eu beaucoup de succès à changer des homosexuels en hétérosexuels alors que la presque totalité des thérapeutes avouent qu'il est très difficile de changer l'orientation sexuelle d'une personne. Z & E, pour leur part, prétendent que les patients de Masters et Johnson ne sont pas des homosexuels. En fait 82% de ces derniers se trouvent au centre de l'échelle Kinsey — on appelle habituellement ces gens des bisexuels. On peut bien se demander si les patients de Masters et Johnson étaient des bisexuels ou des hétérosexuels confus plutôt que des homosexuels. De plus, ces patients *voulaient* fonctionner en hétérosexuels, tout cela signifie qu'une pré-sélection soigneuse a été faite.

Les tableaux d'échecs sont trompeurs, Masters et Johnson le disent textuellement, et ils ajoutent qu'il est impossible d'arriver à des conclusions sûres. Malheureusement leur prose est tellement difficile à comprendre, disent Z & E, qu'il n'est pas surprenant que les données retenues soient celles des tableaux...

Mais en fin de compte, il me semble que le seul fait de tenter de convertir des homosexuels sous-entend que l'on croit cet état inacceptable; une préférence qu'il faut «corriger», sinon bannir. Il serait plus exact de dire que c'est une attitude anti-homosexuelle, sinon homophobe, que nous présentent Masters et Johnson.

L'athlète gai

Dans le supplément gai du *McGill Daily* (26 mars 1981), Jacques Thicke rapportait l'étude suivante qui parut dans le *Journal of Sex Research* de février 1977. Menée par une équipe de chercheurs de l'université de la Californie à Northridge, cette recherche avait pour but d'analyser empiriquement les comportements homosexuels chez les athlètes masculins. Un questionnaire portant sur 20 actes sexuels (dont 6 étaient classés comme des actes homosexuels) a été donné à 25 membres de l'équipe athlétique d'une université voisine. C'est à leur grande surprise que les chercheurs découvrirent que 60% des athlètes avaient participé au moins deux fois jusqu'à l'orgasme à une activité homosexuelle dans les 24 mois précédants l'enquête. Insatisfaits des résultats, ils ajoutaient 17 autres membres de l'équipe et réduisaient le pourcentage à 40%. Toujours insatisfaits des résultats, les chercheurs décidèrent d'élargir leur échantillon en menant le sondage auprès d'équipes de trois autres universités. Les résultats étaient encore une fois à plus de 40% d'activité homosexuelle au moins deux fois jusqu'à l'orgasme durant les deux dernières années! Etant donné que 82 des 111 hommes de l'échantillon choisi avaient répondu au sondage, ces chercheurs décidèrent de présumer que les 29 autres étaient exclusivement hétérosexuels. Ils réussirent ainsi à obtenir une probabilité d'actes homosexuels entre les athlètes de 19 à 41%, en tenant compte d'une marge d'erreur.

Ce taux les surprenant toujours, ils décidèrent de reclassifier leurs catégories: la masturbation mutuelle avec un autre homme et l'activité sexuelle avec plus qu'un homme n'allaient plus être considérées des actes homosexuels. Une nouvelle analyse de leurs données montraient maintenant de 14 et 35% d'activité homosexuelle entre les athlètes. Incapables d'escamoter encore plus les faits, ils arrivèrent à la conclusion qu'un athlète sur huit avaient eu des rapports homosexuels dans les quatre catégories restantes (rapport anal, ou oral, donneur ou receveur) jusqu'à l'orgasme au moins deux fois dans les deux années qui précédaient l'enquête.

J'imagine qu'au départ, ces chercheurs voulaient prouver que leurs idoles sportives étaient des super machos hétérosexuels. Des pourcentages d'activités homosexuelles de l'ordre de 60 ou 40% ne permettaient pas cette assertion et il fallait s'arranger pour les réduire à un seuil *tolérable*. On aurait probablement aimé pouvoir prouver qu'il n'y avait

pas d'homosexualité chez les athlètes, ces symboles de virilité. On aura dû se contenter de la moyenne générale, soit environ 10% de la population, selon Kinsey.

Les statistiques et les préjugés

On voit bien que la recherche scientifique sert assez facilement à favoriser les préjugés dominants. Les chercheurs partent avec un préjugé (ils appellent ça une hypothèse) et font tout en leur pouvoir pour arriver à prouver cette hypothèse et si possible, la développer en théorie. On a vu que tous les moyens sont bons: on peut pré-selectionner soigneusement son échantillon, reclassifier ses catégories pour réduire ou changer des pourcentages, éviter de donner des détails ou les cacher dans un texte illisible, ou donner des beaux tableaux trompeurs dans l'espoir qu'on ne lira pas le texte...

Tout ça pour faire dire aux chiffres ce que les chercheurs *scientifiques* veulent bien prouver: C.Q.F.D.

Bernard Courte

LE BAUDELAIRE

INITIATION
FORMATION
DELTA PLANE
ULTRA LÉGER
PLANCHE À VOILE

INFORMATIONS
INSCRIPTIONS :
tel : 288 1747
3950 HOTEL DE VILLE
MONTREAL.

JE SUIS UN PRISONNIER POLITIQUE

Donner son juste sens au mot politique.

Son propre sens, car il a un sens propre et un sens étriqué. Je ressens dans ma chair la souffrance de la largeur que contient ce mot... des nuits d'horreur, des jours de tension incroyables. Le pouvoir politique a fait de moi un être peureux, inquiet.

On ne choisit pas sa sexualité/ elle nous choisit/ nous ouvre ses bras/ nous contraint d'une certaine façon en délimitant, en circonscrivant notre désir. Le désir d'une rousse aux yeux verts ou d'un grand blond genre Allemand en vacances aux Barbades ou le désir d'un bon papa l'air chien battu-à-la-Serge-Reggiani.

Mon désir se porte vers les garçons dits-adolescents: 12-13-14-15 ans/ parfois vingt/ quand ils ont encore un pied dans l'enfance et des joues de peau de pêche. Chose certaine, c'est que le physique compte pour beaucoup dans mon désir. Presque tous les jours, depuis trois ans environ, je ressens ma gorge se serrer, mon visage se crispé/ une corde m'enserme autour du cou.

Québec, 8 septembre 1979.

...hier soir, j'ai fait l'amour avec un garçon de quinze ans: silencieux, doux. Je l'ai rencontré dans un bar, il m'a invité à danser j'étais terrifié...

Je me sens comme lui/ le dit-enfant, non-libre de mes mouvements/ son silence me parle beaucoup.

Le mot politique contient d'abord pour moi toute la notion de pouvoir d'un individu/ d'une coutume/ d'un groupe/ d'une orientation sexuelle dominante sur un individu.

La mode est politique.

La normalité est hautement politique. Ma gorge serrée contient tout le pouvoir des autres sur moi.

Il ne parlait pas/ je parlais beaucoup/ mais son silence d'enfant (prisonnier politique) m'a parlé. Ses yeux d'espoir contraint m'ont parlé plus que les livres/ plus que les grandes personnes.

"Ma mère ne veut pas que j'aille à Montréal."

« Idées »

A QUAND L'ANNÉE DES POISSONS ROUGES?

Avant toute la conscience que j'ai acquise, j'écrivais dans un des mes délires poético-poétiques: LE SCANDALE EST PERPÉTUEL.

Je retrouve le sens de cette phrase maintenant inscrit dans ma chair/ dans la souffrance de l'acceptation de ce qui je suis/ de ce monde si petit si petit/ si contraint/ si refoulé dans ses muscles d'hommes aux épaules de plomb/ de femmes foulant le sol avec l'amplitude de l'espace que prennent les talons hauts ou les pointes de ballet/ instruments de torture/ de ces homosexuels dits-efféminés/ avec leurs gestes saccadés et leur démarche apeurée/ regardez-les dans la rue/ ils courent ils fuient perpétuellement/ comme ces quelques femmes qui "osent" s'y hasarder seules.

Je ne sais pas où je puise l'énergie pour ne plus m'abattre/ mais je sais que j'ai une envie folle de crier à l'imposture.

Je me torche sur l'Église et l'État/ sur le pouvoir des uns SUR les autres mais ce papier/ mais ce café brésilien mais cette cigarette contiennent de la sueur teintée de la couleur de la dominance/ la sueur n'a pas de couleur/ elle a toutes les teintes en elle, en moi: si vous saviez toute la violence qui monte en moi quand je vois un homme et une femme se tenant par la main ou s'embrassant dans la rue... Ce geste/ je ne pourrai peut-être jamais le faire avec Nicolas ou Jean ou Pierrot sans que ma chair se crispe à en mourir de vivre.



LE POUVOIR EST SUBTIL

Pouvoir...

Pouvoir dire ces mots de ma contrainte/ de ma peur. Les arracher petit à petit à cette impuissance de vivre dans ce monde qui-va-de-soi. Rien ne va de soi pour moi. De moins en moins. D'autre part, je ressens plus mes limites/ vais-je un jour les franchir/ m'affranchir?

Ma bouche gagne du terrain/ mon visage se décripse lentement/ jusqu'à quand?

"J'ai peur de vivre".

"Va-y, Gilles, jouis, fais ce que t'as envie!"

...et c'est la prison/ les rêves de prisons/ de policiers qui m'assaillent. Je ne bouge pas, je ne fais plus rien/ je me terre en moi, en ma crispation, en ma peur.

Mais j'ai pas l'éternité de mes sept vies de chat. C'est tellement dur à l'heure actuelle et comme je ne connais que cette vie là/ j'ai à travailler sur celle-là/ et c'est difficile.

Pourquoi certains paraplégiques ont-ils des chaises roulantes électriques et d'autres à mitaine?

Accepter ma sexualité c'est mettre les mains sur les bras de ma chaise, et pour la première fois de ma vie voir que ma chaise, c'est une chaise roulante. Arrêter de transcender mon impuissance.

JE N'IRAI PAS MOURIR À VENISE

La joie est lourde de conséquences.

Je veux que Guillaume, qui naîtra en 1985, qui aura quinze ans quand j'en aurai cinquante/ qui aimera les garçons/ n'ait pas à se payer psychothérapie sur psychothérapie pour s'accorder le droit de vivre.

...que la pédophilie, l'homosexualité n'existent plus... qu'il n'y ait que la sexualité... large comme une mer.

D'ici-là, le plaisir a un pouvoir révolutionnaire.

NOUS NE NOUS SERVIRONS PLUS JAMAIS DE FAGOTS*.

Gilles Jobidon

Fagot ou Fag. (Angl.):

nom donné au Moyen Age aux présumés homosexuels mis au bûcher en compagnie de sorcières; par extension, nom donné aux hommes de tendance homosexuelle.

De Montréal à Boston: impressions divagantes

Je vais plus ou moins régulièrement aux Etats-Unis, pour voir la mer, revoir des amis, changer d'air. Mais jamais longtemps, j'en suis tout à fait incapable. Ce coup-ci j'avais envie de passer Pâques avec Joseph, rencontré deux semaines plus tôt. Je devrais l'appeler Joe comme tout le monde, cependant, parce que, dans la mentalité américaine, se faire appeler James au lieu de Jim ou Jimmy, ça fait prétentieux, snob, efféminé, maniéré, enfin tout sauf "vrai mâle".

Disons tout-de-go que je n'ai aucun penchant naturel envers l'Amérique (c'est le nom véritable de ce pays) et ses habitants.

Je débarque à Logan, qui je pense doit être le seul aéroport international unilingue au monde (quelle manque de politesse). Joseph arrive, s'excuse d'être en retard, de m'avoir fait attendre, mais qu'est-ce que tu veux le tunnel Callaghan était encore bloqué (il l'est toujours) et puis les routes sont dans un état lamentable comme d'habitude, plus ça va pire c'est... Chuuuut!!! C'est pas grave.

En vacances d'ailleurs, j'ai tendance à oublier tous ces désagréments et à ne m'en souvenir qu'au retour. Comme l'épouvantable métro, et la laideur des quartiers en périphérie du centre de cette ville. Ce pays est plein de contradictions: subventionner l'industrie automobile et ne pas réparer les routes, ou encore commencer à rénover la ville pour le bi-centenaire du pays et cesser dès celui-ci passé. La seule conséquence, d'ailleurs, l'augmentation du prix de l'essence, fut l'augmentation du prix des loyers dans le centre de la ville, et non la diminution du trafic.

Boston reste une belle ville, verdoyante et propre, en général. Mais contient en son sein autant de problèmes que toutes les villes américaines: les gais s'y font régulièrement attaquer, le racisme est présent partout, l'air jamais sûr.

Les hommes, dans ce pays, ai-je appris, s'habillent de vêtements sans couleurs ni coupe simplement parce qu'afficher une certaine recherche vestimentaire est un signe de féminité, donc d'homosexualité.

J'ai aussi appris que les bars gais comme **Buddy's**, **Chap's** ou **1270**, possèdent des équipes de faux clients qui passent la soirée dans la place pour prévenir les coups durs qui, même si je n'en ai jamais vu, seraient assez fréquents. Ils sont dus au fait qu'il y a des couples hétéros qui viennent y prendre un verre, histoire de voir comment ça se passe dans un bar gai. Le gars souvent se fait draguer et plutôt que de ne pas réagir, attaque son dragueur: belle mentalité de cow-boy.

La boîte, la plus magnifique que j'aie visitée cette fin de semaine-là, s'appelle **Metro**. Gigantesque, elle peut contenir plus de 4,500 personnes. Le décor est inexistant, bien entendu, aucun bar dans cette ville n'a de décoration de toute façon. Mais l'atmosphère est absolument géniale. Wow! Malheureusement cette boîte n'est gaie que le dimanche.

À l'ouverture, c'était tous les jours, gai. Mal en pris aux propriétaires. Le stade de baseball de Red Sox est situé à proximité et les soirs de joutes, il y avait constamment des batailles dans la rue entre les clients de Metro et les fans du baseball venant tabasser les tapettes. La disco est ainsi

devenu hétéro sauf les dimanches, soirs où il n'y a jamais de parties.

Je retiens une chose, cependant, fantastique de la part des propriétaires de l'endroit: ils organisent régulièrement, en semaine des soirées-bénéfices pour les associations gais de la ville, telles **NGTF (National Gay Task Force)** et le journal **GCN (Gay Community News)**. Si on compare avec Montréal, Boston possède la moitié moins de bars gais et le double d'associations gais. J'y vois deux raisons à cela. D'abord parce que l'oppression de l'homosexualité est très forte, partout présente, viscérale, au point que même entre eux, dans leurs habitats, maisons ou bars, les gais ne sont jamais vraiment détendus, souriants. La seconde raison, découlant de la première, est que la seule façon de contrer cette oppression est de s'associer, de se solidariser, ce qu'ils font sur une grande échelle. Mais en bons américains qu'ils sont, ils se regroupent selon tout un lot de critères: le sexe, la race, l'orientation politique, etc. On retrouve ainsi des groupes de femmes, d'hommes, de blancs, de noirs, de folles, de cuirs, de beaux, de laids, de républicains, de démocrates, de nazis, de socialistes, de jeunes, de vieux, d'intelligents, d'universitaires, de riches, de pauvres, d'étudiants, de sorteux, de voyageurs, de sages, de sédentaires; la liste pourrait être infinie. Dans les bars comme dans les associations, on ne change pas de groupe, ni de catégorie comme on veut. Ainsi, on retrouve les beaux chez **Buddy's**, les sexy chez **Chaps**, les classe-moyenne au **1270**... Sauf le dimanche où tout le monde va au **Metro**. Partout l'uniforme est de rigueur: Lacoste jaune ou vert, parfois rose, jeans souvent sans coupe et sans fesses (pourtant c'est si beau à regarder une paire de fesses), espadrilles, cheveux court-armée, et attitude.

Il pourrait sembler à la lecture de tout ceci, que ma fin de semaine fut des plus décevantes. Au contraire. Ceux que je connais dans cette ville sortent toujours en groupe, donc point d'ennui possible. J'ai eu droit à un souper à vingt, où le français se parlait presque autant que l'anglais; beaucoup de Canadiens français y ont immigré au siècle dernier, ne l'oublions pas; tour de plusieurs boîtes: l'habitude ici, semble être de tous se rejoindre chez un ami pour un premier verre, puis de s'en aller tous ensemble vers le bar choisi par le groupe, ce soir-là; on se progège comme on peut; party du Marathon chez Joseph, dîner de Pâques à la campagne. Au fonds, je pense que Joe avait peur que je m'ennuie, moi qui me satisfaisais souvent d'une petite soirée calme avec un amant, à me promener, dans un parc, en jasant. Je vous déconseille le Fens. On y drague beaucoup la nuit, mais il arrive très souvent que de jeunes casseurs de fifis s'y promènent et vous tabassent dans les roseaux.

J'ai passé somme toute un très beau week-end, à mimétiser les Américains: chialer contre tout, et m'en foutre royalement en même temps.

Comme on dit: joli à visiter, pas pour y vivre.

Christian Bordeleau



Les fiers papillons et la démocratie sexuelle

Le papillon est l'un des symboles du *coming out* homosexuel que les gai(e)s célèbrent fièrement en juin. En effet, le développement du mouvement gai peut être justement comparé au processus par lequel le papillon se dégage progressivement de sa chrysalide pour voler de ses propres ailes.

Tous ceux qui depuis dix ans sont sortis du placard sont autant de papillons voyageurs et chasseurs. Certains bougent moins que d'autres, mais la plupart vont et viennent à travers le Disneyland érotique des corps ou morceaux de corps disponibles. Je parle ici des hommes gais et plus spécifiquement des dragueurs de jour et de nuit. Les lesbiennes ne sont certes pas moins sexuelles que les mâles, mais elles semblent moins avides de «nouveau» que ces derniers.

Les papillons gais célèbrent en juin la liberté qu'ils ont conquise de passer directement dans la chambre à coucher d'un partenaire consentant mais inconnu ou de baiser dans un fourré avec le premier venu, quelques instants à peine après lui avoir tâté le sexe ou mesuré l'anus. Bien sûr, les gais ne fêtent pas que la liberté de draguer et de faire l'amour directement, sans l'obligation rituelle d'avoir à raconter leur vie ou d'offrir un bouquet de roses au nouvel élu. Ils célèbrent aussi leurs luttes, leurs manifestations, leur culture, leurs aspirations. Mais la fête de juin, occasion privilégiée de transgression, est incontestablement dominée par la chasse, où prime avant tout l'intérêt sexuel (d'ailleurs stimulé par le retour de l'été et l'afflux des touristes).

Cela m'amène à parler, au milieu des ballons, des banderoles de couleurs et des confettis, de l'économie du marché sexuel gai. Ce marché, noir à l'origine, est sorti de la clandestinité depuis à peine une décennie, a été repeint en rose et fait maintenant la fortune d'un nombre croissant de commerçants. Même les joueuses de bingo, les croqueuses de 222, les concierges, les épiciers et les commis de bureau vont admirer en bandes joyeuses la queue sautillante et les fesses tendres des go-go boys impudiques de la néo-prostitution. «Tu me donnes cinq piastres et je te fourre ma bite sous le nez en me déhanchant au-dessus de ton verre de vodka. Ferme les yeux et sens-moi le cul! Dis, mémère, ton vieux bandes-tu encore?» Mémère rit aux larmes. On n'a plus les bigottes qu'on avait, depuis que le marché sexuel a découvert que les mâles aussi avaient un sexe commercial.

La libéralisation progressive du marché sexuel (des bars spécialisés aux espaces verts encore un peu boisés) a été saluée comme une grande conquête par les homosexuels jusqu'alors condamnés à la dissimulation, à l'invisibilité et à la culpabilité. Leur

statut millénaire de criminels, de pervers et de malades avait de quoi les dissuader d'exposer publiquement leurs préférences sexuelles. Aujourd'hui, toutes les grandes villes occidentales du «monde libre» comptent des établissements socio-érotiques spécifiquement gais. Il n'est plus nécessaire, comme jadis, de se cacher dans les toilettes publiques pour trouver des partenaires. Les bars sont devenus une véritable institution de la culture et du vécu homosexuels. C'est là d'ailleurs que les novices de la drague, à peine sortis du secondaire, du placard ou du village à maman, s'initient, à l'abri de l'inquisition parentale ou sociale, aux codes, aux espoirs, aux illusions et aux extravagances libertaires du milieu inversé. C'est là aussi que les pionniers, depuis longtemps revenus de toutes leurs illusions, aiment retrouver périodiquement la fraîcheur libertine de leur jeunesse ou cherchent à oublier la douleur d'une séparation «incompréhensible».

Au-delà des différences sociales, raciales ou culturelles, mille aventures sexuelles différentes (en apparence) se nouent et se dénouent perpétuellement et en public, au grand dam des fonctionnaires de l'ordre moral et de la vacuité mentale. Pour les flics et les psychiatres, entre autres, cette fièvre de chaque soir est le produit d'une obsession sexuelle malade et perverse. Pour les gais, au contraire, elle est le signe d'une liberté enfin débarrassée de l'hypocrisie, des tabous et de l'auto-répression. Cette liberté permet effectivement à toutes les préférences sexuelles de s'afficher, qu'elles soient orales, anales, masturbatoires, sado-masochistes, scatologiques, platoniques ou autres. Elle permet autant la recherche de plaisirs consistants et durables dans l'amour que la consommation sur le pouce d'un sexe anonyme et fugitif.

Depuis que les gai(e)s sont descendus dans la rue, on peut commencer sa soirée dans une taverne avec des amis pour ensuite les planter là naturellement et aller draguer des inconnus sur une piste de danse. On peut aussi se promener amoureusement d'un bar à l'autre avec son amant pour le seul plaisir de mêler son bonheur à la joyeuse débauche de la communauté. Ou encore on peut se contenter de parcourir des yeux une salle comble de gars en chaleurs, en affectant pour la frime le plus pur des désintéressements. On peut enfin, si l'on est gauchiste et pressé d'arriver au but, s'identifier au prolétariat souffrant en draguant énergiquement de jeunes travailleurs provocants dont la force de travail, contrairement aux préceptes marxistes, s'emploie à vendre un peu de drogue, à baiser ou à se faire baiser.

Chacun en somme, dans notre marché libéral, est libre de son corps et de l'usage qu'il en fait (en public comme en privé).

L'affirmation ouverte et souvent provocante de cette liberté a été définie par nombre d'idéologues comme une étape importante vers l'établissement d'une authentique démocratie sexuelle, anti-autoritaire et non-discriminatoire. Idéalement, les hommes et les femmes, les enfants, les jeunes et les vieux, les gai(e)s et les non-gai(e)s devraient être solidaires, libres, autonomes et heureux. Ils devraient pouvoir dépasser toutes les formes actuelles de discrimination, de ségrégation ou de séparatisme sexuel, racial et culturel pour vivre ensemble l'aventure humaine dans le meilleur des mondes possibles. Mais cette démocratie idéale est encore loin de nous.

Et il n'est pas du tout certain que la république des testicules, principalement fondée sur le commerce sexuel (à but lucratif ou non), soit l'anti-chambre rêvée du paradis égalitaire.

Nous sommes des drôles de papillons et notre liberté de draguer des yeux bleus, une grosse queue ou l'anus poilu d'un tarzan-femme ne comporte pas que des avantages. Les nombreuses et permanentes possibilités de rencontres sexuelles qu'offre le «marché des viandes» sont souvent perverties par la superficialité des rapports humains qui s'y nouent. Le primat des muscles, de la virilité, de la beauté, de la technique et de la satisfaction génitale rapide sur la sensibilité, l'affectivité, l'amitié et l'amour n'est pas très libérateur en soi. Il est même bien vu aujourd'hui, dans le milieu, de fuir l'amour comme la peste et de traiter les amants de «néo-straight». Comme si l'amour, et non le mépris, était à l'origine des persécutions et des malheurs qui, au cours des siècles, ont marqué profondément l'histoire des homosexuel(le)s.

On peut d'ailleurs établir un parallèle révélateur entre le développement de la société capitaliste de consommation et l'abrégement des rencontres sexuelles. La drague incessante, superficielle et instable, en plus de favoriser une consommation gargantuesque de bières et de spiritueux dans les établissements gais, correspond parfaitement à l'idéal des relations humaines formulé par Adam Smith dans *Richesse des nations*. Smith, l'enfant chéri du capitalisme anglo-saxon, définissait la forme idéale des rapports sociaux comme étant celle qui était la plus dépersonnalisée, la plus contractuelle et à court terme. Car c'est celle qui, effectivement, favorise au maximum, la consommation, la production commerciale, les profits et l'accumulation du capital.

Malheureusement pour les Casanovas du *coming out*, la drague systématique n'accumule rien, si ce n'est un peu plus de fatigue et de répétitions chaque jour. On a beau mesurer quotidiennement la dimension des pénis en érection et quantifier les orgasmes éprouvés, le bilan perd vite toute pesanteur humaine au profit de fétiches interchangeable (et aussi mécanisés que des gadgets pornos).

Il y a plus grave encore. L'échange d'attributs physiques survalorisés et voués au seul orgasme, au détriment de la vie sexuelle et affective, agrandit les

frontières de la discrimination. Contre les femmes d'abord, y compris les lesbiennes, qui ont éprouvé jusqu'à l'écoeurement l'aliénation meurtrière d'être réduites au rang d'objets sexuels dépersonnalisés. L'étalage et la consommation de la viande gaie sont souvent aussi sexistes et dégradants que ceux de la viande féminine.

D'autre part, l'économie du marché sexuel marginalise les vieux, les «laid», les handicapés, les efféminés, tous ceux, en somme, dont les attributs physiques ne correspondent pas aux normes du commerce génital. Cette marginalisation encourage à son tour la prostitution et l'alcoolisme, sans compter qu'elle provoque souvent des troubles émotifs et psychiques.

Ainsi, beaucoup d'homosexuels reproduisent à l'intérieur de leur communauté les rapports de domination et de discrimination qu'ils reprochaient jadis aux hétérosexuels d'entretenir envers eux. Ils se coupent ainsi de tous ceux et celles qui, indépendamment de leur orientation et de leur vécu sexuels, recherchent leur émancipation dans l'avènement d'une société nouvelle, à tous égards égalitaire. Car la liberté individuelle suppose, pour exister pleinement, une société totalement libre, comme celle-ci, pour advenir, a besoin d'individus autonomes, inventifs et sensibles aux besoins de la collectivité.

Le mouvement homosexuel est-il en 1981 à l'avant-garde de la révolution sociale?

En ce mois de fierté gaie, il est quelque peu désolant de constater qu'un nombre croissant d'homosexuels mâles contribuent par leur machisme borné à la récupération capitaliste de leur vécu — et du nôtre. L'audace créatrice des premiers homosexuels militants, qui a sorti notre communauté du placard, risque à plus ou moins long terme d'être totalement sacrifiée au culte rentable de la phallocratie.

Il convient de rappeler qu'en commémorant le 28 juin les premières émeutes gaies de Greenwich Village (New York), ainsi que les premières victoires du mouvement gai, notre but est de changer la société en son entier en subvertissant toutes ses structures oppressives, y compris celles que notre communauté engendre à son tour.

Le potentiel révolutionnaire de la différence gaie, allié à celui du féminisme, est indispensable à la libération des sexualités comme à celle de la société elle-même. Mais ce potentiel collectif énorme n'existe qu'en autant qu'il demeure non-conformiste, contestataire, imaginatif et diversifié. Nos pires ennemis sont le conformisme social, les préjugés phallocratiques, le sexisme et l'apolitisme.

Notre mouvement n'a derrière lui que dix ans de luttes et de tâtonnements. Cela peut expliquer son aspect assez débridé et ses nombreuses contradictions. Il n'en demeure pas moins que notre raison d'être, en tant que mouvement militant et communauté dérangeante, est d'inventer de nouvelles formes de relations humaines et d'organisation sociale. Tel est le sens du 28 juin, notre premier mai à nous.

calendrier

Lundi 8, 20h30

ACHUM, soirée rencontre. La tendresse est-elle nécessaire? Université de Montréal, centre communautaire, B 2405, 2332 Edouard Montpetit. (métro Laurier, autobus 51) L.M. Normandin, 270-8117.

Mardi 9, 20h

ADGQ, réunion Fête Nationale 263 est Ste-Catherine, 843-8671.

Lundi, 22, 20h30

ACHUM, soirée rencontre: la bisexualité. Université de Montréal, centre communautaire, B 2405, 2332 Edouard Montpetit. (métro Laurier, puis autobus 51) L.M. Normandin, 270-8117.

Mercredi 24 toute la journée...

ADGQ, comité de la FÊTE NATIONALE, Carré Dominion. Bonne fête, québécoise et québécois. SURVEILLEZ LE PROGRAMME.

Jeudi 25,

ADGQ, élection de l'exécutif. (1) 418-439-2080.

Samedi 27, 19h45

ADGQ, souper anniversaire; Restaurant Le Mansi, 18 rue Fraser, La Malbaie. (1) 418-439-2080 pour renseignements.

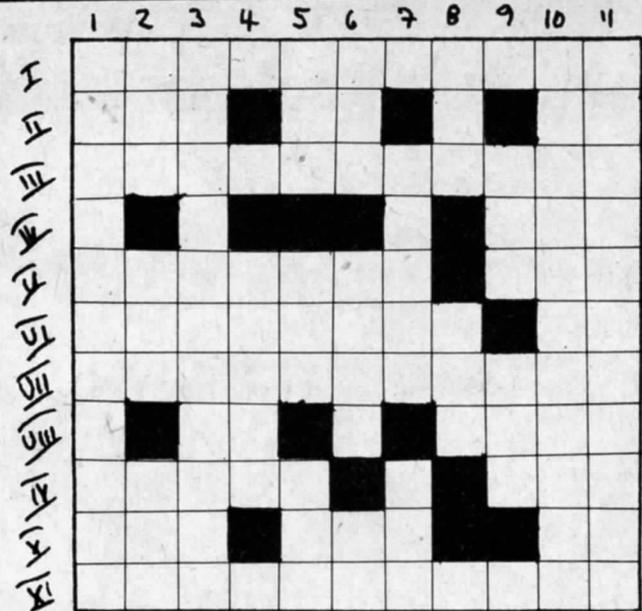
À surveiller: la semaine de fierté "gaie" du 19 au 27 juin, **ADGQ**, 843-8671.

Les collaborateurs responsables du calendrier gai tiennent à rappeler à tous les groupes et organismes de la communauté homophile que cette rubrique est mise gratuitement à leur disposition afin de faire connaître leurs activités au moment opportun.

On peut écrire un bref communiqué et le faire parvenir à l'adresse du journal avant le dixième jour de chaque mois. Ce communiqué doit mentionner précisément la date, l'organisme, le lieu (adresse précise s'il vous plaît), le titre de l'activité, avec le nom et le numéro de téléphone d'une personne ressource.

Que votre groupe ou association soit de Montréal, Québec ou ailleurs, nous pensons que la communauté doit être adéquatement informée de vos activités et peut se "récréer" sagement. L'ADGQ n'a pas le monopole de cette rubrique qui est ouverte à tous et à toutes.

En attendant vos communiqués et informations sur les activités de vos groupes, les collaborateurs de cette chronique remercient les lectrices et lecteurs du journal de leur intérêt marqué pour le calendrier gai. Merci à ceux et celles qui nous ont fait confiance en nous envoyant des communiqués; nous avons besoin de collaboration et souhaitons améliorer notre rubrique.



Mémo

HORIZONTAL

- I. Célébrons-le gaiment, et passons un bon moment ensemble.
- II. Presqu'un cul quoi! Changée en génisse, elle est hyperconnue, même du cruciverbiste moyen. Echos négatifs du X horizontal.
- III. Ainsi, ça l'air que je ... une nouvelle lune de miel avec vous.
- IV. Comme Lévesque, le 13 avril, mais à la romaine, s.v.p.
- V. Les plus folles, aux danses du Berdache. Singe anglais ou, en un sens, souvent dans la bouche d'Yvon Deschamps.
- VI. Je l'ai fait, comme l'ours, l'hiver dernier. C'est l'heure (de la libération par exemple)
- VII. Toi, le jeune gai, devant le feu d'artifice.
- VIII. Pour soigner vos petites gonos. En bois de sapin ou ce que fait tout boxeur qui se respecte.
- IX. Moitié de Tristan. Accompagne l'opus ou l'agneau latin.
- X. C'est la réponse des Québécois à la "main de Dieu". Roi d'Israel. Tour ou si tu roules ... tu grasseyeras.
- XI. Méo a rêvé que le feu d'artifice l'avait fait de l'A.D.G.Q. dans le ciel bleu de la nuit.

VERTICAL

1. Franchement, qui ne l'a pas fait au moins une fois...? ou pour plusieurs, berceau de nos premières expériences.
2. Pour l'estomac déconcrissé (si l'on n'est pas amateur de tisanes) ou un anglais à redresser. De retour, eh oui, mais mal remis de son rhume, semble-t-il! Pour la détresse ou peut accompagner une garderie.
3. Et sa fête continue...
4. Un temps après lequel il est vain de courir.
5. Pixie et Dixie vous mettront sur la piste. Dans le vrai ou vira presque tout à l'envers. Si on en joue deux fois, à la fête, il retentira à la grandeur de la ville et jusqu'à votre porte.
6. Toujours assis confortablement sur sa charge électrique. Prince troyen pour le moins connu, c'est tout dire. Politesse amputée ou note inversée.
7. Mais en case. Et la fête se termine sur cette note joyeuse.
8. Jadis froufroulante de l'Ouest ou moitié de gâteau. Rivière d'Asie qui coule dans les deux sens.
9. Cette bonne vieille roue à gorge. Un trip garanti, vous dira le pousseur saint-denisien.
10. Pour lui, même le mot croisé du Devoir est une énigme indéchiffrable.
11. Que la fête continue... (Il ne manque plus que le feu d'artifice...!)

Pour réservations 849-5038



Le restaurant français
par excellence

Table d'hôte tous les soirs

Du lundi au vendredi
Repas complets à partir de
\$7.50

Souper: du lundi au
mercredi, de 18H à minuit
du jeudi au dimanche, de
18H à 1H

Le "brunch" du Dimanche

de 11H30 à 16H
\$5.95 incluant Bloody Mary,
Caesar ou Screw Driver

Heures de cocktail

17H à 19H
avec hors-d'oeuvres chauds
ou froids servis
gratuitement

NOTRE SPÉCIALITÉ: LES FLAMBÉS

GANT DE VELOURS

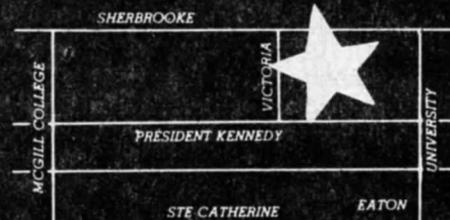
Artistes invités tous les soirs

Roastbeef \$5.95

Le mercredi: \$5.95 pour deux personnes

Le dimanche: \$5.95 par personne

2077 Victoria
Victoria 849-6960



Chronique en zig zag de Jeanne d'Arc Jutras

L'envers du décor

La contrainte à l'hétérosexualité a été comptée parmi les crimes contre les femmes par le Tribunal de Bruxelles sur les crimes contre les femmes en 1976.

Peu de femmes hétérosexuelles réalisent leur absence de libre choix dans leur sexualité, et peu réalisent comment et pourquoi l'hétérosexualité obligatoire est aussi un crime contre elles.

Les lesbiennes ont été historiquement privées d'existence politique en étant incluses comme version femelles de l'homosexualité masculine. Assimiler l'existence lesbienne à l'homosexualité masculine parce que les deux sont stigmatisées, c'est nier et gommer la réalité des femmes une fois de plus. Séparer les femmes comme homosexuelles du continuum complexe de la résistance féminine à l'esclavage, et les rattacher à un schéma masculin c'est falsifier notre histoire. Une partie de l'existence lesbienne s'est déroulée, évidemment, là où les lesbiennes, par manque d'une communauté cohésive de femmes, ont partagé une sorte de vie sociale et de cause commune avec des hommes homosexuels. Mais on doit contre-balancer ceci par les différences entre elles et les hommes homosexuels: l'absence chez les lesbiennes des privilèges économiques et culturels échus aux hommes: les différences qualitatives entre la relation féminine et la relation masculine, par ex., la prévalence d'une sexualité impersonnelle et la justification de la pédophilie parmi les hommes homosexuels, la discrimination prononcée par l'âge présente dans les critères de beauté en vigueur chez les hommes homosexuels etc. Nouvelles questions féministes, Mars 1981 Ed. Tierce.

Paroles de Femmes

Nicole Brossard était à Toronto le 1er mai, à l'Auditorium Oise. Thème de la conférence: Nicole Brossard and Adrienne Rich, Writers in Dialogue.

Maggie et la grosse police

«J'avais déménagé de chez les Coynes et je partageais un appartement avec une sympathique femme d'un certain âge, qui travaillait comme interprète dans la fonction publique. Un matin, très tôt, en entrant dans la cuisine pour me faire un café, j'arrivai face à face avec une grosse femme en uniforme d'agent de police et qui, de toute évidence, venait de sortir du lit. C'était beaucoup trop pour moi, et je me sentais incapable de partager un logement avec une lesbienne.»

Margaret Trudeau dans *A coeur ouvert*, ed. Optimum 1979.

Oui, surtout quand on est la mère des enfants du P.M. du Canada.

La grande évasion

Corinne Côté Lévesque disait dans une entrevue il y a plusieurs mois à l'émission *Noir sur Blanc* avec Denise Bombardier que son mari René était un mysogyne normal. Maintenant que le P.Q. plus solide est de nouveau dans les étriers, (quel est le pourcentage du vote féminin?) ça va nous apporter quoi, à nous les femmes?

Ice frolic

Morgan McCammon, président du Club Canadien, soutenu par l'Union des Artistes a annoncé la nomination de Madame Lise Payette comme coach en chef du club de hockey Canadien, à la suite de la démission du hué et controversé Ruel. On sait que Lise Payette a quitté le P.Q. pour pouvoir s'exprimer librement. Dorénavant elle pourra le faire derrière le banc et le vestiaire des joueurs et aussi de la passerelle. Madame Payette ne craint pas les journalistes, connaissant bien leur impartialité. La direction a donné carte blanche à sa nouvelle entraîneuse. Certains vieux d'esprit faisant partie des meubles se recyclent, les autres trop conservateurs, voulant garder la Sainte Flanelle dans les boules à mites, ont donné leur démission, choqués et estomaqués devant ces nouvelles méthodes, *trop réformistes* ragent-ils. Les séries éliminatoires seront commanditées par Bovril. Madame Lise Payette donne enfin le coup de "moppe" qui s'imposait depuis plusieurs années. Mais la première partie n'est pas encore jouée, qu'une organisation, la F.F.D.E.T.T. (femmes féminines désirables en tout temps) élèves graduées du sexologue Jean-Yves Desjardins, celui qui parcourt le Québec en éclaircur, fait pression surtout auprès des épouses des joueurs et du public pour échanger la coupe Stanley pour une coupe Tupperware. Madame Payette qui en a vu d'autres, n'a fait qu'un bref commentaire: "il y a toujours des personnes qui ne sont pas vite sur leurs patins."

Lecture

Avez-vous lu le livre de Dominique Blondeau, ed. Libre Expression? Elle parle d'homosexualité féminine (c'est son terme à elle.) Les critiques l'ont bien accueilli.

Un set carré

Billie Jean King s'arrache les cheveux à la suite des révélations de son ancienne blonde, Marilyn, une ex-coiffeuse, devenue par la suite sa femme de compagnie et sa secrétaire. Cette dernière n'a pas du tout prisé ce genre de filet, c'est loin d'être mignon. Billie Jean King confesse son *erreur* et demande qu'on lui pardonne. Comme si le monde du sport et le public seraient straight à 100%. Bien oui, oncle Sam te pardonne ton erreur, Billie Jean King, va et ne pêche plus.

Lettre ouverte aux mosusses de féministes radicales

C'est de votre faute, vous les amazones déchaînées, qui êtes responsables, comme toujours d'ailleurs, de la débandade des Canadiens. Vous semez la zizanie et la peur partout sur votre passage, surtout, chez les petits gars de Ruel. Votre politique d'égalité les attire hors de leurs zones. A cause de vos furieuses frustrations, vous les dépossédées d'artifices sexuels culturels (talons hauts, décolletés plongeants, gros tétons, cheveux longs) incapables de séduire un homme, vous castrez Montréal de sa coupe Stanley. P.S. Laissez les Expos et Le Manic tranquilles, vous entendez! Enfermez-vous dans vos cages aux folles, on est assez malades comme on est-là. Tenez-vous le pour dit.

Sexologiquement
Jean-Marie Freuddy Fessisi Lejardin
Maître queue du Complexe
de la Cuisine Rouge
de la Belle Province de Québec.

J'ai tenu à publier intégralement vos propos, M. Freuddy Fessisi Lejardin, les lectrices et lecteurs ont droit à l'information non biaisée et non baisée, prenez note. Je suis d'accord sur un point: quand vous dites que vous êtes malade.

Lesbiennement
Jeanne d'Arc Jutras

* * * * *

Jovette Marchessault

La Saga des Poules Mouillées, bat allègrement des ailes, le show est bon, les critiques sont bonnes. Et les Poules Mouillées sont jouquées sur la barre du succès.

* * * * *

Poisson d'avril et science fiction: l'aile et la cuisse

Anita Bryant de Floride et Baby Face de Montréal, se sont rendues séparément au Pentagone en vue d'obtenir des autorités militaires, un permis pour l'exploitation d'un bar. Anita Bryant favorise un bar mixte, les lesbiennes et les autres au premier, les gais et autres au deuxième, et les parents au troisième étage. Quand à Baby Face, c'est un bar pour femmes seulement, comme sur la rue St-Denis, mais en plus grand (dans le cosmos, c'est pas l'espace qui manque, pour le moment). Baby Face n'est pas du tout anxieuse, sa clientèle est de plus en plus nombreuse et flyée. Phénomène récent, les lesbiennes s'entendent bien entre elles et les mouvements dits féminins et féministes les appuient.

Elle compte particulièrement sur les résultats positifs du programme d'éducation sexuelle mis de l'avant par le P.Q. Mais elle a une adversaire de taille en la personne de Madame Adeline Mathieu, présidente de l'Association des parents catholiques du Québec, qui déclarait au début de mai, lors du 15ième

anniversaire de l'Association, tenu au sous-sol, rempli à craquer, de la cathédrale Marie-Reine-du-Monde, à Montréal, que ce programme d'éducation sexuelle, est basé sur la philosophie du plaisir et pour nous, renchérit Madame Adeline Mathieu, "le plaisir est une conséquence de l'amour, il se vit, mais dans l'ordre, pas à n'importe quel prix." Quand à Anita Bryant, elle se dit inquiète. On sait que Nancy Reagan dirige les U.S.A. par mari interposé et pour cette First Lady, le lesbianisme et l'homosexualité sont une déviation, voire une maladie. Anita Bryant, ne se tient pas pour battue. Courageuse comme pas une, elle a fait appel à Frank Sinatra, ami intime des Reagan. On sait que celui-ci a récupéré dernièrement son *droit* d'opérer son casino à Vegas. Aux dernières nouvelles, Anita ne savait toujours pas, si Frank Sinatra accepterait de piloter son projet à bon bord. Ces bars célestes situés tout près de la vallée des puits de pétrole, et des couloirs de minerais, à quelques sauts des laboratoires de bébés éprouvettes affiliés à la Cyprine and Spermatic Bank, la **Grande Hermine** et le **Blue Skies**, ouvriraient, si tout va bien, leurs hublots vers 1990. Deux points de départ, pour le moment sont connus, l'un sur le toit de l'édifice de Mama Bell, à Montréal, (Ottawa et Toronto ne sont pas intéressés) l'autre sur une rampe, genre passerelle vissée bien dure autour de la Statue de la Liberté. La ligne spatiale Avantgardiste assure à son monde, un confort luxueux et sans problèmes (pas de douanes) vers la banlieue terrestre. Seul, le port du casque, de la ceinture et des bottes sont obligatoires. On peut payer par ordinateur, mais attention, il y en a qui se détraquent, surtout le jour des élections, et les jours sont nombreux. Une ombre au tableau, pour plusieurs lunes à venir, la Nasa a réservé la majorité de ses vols spatiaux pour les équipages mixtes de son militariat.

* * * * *

Jeanne d'Arc Jutras

HOMOSEXUELS

Rencontrer des personnes intéressantes, vivantes et attrayantes est probablement ce qui a manqué jusqu'à maintenant à votre vie pour qu'elle soit vraiment gaie.

Nous vous offrons, aujourd'hui, de connaître ces personnes; découvrez chez vous, et **gratuitement**, les descriptions de nos 700 membres, sur simple demande de votre part. Ils ont tous les âges, exercent les métiers les plus variés mais partagent une caractéristique commune: ils sont gais!

Pour \$20. par an, vous aussi pourrez tromper la solitude... confidentiellement, entre nous!

LE CLUB CONTACT ENRG.

C.P. 245, succ. N., Montréal H2X 3M4

Vêtements de base et accessoires
pour hommes

1251 rue Bleury,
Montréal,
H3B 3H9

Tél. (514) 861-3161

La
Feuille
de
Vigne inc.




Passez voir notre
collection de maillots
1981

VEILLEUSE

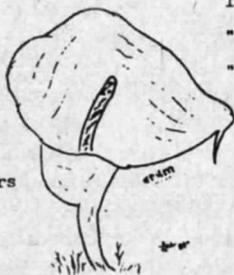
~ poésie et prose ~

Luc Charest

"VEILLEUSE"
en vente dans toutes
les bonnes librairies.

Distribution:
Les Messageries
Littéraires Des Editeurs
Réunis Inc.

Commande postale:
un chèque de \$2.00
adressé aux Editions Allégoriques,
C.P. 41, Succ. Outremont,
Outremont, Qué., H2V 4M6.



l'auteur des romans
"LE ROUQUIN" et
"AUTREMENT..."

ea

~ Les Éditions Allégoriques ~

En Ontario

The Club ottawa 

1069 Wellington Street W., Ottawa
(613) 722-8978

 **THE
BARRACKS**

56 Widmer Street, Toronto
(416) 366-1292

The Club toronto 

231 Mutual Street, Toronto
(416) 977-4629

 A member of the Club Bath Chain.

LE 3^e CONGRÈS DE L'I.G.A.

TURIN, 17-20 AVRIL 1981



Torre Pellice, petite station vacancière italienne à 30 km de Turin, blottie au pied des Alpes. Le cœur du pays des Vaudois, ces "protestants" qui, quatre siècles avant Luther, claquèrent les portes de l'Église catholique et qui, depuis lors, et malgré les fréquentes persécutions d'une Italie restée massivement fidèle à Rome, se sont entêtés à défendre leurs convictions, leur identité, leur différence. Prédestination? Clin d'oeil de l'histoire? S'y déroulait, du 17 au 20 avril dernier, le troisième congrès de l'IGA. Plus de 200 gais, hommes et femmes, de 17 à — ma foi! — pas loin de 77 ans, venus d'une trentaine de pays d'Europe, des Amériques et d'aussi loin que l'Australie, accueillis cette fois-ci par le Fuoril, organisation homosexuelle

Du 17 au 20 avril dernier se tenait près de Turin, en Italie, le troisième congrès de IGA — International Gay Association. Nouveaux membres de l'IGA, l'ADGQ et Le Berdache y étaient représentés par Guy Ménard, qui rend compte ici de ces trois jours de rencontre du mouvement gai international.

italienne qui fêtait cette année ses dix ans d'existence. Une température maussade et pluvieuse — un vrai temps à congrès, quoi... Mais, aussi, comme l'image d'une première douche froide sur la Conférence: ILIS, le Service international d'information pour les lesbiennes, lors de sa propre rencontre également tenue à Turin, vient tout juste de se détacher complètement de l'IGA. (Un certain nombre de lesbiennes participeront néanmoins à la Conférence de Torre Pellice). Décision un peu troublante de fin de congrès — plusieurs participantes étaient déjà parties —, prise par une assemblée de 150 femmes dont une centaine d'Italiennes apparemment en conflit avec le Fuoril, malaise au pays des *combinazione*, répercuté à l'échelle internationale...

L'ADGQ et Le Berdache à l'IGA

C'était la première fois que l'ADGQ et Le Berdache étaient directement représentés à l'IGA, par l'auteur de ces lignes qui, seul comme un grand garçon, a dû courir comme une queue de veau toute la fin de semaine pour attrapper le plus de morceaux possibles de cette conférence (afin de pouvoir vous en rendre compte, chers lecteurs et chère lectrice du Berdache!), pour digérer les trois acres de forêt (au moins!) passés en propositions, déclarations, rapports et autres paperasses, pour tenter d'expliquer (en islandais ou en flamand, à l'occasion!) les contradictions du vote québécois entre le 20 mai et le 13 avril, pour affronter bravement les entrées de rigatoni, les whisky parties de la délégation irlandaise, l'humour anglais, le sourire des scandinaves, les indigestions de procédure — tout en essayant malgré tout de trouver, comme l'expliquait ce confrère parisien du Gai-Pied avec l'accent de Manhattan, "a little time to fuck around"... Bon, mais soyons sérieux!...

Un congrès luxueux et "business"?

Alors que la Conférence de l'an dernier, à Barcelone, s'était déroulée dans l'atmosphère très "lively" et plutôt "chaleureuse" de la Costa Brava (avec, paraît-il, la conséquence que certains délégués arrivaient un peu en retard — et un peu éméchés! — aux ateliers du matin), le Fuori! avait choisi le cadre austère et retiré d'un petit bled de montagnes loin du trafic (et des tentations?) de Turin, la "capitale gaie" de la botte italienne (je parle évidemment de la forme géographique de la péninsule...) Il avait en outre opté pour un hôtel ultra-moderne dans le genre très quatre étoiles, fully

equipped avec tous les gadgets de traduction simultanée (l'anglais restant la langue de travail de l'IGA). Un peu *too much* au goût de plusieurs qui, dès la veille de l'ouverture, ne se gênent pas pour faire connaître leur mécontentement. Des délégués, dont plusieurs ont dû se taper des frais de transport considérables, protestent contre le coût élevé de l'inscription, prohibitif, selon eux, pour bon nombre de militants. Le chic du cadre choisi est en outre jugé offensant pour les participants d'origine modeste qui, dans la vie courante, n'ont ni les moyens ni, souvent, le goût de s'offrir un tel luxe. "Exigences d'efficacité et de productivité! rétorquent les organisateurs du Fuori!. La Conférence n'est pas un festival gai ouvert *at large* mais un congrès de travail sérieux pour un petit nombre de délégués..." Dialogue de sourds, qui illustre déjà la présence de tendances assez divergentes au sein de l'IGA. Chose certaine, le Fuori! a largement réussi à imposer sa conception d'un congrès très *business* et très *straight*, en conservant lui-même un très "low profite" tout au long de la rencontre. À noter, à cet égard, l'absence quasi totale — et assez triste — de toute "yollitude", cette dimension pourtant si importante du mouvement gai dans les pays latins, et spécialement en Italie où les "yolles" ont toujours joué un rôle de premier plan dans l'affirmation du fait homosexuel. Mais "elles" ont depuis longtemps quitté le Fuori! où "elles" n'était pas très bienvenues... (Sans doute faudrait-il aussi ajouter que l'IGA, fondée sous les auspices de groupes anglais et hollandais très "straight looking", ne s'est jamais vraiment débarrassée d'une certaine image de respectabilité militante et "virile", aux fesses un peu serrées...)



Guy Ménard,
du Berdache,
et
Chris Bearehall,
de Body Politics:
Souveraineté!
association ?

Première plénière: Premières controverses

Après le mot de bienvenue du maire de Torre Pellice (on n'aurait quand même pas vu ça à Montréal!), les rapports annuels et les éternelles mises au point de procédure, la question financière est ramenée en réunion plénière. On en discutera en atelier mais l'assemblée insiste d'ores et déjà sur un certain nombre de lignes directrices pour l'avenir: opportunité d'organiser les futures conférences au moindre coût possible, d'éviter tout luxe superflu, de prévoir des tarifs d'inscription variables selon la capacité de payer des délégués (leur origine, leurs ressources, leurs frais de transport, etc.). Puis, vient le vote d'acceptation des nouveaux membres; l'ADGQ et Le Berdache font leur entrée à l'IGA, après que Chris Bearchell, du Body Politic, eut fait part du décès de la Coalition canadienne qui, jusqu'à présent, avait représenté à l'IGA l'ensemble des groupes gais *from coast to coast*. Le délégué québécois a dû insister à quelques reprises pour préciser que, comme pays d'origine, Québec suffisait amplement et... qu'il n'était pas indispensable d'ajouter Canada! Ce que le Néo-Zélandais aux cheveux miel-et-sel en charge de la liste des membres semblait avoir du mal à comprendre: "It does not matter", soupirait-il, débordé. "Oh yes it does!"... Initiative d'ailleurs suivie par les Catalans qui demandèrent à être inscrits sous "Catalogne" plutôt que sous "Espagne", et par les Belges néerlandophones qui insistèrent pour être considérés comme groupe flamand. Les Écossais, après tout, se sont depuis longtemps distingués de la Mother England...

Brève controverse au sujet des publications gais qui, pour certains, étant donné qu'il s'agit d'entreprises "commerciales", devraient n'avoir qu'un statut de "membre associé" au sein de l'IGA, sans droit de vote. (Le cas du Berdache, distribué gratuitement, est assez unique.) Protestations d'autres participants qui, faisant valoir l'importance cruciale des média gais pour la libération homosexuelle, revendiquent leur acceptation comme membres à part entière. C'est cette dernière perspective qui, pour l'essentiel, finira par l'emporter.

Autre controverse, par moment assez pénible elle aussi sur l'adoption de la "gender parity" dans les votes. D'inspiration américaine, cette pratique, qui accorde un double vote à chaque organisation membre, exige que l'un de ces votes soit détenu par une femme, lorsqu'une organisation est mixte, et peu importe la proportion hommes/femmes que cette organisation comporte. Si aucune femme n'est déléguée pour représenter le groupe auquel elle appartient, le vote-femme peut alors être accordé soit à un homme du groupe, soit à une femme de n'importe quel autre groupe. "Antidémocratique et inacceptable!", lance le représentant américain de la Ligue des Athées Gais. "Notion politique pseudo-radical que l'impérialisme gauchiste américain tente

d'imposer au monde entier..." Sa contre-proposition, qui ne manque pas de bons arguments, est cependant formulée en termes si parano-réactionnaires qu'elle finit par s'aliéner plusieurs appuis possibles. La "gender parity" sera adoptée, dans une fanfare idéologique plutôt cacophonique, où les trompettes des grands principes (Démocratie! Égalité des Sexes!...) et les tubas des hypothèses toutes plus théoriques les unes que les autres ("mais si, dans un groupe de 100, il n'y a que deux femmes, et que...") enterrent sans merci les flûtes traversières du compromis et les hautbois du bon sens. "Wat is dat, 'gender parity'?" demande, après le vote, un petit Hollandais éberlué...

Se mettent alors en branle, répartis sur deux jours, une douzaine d'ateliers thématiques chargés d'approfondir un certain nombre de questions et de proposer des recommandations en plénière.

L'action politique de l'IGA

Deux des *workshops* les plus volumineux passent plusieurs heures à faire le point sur l'action politique de l'IGA, ses réalisations, ses projets. Sur ce dernier point, quelques propositions particulièrement importantes: ainsi, par exemple, il est résolu de faire pression sur un groupe d'experts de l'Organisation Mondiale de la Santé qui se réuniront au Maroc l'automne prochain pour donner leur avis sur la classification des maladies (physiques et mentales). (On sait que l'OMS considère encore l'homosexualité comme un trouble psychique...) Rencontre qui risque d'avoir un impact réel sur la prochaine révision des classifications de l'OMS, prévue pour 1986. L'IGA est donc invitée à faire pression sur l'organisation internationale (ses membres devant essayer de faire de même auprès des experts de leurs pays respectifs) pour faire rayer l'homosexualité de la liste des «maladies mentales».

L'IGA, depuis longtemps déjà, a entrepris des démarches auprès d'Amnesty International pour que cette organisation mondialement respectée étende sa défense des «prisonniers d'opinion» aux hommes et aux femmes incarcérés à cause de leur orientation (ou de leur militance) homosexuelle. Ces démarches, qui n'ont pas encore abouti, doivent être poursuivies. En attendant, plusieurs membres de l'IGA estiment nécessaire de mettre sur pied une sorte d'Amnesty International gaie, une «Agence du prisonnier homosexuel». Amorcée à Turin, la discussion au sujet de la création d'un tel organisme se poursuivra au cours des mois qui viennent et reviendra à l'ordre du jour du prochain congrès. De même en est-il de la demande soumise par l'IGA d'être reconnue comme *observateur* à l'ONU et dans ses diverses agences (un statut qui, sans comporter beaucoup de pouvoir, n'en donnerait pas moins aux gais du monde entier une tribune mondiale non négligeable).

Pédophilie, répressions et ripostes

La question de la *pédophilie* avait occupé une place considérable dans les débats du Congrès de Barcelone, l'année dernière (Cf. compte-rendu dans *Le Berdache*, N° 12). Une déclaration courageuse y avait été adoptée à la quasi unanimité (à l'exception de l'assez conservateur groupe britannique CHE — Campaign for Homosexual Equality), réclamant l'abolition pure et simple de l'âge de consentement légal pour les relations (homo)sexuelles. L'IGA et ses membres avaient alors été vivement invités à approfondir leur réflexion sur cette question — cruciale pour le mouvement gai, dans la mesure où la répression anti-homosexuelle se justifie de plus en plus au nom de la «protection des mineurs». Ce problème à refait surface à Turin, vivifié par l'actualité, et notamment par le retentissant procès de la revue et du groupe anglais PIE (Paedophile Information Exchange), dont un dirigeant a été récemment condamné en vertu d'une loi archaïque contre la «conspiration pour corrompre les moeurs» (Cf. *Le Berdache*, N° 19). Question qui semble demeurer cependant bien «touchy» pour plusieurs membres de l'IGA — et pour l'IGA elle-même, à qui certains reprochent de n'avoir que très mollement donné suite aux prises de position de Barcelone.

L'atelier sur l'action politique de l'IGA s'est par ailleurs employé à dresser une liste des diverses et nombreuses situations de répression contre les gais un peu partout dans le monde, ainsi que des ripostes qui leur ont été opposées par le mouvement gai. Outre ce procès de PIE, on songe par exemple, plus près de nous, à celui intenté contre le *Body Politic* ainsi qu'aux arrestations massives dans plusieurs saunas de Toronto l'hiver dernier, suivies par une super manif gaie dans les rues de la Ville-Reine (5000 personnes). De nombreuses situations furent évoquées, de la Nouvelle-Zélande à l'Irlande, de la France à Cuba, de Hong-Kong à l'Espagne, et dont *Le Berdache* a eu souvent l'occasion de rendre compte. A noter, la crainte sérieuse exprimée par les représentants espagnols à la suite du coup d'État avorté de mars dernier, mais dont la menace plane toujours. (L'un des leaders du putsch avait d'ailleurs déclaré qu'il était urgent de stopper les «revendications du troisième sexe»...)

Si une nouvelle tentative de coup d'État devait réussir, il est à craindre que bien des gais seraient acculés à quitter l'Espagne. On souligne ainsi l'importance, pour l'IGA et ses organisations membres, de réfléchir en vue de se donner une «politique d'accueil» pour les réfugiés gais (une perspective à laquelle le mouvement gai québécois devra sans doute, lui aussi, se sensibiliser davantage).



Vers une marche mondiale gaie?

Des groupes gais américains ont par ailleurs lancé depuis quelques mois l'idée d'une marche gaie mondiale sur les Nations-Unies (à New-York). Diverses dates possibles ont été avancées, échelonnées entre 1983 et 1986. Soumise au congrès de Turin, cette idée a été acceptée en principe, ses aménagements précis — y compris la date — restant cependant à préciser. On a suggéré que plusieurs marches simultanées pourraient avoir lieu dans les diverses villes où l'ONU possède des sièges — non seulement New York, mais également Genève et Vienne. Un groupe de travail (américain) poursuivra l'étude du dossier en lien avec l'IGA, s'engageant également à ne rien entreprendre sans appui international. Dans une veine assez proche, le Congrès de Turin avance l'idée que 1983 soit

déclarée «année internationale des droits des lesbiennes et des gais».

Les délégués des États-Unis (dont l'entrée, on le sait, est en principe interdite aux gais avoués), proposent par ailleurs pour l'été '81 une série d'actions destinées à embarrasser, sur cette question, l'administration américaine: au même moment, dans plusieurs villes d'Europe, des homosexuels et des lesbiennes devraient demander un visa d'entrée aux États-Unis en se déclarant homosexuels. En même temps, des gais du Canada et du Mexique devraient tenter de franchir la frontière en s'affichant comme tels. Manoeuvre délicate, mais possiblement efficace, surtout si elle était l'objet d'une vaste publicité. Accord de principe là aussi, mais non sans quelques réticences: personne ne semble beaucoup tenir à voir le puissant mouvement gai américain «annexer» à ses stratégies le reste du mouvement international...

L'univers SM

L'un des ateliers les plus intéressants de la Conférence portait par ailleurs — pour la première fois à l'IGA — sur la sexualité cuir/SM. L'un des rares à développer une véritable réflexion un peu approfondie. Les adeptes du SM déplorent l'incompréhension, la marginalisation, quand ce n'est pas carrément la méfiance et l'hostilité, dont ils sont fréquemment l'objet au sein du mouvement gai auquel ils ont pourtant fourni bien des énergies militantes. Conscients d'avoir souvent dû laisser dans le placard leurs bottes et leurs chaînes pour être acceptés par un mouvement gai soucieux de respectabilité, ils parlent aujourd'hui de la nécessité, pour eux, d'un second *come out*, revendiquent leur identité SM, ses symboles, ses fantasmes. Ils insistent en outre pour souligner le caractère librement consenti, «consensuel» de la sexualité SM, injustement associée à l'oppression, à la violence, au fascisme. Au sein d'une IGA assez colorée par un certain puritanisme — de droite ou de gauche, c'est selon — ils ont le mérite de ramener au cœur du débat la question quand même essentielle de la sexualité, des fantasmes, du désir.

Les mass-medias

Un peu «étrivés» par la discussion du début sur le statut des publications gaies au sein de l'IGA, les participants de l'atelier sur les mass-médias ont tenu à réaffirmer l'importance pour l'IGA et les médias gaies de se prendre mutuellement au sérieux et de travailler de concert. Le fait que des journaux comme le *Body Politic*, *Gay News* ou le *Gai Pied* soient vendus n'en fait pas pour autant des entreprises purement «commerciales» sans rapport avec le mouvement gai. Au contraire, souligne-t-on: le fait d'acheter un journal gai constitue, pour plusieurs, un geste important dans la direction du *coming out* et de l'affirmation gaie. (Élément à ajouter au débat sur la question, en ce qui concerne *Le Berdache*?) Insistance, également, sur la nécessité d'un échange accru d'information (et d'abonnements...) entre les journaux gaies et les membres de l'IGA. De ce point de vue, j'ai été à même de constater que *Le Berdache* jouissait d'une excellente diffusion et d'une non moins bonne réputation un peu partout dans le monde, même si sa relative jeunesse et le fait qu'il s'agisse d'une publication en langue française ne lui valent pas (encore?) l'audience internationale du *Body Politic*, par exemple. Mais on le lit, à Rio aussi bien que sur les bords du Lac Léman, et le responsable d'une librairie gaie de Stockholm m'assurait qu'il était toujours bien en vue sur ses rayons... («Che cosa è un «berdache»?» demandait, intrigué, un délégué italien aux moustaches à la Peppone. J'ai pris une grande respiration, mon courage entre les dents — plutôt qu'entre les mains, dont j'ai eu grand besoin pour remplir les trous de mon vocabulaire italien...)

Homosexualité et religion

Deux ateliers abordaient divers aspects des rapports entre l'homosexualité, la religion, les Eglises. Enregistrant la présence de croyants actifs au sein du mouvement gai mais, aussi, l'absence quasi totale de groupes confessionnels à l'IGA (alors que la *Metropolitan Community Church*, par exemple, est l'organisation gaie qui a le plus important membership au monde), un workshop propose que les groupes religieux gaies soient contactés et invités à se joindre à l'IGA, dans la mesure où ils sont vraiment branchés sur les exigences de la libération gaie. Rejet, un peu plus tôt en plénière, d'un projet de célébration spéciale pour le dimanche de Pâques. Refus d'une «liturgie de ghetto»: que ceux et celles qui veulent célébrer Paques le fassent avec les croyants de Torre Pellice.

Le tiers monde à l'IGA

Une autre «première» extrêmement intéressante au congrès de Turin: la présence de nombreux délégués de pays du «tiers monde» (bien que ceux-ci aient demandé d'éviter ce terme), d'origine surtout latino-américaine et antillaise qui, avec d'autres, se sont retrouvés en atelier pour discuter des problèmes spécifiques au mouvement gai dans ces régions du monde situées hors de l'Europe occidentale et de l'Amérique du Nord. Problèmes considérables, liés notamment au machisme traditionnel des sociétés latino-américaines aussi bien qu'à d'autres formes plus générales de répression des «droits de l'homme». Les organisations homosexuelles y sont encore jeunes, petites, fragiles, parfois menacées, à la fois dépendantes du mouvement gai des «pays riches» (au plan de l'information, notamment) et soucieuses de ne pas imiter servilement ce dernier. Besoin reconnu — et proposition en ce sens — d'une coordination latino-américaine qui sera animée par le Mexique, et d'un lien privilégié avec le mouvement gai espagnol (pour des raisons linguistiques et culturelles évidentes). L'IGA, pour sa part, est invitée à envisager diverses façons d'aider ces groupes, y compris financièrement (au moyen de mécanismes de partage et de redistribution de ressources, par exemple) en prenant toutefois garde d'éviter toute «colonisation». Une expérience intéressante et réussie, sur laquelle il pourra être utile de revenir un de ces jours dans *Le Berdache*: le «jumelage» d'un groupe écossais et d'une organisation gaie de la Jamaïque.

Les jeunes

Minorité à l'IGA autant qu'au sein de ses groupes membres affiliés: les jeunes gaies, présents en très petit nombre au congrès de Turin, mais actifs dans l'atelier centré sur leur situation particulière (et où ils insistent pour dire qu'ils n'étaient pas venus se faire draguer par les «vieux messieurs» mais... discuter avec eux d'égal à égal!). Cet atelier souligne que l'IGA et les organisations qui en font partie devront

faire un effort spécial en vue d'accroître la participation des jeunes gais, en tenant compte des contraintes — légales et financières, notamment — qui les touchent particulièrement.

Les femmes à l'IGA

Également minoritaires au congrès de Turin: les femmes qui, tout en participant à d'autres ateliers, ont également tenu à se réunir entre elles, en particulier pour discuter de leur participation à l'IGA après le «détachement» d'ILIS, le regroupement des lesbiennes. Un certain nombre de conditions pour qu'elles puissent s'y sentir chez elles: conditions «constitutionnelles» («gender parity» dans les votes), économiques (prise en compte des ressources modestes de plusieurs d'entre elles), administratives (création d'un «Secrétariat des femmes» au sein de l'IGA), organisationnelles (prévision de garderies, lors des congrès; prise en compte de leur présence dans la programmation des manifestations socio-culturelles en marge des rencontres internationales), etc.

Un incident révélateur

Un incident, survenu à Turin, montre toutefois assez bien, au-delà de son caractère anecdotique, la difficulté d'une «intégration harmonieuse» des femmes et des hommes homosexuels à l'intérieur d'organisations communes. Une affiche, due à l'initiative spontanée d'un participant qui veut mettre un peu de «vie» dans ce congrès par ailleurs fort austère et un peu terne, invitait pour le lendemain les intéressés à un... «cock party» sous les douches et autour de la piscine de l'hôtel. Se sentant insultées et agressées par cette affiche qu'elles jugeaient provocante et phalocrate («We don't want bloody cocks around!», des femmes la déchirent et la dénoncent violemment en plein dîner. Quelques hurlements hystériques, quelques huées masculines exaspérées. Le lendemain, escalade: une aquarelle exposée par un artiste italien et représentant un garçon au sexe bien visible (quoique... au repos!) est également déchirée au nom de la même protestation par un membre du groupe anglais **Fallen Angels**. Indignation du **Fuoril** qui, en plénière, exige la condamnation de ce geste ... et \$500.00 US de dédommagement! «Jamais!, riposte le groupe anglais. Qu'on nous mette plutôt à la porte de l'IGAI...» Une artiste-peintre, écartelée entre sa solidarité lesbienne et son respect de l'œuvre d'art, propose — de manière assez émouvante — une médiation entre le **Fuoril** et les **Fallen Angels**. En vain. L'atmosphère n'est vraiment pas à la *reconciliazione*. Les propositions de blâme et contre-propositions de contre-blâme finiront en queue de poisson noyées dans le bordel d'une procédure dont la lourdeur, encore une fois, ne permet pas d'aborder le fond même de la question. (Force est de constater encore une fois que l'IGA, marquée par ses origines



britanniques et hollandaises assez conservatrices, manifeste une propension beaucoup plus grande au pragmatisme bureaucratique et au pointillisme procédurier qu'aux véritables débats de fond sur des questions controversées.)

Le quotidien en question

Un peu en «réponse» à cet incident, un atelier non prévu se rassemble pour aborder la question des «gay lifestyles», en constatant l'assez triste absence de réflexion à ce niveau dans un congrès (et une IGA) décidément plus préoccupés de droits civils et de structures que de «réinvention du quotidien». N'est-ce pas là, pourtant, que se situent les enjeux les plus importants — mais, peut-être aussi, les plus explosifs? Il est assez évident que des visions fort différentes de la libération (homo)sexuelle se font face et s'affrontent même, allant d'un éclatement tous azimuts du désir à une sorte de puritanisme moralisateur et, à la limite, très déssexualisé. Divergences — contradictions? — complexes, qu'il serait trop simple de ramener à la démarcation des sexes: des hommes dénoncent aussi l'affiche et l'aquarelle, tandis qu'une lesbienne SM reproche à ses consoeurs leur mépris de l'orgasme et des «choses du sexe»... Mais que dire aussi de cette discothèque du samedi soir, d'où les femmes étaient largement absentes, et qui finissait par ressembler à toutes les discothèques de **Spartacus**? Jet set international des beaux mecs — militants — qui se draguent entre eux tandis que les «vieilles sacoches» — «elles aussi militantes» — boivent leur bière dans leur coin... Questions, hélas, encore plutôt tabou au sein de l'IGA (seulement?). A la suggestion de délégués français une interview du philosophe Michel Foucault, parue dans le **Gai Pied**, est proposée aux membres de l'IGA comme base de réflexion d'ici au prochain congrès. Foucault y souligne notamment la nécessité, pour les homosexuels, d'inventer de nouveaux styles d'amitié, de relations, de tendresse entre les gais. (Cette interview, avec la permission du **Gai Pied**, sera reproduite dans un prochain numéro du **Berdache**).

La fin du congrès

Repris — à la vapeur! — par la dernière plénière du congrès, ce vaste travail des ateliers a été, dans l'ensemble, entériné par l'assemblée générale (ce compte-rendu s'étant surtout attaché aux propositions retenues). C'est aux États-Unis, probablement à Washington, qu'aura lieu en juin 1982 le 4e congrès de l'IGA, qui devrait marquer une participation beaucoup plus considérable du mouvement gai américain (jusqu'à cette année très peu présent à l'IGA). Participation à la fois souhaitée et un peu crainte, qui risque de donner encore beaucoup plus de poids (et, disons-le, de fric!) à l'IGA mais, aussi, d'y renforcer massivement certaines tendances discutables et controversées (le côté White Anglo-Saxon and Germanic Puritan, en particulier...) Des délégués français se promettaient en tout cas de se garrocher chez Berlitz (I don't understamps...) pour faire face au déferlement de la marée anglo-américaine, appelant également de tous leurs vœux une présence québécoise beaucoup plus importante, que la proximité géographique devrait effectivement favoriser. Les pauvres délégués des groupes français (pour une fois solidaires!), qui avaient proposé la candidature de Paris pour le congrès de 1983, se sont vu préférer celle de Vienne, présentée à la dernière minute. L'assemblée, entre autres choses, a été particulièrement sensible au fait qu'un congrès dans la capitale autrichienne pourrait faciliter la présence de représentants des «pays de l'Est», où le mouvement gai et la vie homosexuelle en général sont encore largement clandestins, objets de sévères persécutions. Partie remise, donc, pour la Ville-Lumière (pourquoi pas en 89, pour le deuxième centenaire de la Révolution française!)

* * * * *

Torre Pellice, lundi de Pâques. Ciel gris, mélange de pluie et de neige fondante. Atmosphère mélancolique de fin de congrès. Ultime bise à la copine de Toronto, au bref amant d'Oslo. Adresses échangées. On s'écrira. le mouvement gai international, il faut croire, c'est pas seulement les plénières et les ateliers... Impressions? Oui, bien sûr, des millions. Qu'il faudrait bien, l'an prochain, être un peu plus nombreux, du Québec, à recueillir, afin de les partager.

Splash d'impressions mêlées, intenses, contradictoires. Folklore et stratégie, tendresse et power trips, affrontements et complicités, intransigeance et réalisme, générosité et bureaucratie, chauvinisme et solidarité, respectabilité et radicalisme, procédure et disco, moustaches et mascara, drague et politique... Mélange ambigu, construction fragile. Orgie de mots sérieux, d'«attendu que» et de «il faut». Mais un désir, aussi, qui passe. Liens qui se nouent. Espoir?

Dans l'autobus qui ramènent les participants à Turin, un Ecosais fourbu s'est endormi sur l'épaule d'un Corse. Au fond du car, des Latino-américaines et des Espagnoles, nostalgiques, fredonnent les chants révolutionnaires du temps d'Allende. Venceremos...

Quais. Nous aussi peut-être, somehow, some day...

L.I.G.A.

L'International Gay Association

L'I.G.A. — International Gay Association — a été fondée à Coventry (Grande-Bretagne), en 1978, par une vingtaine d'organisations gais principalement européennes. Elle s'est considérablement élargie depuis sa naissance et compte aujourd'hui environ 70 groupes membres provenant d'une trentaine de pays d'Europe, et des Amériques (du nord, du sud et des Antilles), plus l'Australie, la Nouvelle-Zélande et Israël. L'IGA entend travailler à la libération des homosexuels et des lesbiennes en combattant toute forme de discrimination — légale, sociale, culturelle, économique — dont les gais et lesbiennes sont encore l'objet un peu partout dans le monde. L'IGA assume un rôle capital dans la coordination internationale des actions entreprises par les organisations gais en vue d'accroître leur efficacité au maximum. Il va de soi qu'elle a aussi la tâche et la possibilité de favoriser les contacts, les rencontres, l'échange d'information et l'entraide entre les associations de lesbiennes et d'homosexuels du monde entier.

L'IGA, qui est constituée d'organisations indépendantes, tient chaque année un congrès international. Le premier a eu lieu à Bergen (Pays-Bas) en 1979, le second à Barcelone (Catalogne-Espagne) l'année dernière. Le troisième congrès se déroulait à Torre Pellice près de Turin, en Italie, au cours du week-end de Pâques dernier.

Les statuts de l'IGA prévoient l'existence d'un Secrétariat administratif général, situé à Dublin (en Irlande), d'un Secrétariat financier (jusqu'à présent à Amsterdam, mais transféré au Danemark récemment), d'un Secrétariat pour l'Amérique du nord, dont le siège est à Washington, d'un Service d'archives, également à Dublin.

Absentes du premier congrès, les femmes homosexuelles représentaient environ le quart des délégués présents à celui de Barcelone, l'année dernière, qui mit sur pied un Secrétariat (devenu Service) international d'information pour les lesbiennes (ILIS), organisme autonome mais rattaché à l'IGA. Deux congrès d'ILIS ont eu lieu au cours des derniers mois; à Amsterdam, en décembre 1980 (Cf. **Le Berdache**, N° 19 puis à Turin, en avril 81, juste à la veille du congrès de l'IGA.) Les participantes à ce second congrès d'ILIS ont cependant décidé de faire de ce regroupement un organisme complètement autonome et détaché de l'IGA. Des femmes homosexuelles continuent toutefois de participer aux travaux de l'IGA qui, lors du congrès de Turin, a mis sur pied un Secrétariat des femmes, provisoirement installé à Amsterdam.

L'IGA se finance essentiellement à partir des cotisations de ses organisations membres et doit compter sur le travail bénévole d'un grand nombre de militants et de militantes.

Le 456

inc.



DU NOUVEAU

Salles de bronzage

Avec le nouveau système "Sunfit au Rayon UVA"

à des prix qui battent toute compétition

Plus besoin d'attendre le soleil pour avoir un teint bronzé



Pour la saison estivale du 1 mai 81 au 30 septembre 81

"Spécial-hommes d'affaire"

du lundi au vendredi de 11H à 18H

prix \$4.50 pour 3 heures avec casier

\$6.50 pour 3 heures avec chambre



Spécial étudiant

Réduction de \$2.00 en tout temps sur tarif en vigueur
sur présentation de votre carte étudiante
du 1 mai au 30 sept 81

Pour de plus amples informations 871-8341

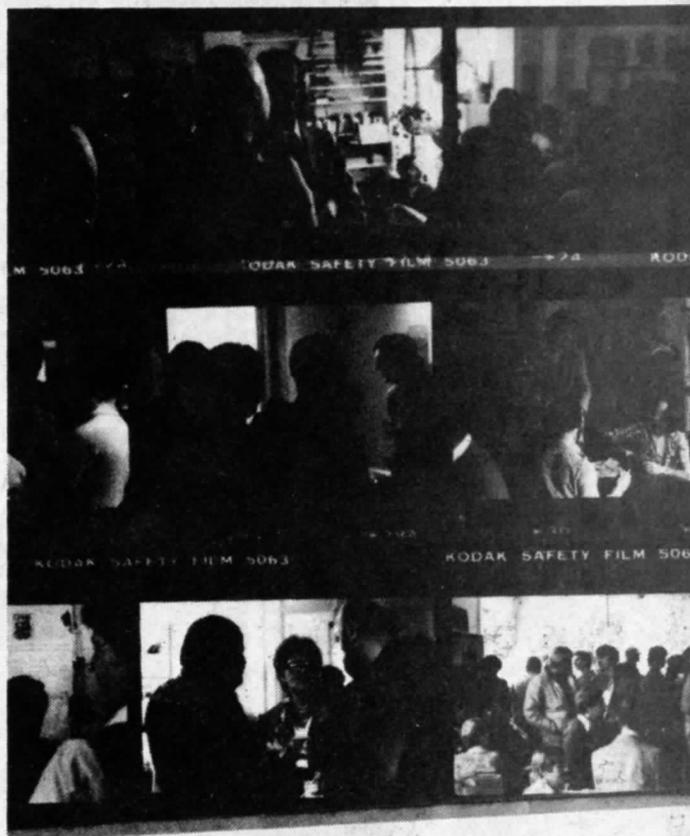
Le 456 inc. 456 Lagauchetière O. Montréal H2Z 1E3

La parole est à eux

Présentation et commentaire: Marcel Pleau
collaboration à la réalisation: Pierre Boileau,
Pierre Vallières, Jean Michel Sivry et Sylvain
Roy.

Depuis bon nombre d'années, les quelques trois cents personnes qui constituent le membership de l'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec, étaient de parfaits inconnus. Nous avions peu de connaissance de leurs idées, leurs goûts ou leurs intérêts. Alors, l'idée de faire un sondage auprès d'eux a surgi ces derniers mois. Le 1er mars dernier, nous expédions à nos 310 membres (d'alors) un questionnaire d'une quarantaine de questions. 153 d'entre-eux ont répondu à notre appel, soit un taux de réponse de 50%!

Bien qu'il ait été réalisé avec les moyens du bord, ce sondage revêt une grande importance pour notre association, car il représente pour le moment la meilleure source de renseignements que nous ayons jamais obtenue de nos membres.



Qui sont-ils?

Nous savions, par les envois postaux du *Berdache*, que notre membership est principalement concentré à Montréal, Québec et Sherbrooke. Nous savions aussi qu'il est à plus de 80% masculin. Le présent sondage confirme ces données empiriques: seulement 7 femmes ont répondu au questionnaire, alors que soixante Québécois de l'extérieur de Montréal nous aient fait parvenir leurs réponses et commentaires.

Tableau 1

Groupes d'âge	nombre de répondants	%
moins de 17 ans	0	0
18 à 20	4	3
21 à 24	18	11
25 à 29	29	19
30 à 39	73	48
40 à 49	21	13
50 ans et plus	7	5

N.B.:

7 n'ont pas répondu, et de plus 21 personnes se sont déclarées présentement en chômage.

Tableau 2

Catégorie d'emploi	nombre	%
professeur et autre enseignants	30	20
fonctionnaires et techniciens	27	18
professionnels, administrateurs, et hommes d'affaires	38	25
travailleurs culturels (écrivains comédiens, artistes, etc)	14	9
employés de bureau et de services, travailleurs manuels	27	18
étudiants	10	7

Tableau 3

années de scolarité	nombre	%
moins de 7	1	
de 8 à 12	15	10
de 13 à 15	44	29
16 ans et plus	92	62

Quel est leur vécu?

Quelques questions du sondage nous permettent d'entrevoir comment nos répondants expérimentent le tabou homosexuel répressif que se plaît toujours à entretenir notre société.

Tableau 4

Votre homosexualité est-elle connue de votre entourage? Cela vous a-t-il occasionné des problèmes ou des ennuis de quelque nature?

ENTOURAGE	connue mais sans ennuis	connue avec des ennuis	pas connue
famille	82	38	31
les amis	127	16	11
le travail	72	19	54
scolaire	28	9	74

Nous avons également demandé à nos répondants s'ils ont recherché une forme d'aide psychologique à cause de leur homosexualité. Dans le passé, 58 en ont déjà recherché, alors que 10 en recherchent présentement et que deux seulement en reçoivent. 80 répondants n'en ont jamais recherché.

Quant aux deux problèmes auxquels nous sommes confrontés dans notre vécu homosexuel, c'est-à-dire: la discrimination et la répression policière et juridique, voici les résultats qui se dégagent de notre enquête.

Au total, 117 cas de discrimination et 69 cas de répression ou d'harcèlement policier ont été signalés par nos 153 répondants.

Parmi les secteurs de la société où s'est exercée

cette discrimination, notons que 17 cas dans les services publics, 24 au travail, 7 dans le logement, 22 à l'école ou à l'université, et 47 au sein de la famille. Quant aux endroits où nos répondants furent victime des forces de l'ordre, 28 incidents se produisirent dans un parc ou dans la rue, 22 dans un bar ou une discothèque, 10 dans une toilette publique et seulement une personne fut arrêtée dans un sauna. Deux cas de saisie de matériel dit pornographique furent signalés, ainsi que deux cas d'ennuis aux douanes américaines. Pour ce qui est des suites à ces incidents, dans 29 cas il n'y eut aucune suite si ce n'est psychologique, 3 cas ont entraîné des amendes et 4, une sentence.

Que font-ils à l'ADGQ?

Les trois quarts de nos répondants sont devenus membres de l'Association après l'instauration du Collectif comme structure décisionnelle (après 1978). 1980 fut une bonne année, car 40% d'entre eux y ont alors adhéré. À peine 13% sont des "vieux routiers", ayant maintenu leur adhésion depuis les années pionnières de 1976 et de 1977. Sur la façon dont ils ont appris l'existence de

l'association, 16% indiquent que c'est par les médias, 20% par l'entremise de leurs amis, 21% par les autres groupes gais ou par des établissements commerciaux gais, alors que 35% l'ont appris par nos propre médias d'information (soit 30% par *Le Berdache* et 5% par son prédécesseur, *Gai(e)s du Québec*).

Le sens de leur adhésion

Tableau 5

Que signifie pour vous:
"être membre de l'ADGQ"?

	oui	non
être abonné au berdache	68%	32%
donner un appui moral à la lutte pour nos droits civils	86%	14%
participer activement selon mes disponibilités	52%	48%
contribuer financièrement	65%	35%

Leur participation à l'association

Tableau 6

Tableau	Jamais	Une fois	Plusieurs fois	Régulièrement
réunion du collectif	114	10	17	8
nos congrès d'orientation	108	17	14	13
nos assemblées générales	104	21	14	14
nos danses	61	25	42	25
nos colloques	104	21	17	11
manifestations et piquetages	91	32	19	11

Parmi nos répondants, 59 furent présents aux activités organisées par l'ADGQ lors de la Fête Nationale de 1980 à Montréal.

Sur le principal problème que rencontre toute association volontaire, le "décrochage" des militants. 17 personnes ont cessé de militer par manque de disponibilité ou l'éloignement de la métropole (7), pour des raisons personnelles (2), par manque de motivation et d'intérêt, parce que leur expérience chez nous fut décevante (4).

Parmi les raisons mentionnées pour ne pas militer

à l'avenir, 24 ont indiqué le manque de temps ou l'éloignement, 3 le manque d'intérêt et 3 la crainte des suites possibles pour leur "position sociale". Aussi deux manifestaient un désaccord idéologique.

Quant aux intentions des 101 répondants (deux tiers du groupe) qui ont dit vouloir militer chez nous à l'avenir, 18 pensent collaborer au *Berdache*, 7 à la permanence et les autres n'ont pas une idée précise de leur engagement.

Nous leur avons demandé s'ils faisaient partie (ou avaient déjà fait partie) d'autres organisations.

Tableau 7

Catégorie

Nombre des répondants faisant partie

% des répondants

un autre groupe gai ou lesbien	46	30
parti ou groupe politique	60	39
association étudiante	46	30
groupe populaire	24	16
groupe culturel	44	28
un syndicat	71	47
ne fait pas parti d'aucun autre groupe	15	10

Qu'attendent-ils de l'ADGQ?

À la question, "Trouvez-vous que l'ADGQ s'acquitte bien de ses objectifs, c'est-à-dire de la défense et de la promotion des droits de la communauté gaie", 70% ont répondu "assez bien", 26% passablement bien et seulement 4% "insuffisamment". D'ailleurs, 76% des répondants s'ont d'accord pour que l'ADGQ intervienne

d'avantage auprès des gouvernements.

Au chapitre des revendications à privilégier lors de ces interventions auprès des organismes publics, nos répondants ont eu à indiquer par ordre de préférence les trois plus importantes à leurs yeux.

Nos membres nous jugent: Quelques appréciations globalent.

- On a l'ADGQ qu'on mérite...
- L'ADGQ est trop réformiste!
- Meilleur mouvement gai à date au Québec.
- L'engagement politique me semble faible, incohérent.
- L'ADGQ contribue à la formation d'un ghetto gai et plaide par le fait même la cause des clubs gais, en particularisant beaucoup trop l'individu d'orientation homosexuelle par rapport à celui qui est d'orientation hétérosexuelle. Autrement dit, il ne m'est pas nécessaire d'aller voir un dentiste gai si j'ai mal aux dents!
- Chriss, qu'on est straight!
- *Le Berdache* est un excellent journal... mais pour gens instruits uniquement.
- *Le Berdache* constitue présentement le meilleur moyen qu'a la communauté gaie québécoise de cultiver une meilleure acceptation de soi et surtout un esprit de solidarité qui jusqu'à ces derniers temps était le propre d'un groupuscule d'individus.

Tableau 8

Revendication	1er	2e	3e	total	%
non-discrimination dans le logement	3	5	7	15	3
non-discrimination dans le travail	11	20	13	44	10
contrats d'association pour couples	3	4	13	20	4
défense devant les tribunaux des accusés victimes de la répression	42	32	31	105	23
modifications du code criminel	58	35	20	113	25
éducation sexuelle non-discriminatoire	28	31	26	85	19
services sociaux	6	23	27	56	12
revendications des autres groupes communautaire appuyés par l'ADGQ	0	2	14	16	4

Nous leurs avons aussi demandé quel genre d'activités ils souhaiteraient voir entreprises à l'avenir. Ils n'avaient qu'un seul choix. Des 145 qui ont répondu, 22% ont choisi les activités culturelles (colloques, théâtre), 12% ont opté pour les activités

sociales (danses, rencontres sportives), 22% d'entre eux préfèrent les séances d'information et de discussion, alors que 44% veulent davantage d'activités politiques (mémoires, manifestations, prises de position).

Que pensent-ils du *Berdache*?

Le Berdache est jugé accessible à la majorité des lectrices et lecteurs, soit 120 répondants, alors que 20 jugent qu'il ne l'est pas. 133 jugent que *Le Berdache* répond efficacement au souci d'éducation et d'information de l'ADGQ, alors que 16 trouvent qu'il ne remplit pas bien cette mission.

La publicité

L'espace réservé à la publicité est-il trop important? Dix répondants le croient, alors que les 137 autres pensent le contraire. Y-a-t-il des annonces que vous souhaiteriez voir disparaître? 118 non, 30 oui. Parmi ces derniers, 11 ont donné comme exemple les annonces des sex-shops.

Les trois rubriques préférées

Tableau 9

Rubrique	Total des 3 choix	%
L'éditorial du collectif	26	6
Information du Québec Canada, International	139	31
Rubrique Idées et Dossiers	112	25
Pages culturelles	72	16
Rubriques diverses	106	22

Voici quelques-unes des suggestions d'articles pour *Le Berdache* que souligne le sondage.

- Reportage sur la participation de masse à l'ADGQ. (!!! NDLR)
- Dossiers sur la pornographie et le féminisme.
- Le vécu gai en milieu rural.
- La bisexualité.
- Analyse du life-style gai et de la tenue vestimentaire.
- Habitudes sexuelles et relations entre amis.
- Les dessins érotiques...
- Une page de création littéraire.
- Transsexualité sado-masochisme
- Rubrique des bonnes nouvelles. (???NDLR)
- Liste d'endroits où on peut s'amuser, se rencontrer (sans boisson, ni cigarettes, ni drogue!).
- Parler plus des femmes
- Un article sur les divers effets secondaires de l'emploi des gadgets sexuels.
- Le Q cul.

De plus 125 répondants ont indiqué quelles nouvelles chroniques ils aimeraient voir dans *Le Berdache*. 65 d'entre eux veulent des informations juridiques, médicales et psychologiques, alors que 18 veulent des articles sur le vécu gai. Dix répondants souhaiteraient plus d'humour, de caricatures, et de bandes dessinées.

L'ADGQ et la non-participation des femmes, qu'en pensent nos membres?

Il n'est pas mystère qu'à l'ADGQ fort peu de femmes militent. C'est un "problème" chronique auquel nous avons voulu confronter nos membres. Un indice de cette absence de participation se voit dans le sondage même. Parmi les 7 femmes qui nous ont répondu, 6 d'entre elles n'ont jamais participé à l'une ou l'autre activité de l'Association (contenues dans le tableau 6). Bien que 5 d'entre elles se sentent quand même bienvenues à l'ADGQ, et seraient aussi favorables à la création d'un comité autonome de femmes au sein même de notre structure. Quatre femmes pensent aussi pouvoir militer dans l'avenir.

Le principe de mixité de notre association a été appuyé par 133 membres contre 20. Parmi les motifs donnés pour le maintien de la mixité de principe, 27 font référence à la similarité des luttes des lesbiennes et gais ainsi que leurs objectifs communs, 18 soulignent l'intérêt pour la

communauté d'être renforcée par la présence des lesbiennes, 15 par souci de lutter contre la discrimination y compris au sein du milieu gai, et 22 répondants indiquent le souci d'égalité et de solidarité. Parmi les motifs évoqués pour le rejet du principe de mixité, 4 répondants ont affirmé être misogynes personnellement, alors que les 8 autres ont motivé leur choix en faisant référence à la difficulté inhérente au travail commun des lesbiennes et gais.

En ce qui concerne les explications à apporter à cette faible participation des femmes à l'ADGQ, 26 répondants la retrouvent dans la misogynie et le sexisme des hommes gais (fait à noter trois des sept femmes donnent aussi cette explication). Au contraire, 21 répondants se situent dans la priorité accordée par les lesbiennes au mouvement féministe, tandis que 15 autres la voient dans l'isolement traditionnel des lesbiennes. Enfin, 12 répondants pensent que les femmes ressentent moins que les hommes le besoin d'un groupe comme l'ADGQ.

Le grand débat sur la mixité

Véritable révélation du sondage. Les deux questions ouvertes posées à propos de la faible (voire inexistante) participation des femmes à l'ADGQ, a suscité des commentaires de la part de 125 répondants! Nous présentons ici un choix des plus intéressants et significatifs de ces commentaires.

Pour ou contre la mixité de principe à l'ADGQ?

- | | |
|--------|--|
| Contre | • Des psychologies différentes appellent des approches différentes. Solidifions-nous entre nous avant d'user nos énergies dans trop de directions en même temps. |
| Pour | • Nous sommes égaux et visons le même objectif: la libération |
| Pour | • Car la femme homosexuelle a elle aussi des droits à défendre. |
| Contre | • Je me sens mal à l'aise en présence des femmes militantes et agressives. |
| Pour | • Même lutte, même combat (une répondante). |
| Pour | • Il faut au moins éviter la discrimination au sein de notre minorité. |
| Contre | • Parce qu'on appartient à deux races différentes. |
| Pour | • Pour être plus fort, sinon on n'est qu'un Priape parallèle! |
| Pour | • Refuser la mixité, c'est encourager la discrimination sexuelle, le sexisme, et reproduire l'intolérance d'une société que nous condamnons. |
| Contre | • Son absence (celle des femmes) signifie leur désintéressement à participer. On ne peut les amener de force. |
| Contre | • Les problèmes ne sont pas les mêmes et nous en avons bien assez comme ça! |
| Pour | • Pour éviter le ghetto. |
| Pour | • L'ADGQ est pas mal chauvin et peu intéressé aux problèmes des femmes. On a besoin des femmes pour nous aider à évoluer. |
| Contre | • Misogynie personnelle; prédominance butch des lesbiennes qui va à l'encontre de ma conception de la femme féminine. |
| Pour | • Pourquoi exclure et limiter nos consoeurs d'un mouvement qui tend vers les mêmes objectifs? |
| Contre | • Pourquoi se torturer? Les préoccupations des femmes ne sont pas les mêmes; j'aimerais mieux voir l'existence d'un mouvement lesbien avec lequel on pourrait collaborer sur des actions précises. |

Les raisons de cette réalité**Les femmes:**

- Les lesbiennes ont une manifestation extravertie moindre et se sentent moins opprimées, parce que ça paraît moins.
- Le sexisme...
- Pas assez d'information qui les inciteraient à participer.
- "Les femmes trouvent que dans les manifestations de l'ADGQ les hommes démontrent peu de sérieux et qu'au lieu d'améliorer leur image, ils se nuisent à eux-mêmes et par le fait même nuisent aux femmes."
- "On se sent mal à l'aise avec des hommes." Mysogynie phallocratique que j'ai maintes fois eue à subir avec les gais."

Quelques hommes:

- Leur ignorance de l'homme fait leur radicalisme!
- Les lesbiennes savent qu'elles sont différentes des gais, alors elles s'impliquent davantage dans le mouvement féministe.
- Les femmes restent davantage isolées avec leurs problèmes.
- Machisme, militantisme pro-mâle exclusif.
- Elles ont d'abord à se faire reconnaître femmes, avant de songer à la dimension gaie.
- L'étroitesse d'esprit de certaines lesbiennes radicales...
- Une nette différence entre homosexuels et lesbiennes: la femme ne désire pas un système unisexiste, phallocratique...

Une première analyse

Ce sondage avait comme mission d'éclairer les militants de notre Association au moment d'entreprendre les travaux de notre neuvième congrès d'orientation. Je crois qu'il contient suffisamment d'informations sur lesquelles nous pouvons nous fonder pour définir les orientations à venir.

Il est précieux, car il nous renseigne précisément sur notre première ressource, nos adhérents. À cet égard, le fait que les deux-tiers des répondants nous affirment vouloir militer avec nous est promesse d'avenir.

Si on devait dresser un portrait robot d'un membre de l'ADGQ, ce membre serait un homme dans la trentaine, habitant Montréal, ayant 16 années de scolarité et travaillant comme enseignant ou professionnel. Bien sûr, ce portrait est superficiel, mais il nous donne une petite idée de notre clientèle. Je souhaite personnellement que dans un proche avenir nous puissions recruter davantage de travailleurs afin d'équilibrer notre composition sociale.

Deux autres révélations de ce sondage se trouvent au niveau de ce que nous répondants attendent du *Berdache* et du reste de l'Association. Lorsque nos répondants n'eurent qu'à effectuer un seul choix parmi les genres d'activités qu'ils voudraient voir

entrepris par l'ADGQ, 44% d'entre-eux ont choisi les activités politiques. Il est important pour ceux d'entre nous qui voulons améliorer la performance politique de l'Association de recevoir un aussi bel encouragement de la base. D'ailleurs, il est tout aussi instructif de noter que parmi les revendications qui ont été privilégiées, celles qui découlent de la répression étatique (modification du code criminel et défense devant les tribunaux de ses victimes) comptent ensemble pour près de 50% des choix.

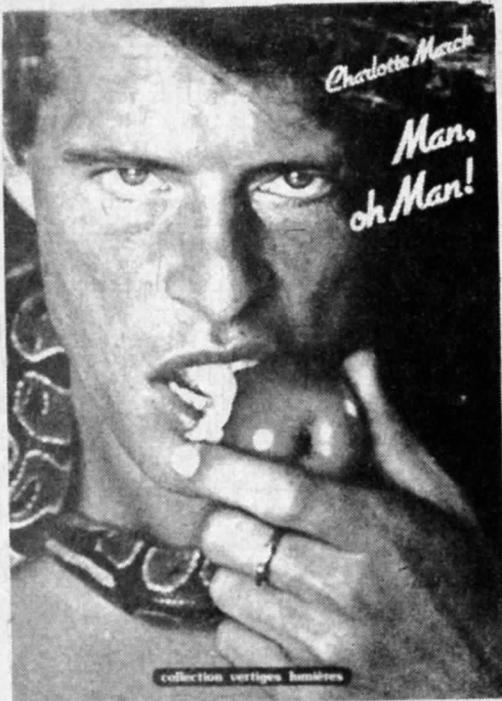
En ce qui concerne *Le Berdache*, je laisse le soin à ses animateurs d'apprécier les opinions de nos membres, eu égard au journal.

Notons seulement l'intérêt marqué de nos répondants pour les sections d'informations, provenant soient du Québec, du Canada où de l'étranger.

Même à défaut de me répéter, la plus grande révélation du sondage a été la question des femmes. J'étais loin de penser, au moment de la formulation des questions, que celles-là susciteraient autant de passions.

Bref, le débat est maintenant lancé autour des thèmes développés à l'occasion de ce sondage-maison.

Marcel Pleau



MAN OH MAN!
Charlotte March
\$59.95

Une femme photographie un homme. Sans compromis. 128 pages de portraits d'un homme. Toujours le même, mais toujours différent. Un album de photographies pour choquer, inquiéter, amuser, émerveiller.



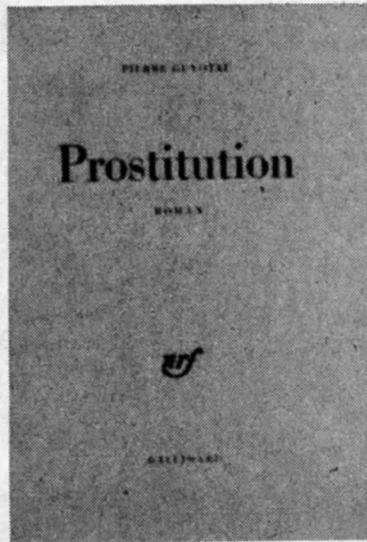
PARIS GAY 1925
Gilles Barbedette et Michel Carassou
\$28.50

1925: les années folles. Paris est alors une grande capitale homosexuelle. Un document original sur un phénomène méconnu, illustré de savoureux dessins et de délicieuses photos d'époque.

PRIAPE

HIGA:
IMAGES SECRÈTES.
Collection Kronhausen
\$54.95

Un premier livre d'une trilogie sur la peinture érotique au Japon. À la découverte d'oeuvres d'art uniques, ce livre nous permet de voir des pièces jalousement gardées par leur propriétaires.

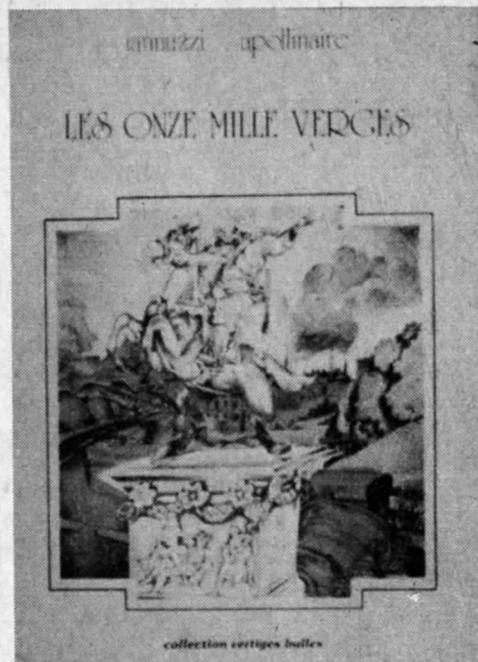


PROSTITUTION
Pierre Guyotat
\$25.50

Un roman bien spécial qui traite d'un sujet... Lequel? L'auteur nous présente lui-même son livre comme étant un délit. Un livre où Guyota risque le tout pour le tout.

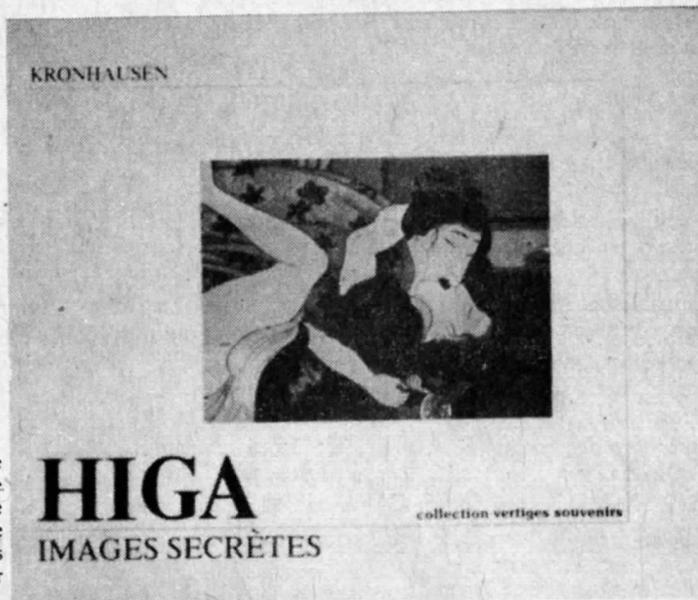
MEN LOVING MEN
Mitch Walker
\$12.00

Un classique sur le sexe gai. Une des premières publications faites aux Etats-Unis. Un livre bien documenté, agréablement illustré. A conseiller aux débutants comme aux experts.



LES ONZES MILLES VERGES
Jannuzzi/Appolinaire
\$32.95

Un divertissement sado-érotique du poète Guillaume Appolinaire agréablement illustré par Jannuzzi, ce qui fait de ce livre un petit chef-d'oeuvre en son genre. Pour édifier même ceux qui croient être de moeurs légères.



HIGA
IMAGES SECRÈTES

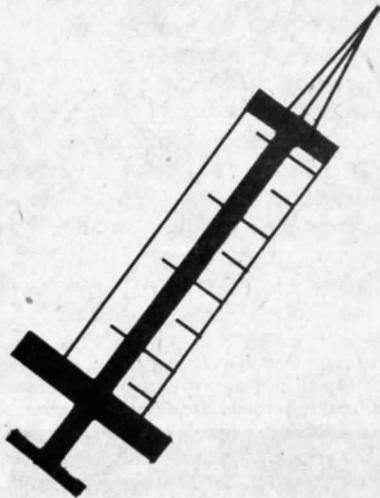
collection vertiges souvenirs

LE SEX-SHOP GAI 1661 EST STE. CATHERINE MONTREAL, QUE. H2L 2J5 TEL: 521-8451

Livres

Moi, Christiane F.

LACOMBE



Les affres du "shoot"

Moi, Christiane F., 13 ans, droguée, prostituée... témoignages recueillis par Kai Hermann et Horst Rieck
édition Lacombe

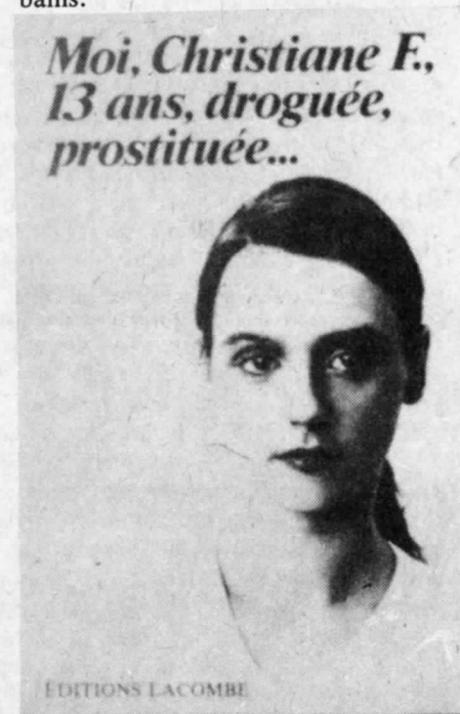
Moi, Christiane F., 13 ans, droguée, prostituée... raconte l'itinéraire cauchemardesque d'une jeune adolescente toxicomane. Elevée en banlieue de Berlin à la cité Gropius, complexe domiciliaire de béton où vivent 45,000 personnes, Christiane évolue comme une conscience en cage dans un désert de grisaille. Première frénésie: le "Club", discothèque de la Maison du milieu, rendez-vous de la jeunesse locale à la mode, premier contact avec le haschish, le L.S.D., les gars "cool" et la solidarité de bande. Ensuite le "Sound" avec Atze le charmeur, Detlev le futur amoureux, Bowie et le "shoot" régulier. Finalement le métro Zoo où les "freaks" se prostituent pour payer leur came, la déchéance lente et la détresse affreuse via l'intenable prise de conscience.

les journalistes Kai Hermann et Horst Rieck, ce best-seller (en Allemagne) juxtapose les confidences sans fard de Christiane avec les réflexions de sa mère horrifiée de la situation qu'elles connaissent et doivent affronter.

L'information transmise, sur un mode de document choc, ne manque pas

de nous saisir aux entrailles, de nous secouer et de nous émouvoir en nous transportant directement sur la dure scène des héroïnomanes de 12 à 18 ans. Un drame certes, un scandale surtout. Des révélations révoltantes sur l'incapacité des gouvernements et instances médicales à juguler, à contrer ou à guérir le mal: l'assuétude à la poudre blanche.

"Je m'enfonce l'aiguille dans la veine, j'aspire, le sang monte tout de suite. J'ai filtré plusieurs fois ma grise, mais ça contient des tas de saletés. Et ça y est: l'aiguille est bouchée. C'est à peu près ce qui peut arriver de pire, l'aiguille qui se bouche à ce moment précis, car si le sang se coagule dans la seringue il n'y a plus rien à faire, il faut jeter la dose. J'appuie de toutes mes forces pour faire passer cette saloperie par l'aiguille. J'ai du bol, ça marche. J'actionne encore une fois la seringue pour m'injecter le truc jusqu'à la dernière goutte. Et l'aiguille se rebouche. Je suis folle furieuse. Il ne me reste que huit à dix secondes avant le flash. J'appuie de toutes mes forces. Le piston saute et le sang gicle. Il y en a plein la salle de bains.



Le flash est dément. Une crampe épouvantable dans la région du coeur. Un million d'aiguilles me transpercent la peau du crâne. Je tiens ma tête à deux mains pour l'empêcher d'éclater sous le martellement — à croire que quelqu'un me tape dessus. Et tout à coup mon bras gauche est paralysé."

Ce livre, d'une force brutale, montre avec virulence toute l'incapacité de la jeunesse à vivre dans ce monde actuel anonyme, mécanisé et dépersonnalisé où la Société ne représente plus qu'un enclos d'aliénation, d'absurdité et de mort que chacun fuit, l'angoisse au coeur grâce à l'amour, l'argent, le pouvoir, l'illusion, la drogue.

Mise en garde d'urgence et baromètre psycho-social, **Moi, Christiane F., 13 ans, droguée, prostituée...** nous informe d'un autre mal de civilisation grave: la toxicomanie devant laquelle le courage triomphe heureusement pour le plus grand espoir des êtres.

Jean-Guy Prince

Merlin l'enchanteur

Emergence de l'adultenfant
Paul Chamberland
Jean Basile éditeur

Le Prince de Sexamour de Chamberland, que mon ami Greg m'avait prêté, est un des livres qui m'a le plus impressionné récemment. À peine lu quelques pages, je me suis précipité à la librairie la plus proche pour avoir ma propre copie de ce recueil de poésie que j'ai lu et relu, et que depuis lors j'ai prêté à plus d'un ami. Nous arrive maintenant **Emergence de l'Adultenfant** que ce même auteur nous présente comme un "recueil de traces. Traces d'une avancée laborieuse et risquée dans le territoire des interdits." De la poésie tellement importante, tellement que c'en est du verbe à incarner de force d'amour! De "l'Afficheur hurle" à "l'Emergence"... poète passe de terre-kébek à terre-univers en passant par terre-Chamberland; du politique il arrive au spirituel en passant par l'érotique. Sa poésie parle d'une lutte à finir entre l'androïde, c'est-à-dire l'humain machinisé, dévié de la voie d'amour, réduit à un moyen de production, un objet de consommation du Moloch capitaliste, et l'androgynie, ce "polyèdre isosexuel, descendant futur de celui qu'hier encore on qualifiait de "pervers polymorphe", c'est-à-dire: l'enfant.

Emergence de l'Adultenfant se divise en trois parties la première est un recueil de poèmes. On pourrait dire qu'il est la suite et la fin du Prince de Sexamour, et les deux autres sont formés d'essais théoriques servant à préciser et expliquer la démarche de l'auteur.

Polyèdre isosexuel. Tel est le titre de cette première partie. Le poète le définit ainsi: *"l'isosexualité, c'est l'anti-norme. Par isosexualité j'entends "équivalence de la différence" et je désigne ainsi une attitude, une façon d'être, de vivre, de jouir, d'aimer, qui consiste à percevoir et à opérer sa propre "différence" (sexuelle) en articulation harmonique avec toutes les autres."* Son inversion c'est *"l'hétérosexualité monogame adulte rigoureusement restreinte à la reproduction et au dressage des petits."*

"Dans l'isosexualité, chaque être est un polygone dont les divers côtés composent la signature de sa différence avec tous les autres: en lui s'inscrit, selon un angle unique, la synergie du tout. Ensemble, ils forment un gigantesque polyèdre, LE CRISTAL ISOSEXUEL, dont la scintillante conjonction de facettes engendre le prodige amoureux d'une seule espèce humaine éprise d'elle-même, un seul corps isosexué."

En tête de cette première partie du recueil, une phrase lapidaire: *"La libération intégrale du désir conduit à la responsabilité politique."* Il faut exaucer ses désirs multiformes, pratiquer le *"libertinage général"* pour mieux accéder à la conscience. À ce stade, le désir n'est plus besoin ni contrainte ou contingence, mais jeu ou moyen de dépassement, d'accession à l'universelle compassion.

La seconde partie: **Bardache cloué**, comporte un essai théorique. Dans **Mythe ou Fantôme**, Chamberland parle de ce qu'il se sent être: un Merlin l'enchanteur (son fantôme initial, voire initiatique) accomplissant *"un service sacré"*, c'est-à-dire apporter aux jeunes garçons *"le contentement des corps"* qui *"se transmue si délicatement en un état de méditation immatérielle, de calme étonnement face à la proximité du mystère."* *"Alors, quelle douceur non pareille à recueillir, dans le regard de l'enfant, l'émotion grave qu'on doit bien appeler adoration, et dont l'essence est si pathétiquement révélée par la parfaite conjonction de l'oeil limpide et de l'étoile qui réfléchit."* Cela se passe en *"Eutopie, là où l'on se sent bien."*

Ce fantôme, Chamberland nous dit qu'il le procède d'un mythe nouveau, dont il est le sujet, et qu'il a pour destin d'être *"un des agents à travers qui le processus formateur du mythe nouveau (...) peut commencer d'inscrire à la surface du corps social l'irruption de sa déconcertante figure."* Ce destin lui



vient du fait qu'il est coincé de naissance dans l'incapacité de vivre et d'accepter la norme.

Bardache cloué, le deuxième volet, me paraît formé de 12 considérations sur les aléas et misères de sa démarche existentielle/poétique: *"Ma condition, c'est d'avoir été constitué bardache d'une provenance que ni moi ni personne n'a le pouvoir de discuter. Chaman-mère désigné auprès des petits mâles de l'espèce pour une ritualisation phallique dont l'ordonnement se fait, non de programmes-cadres et d'algèbre bureaucratique, mais d'une génésie et chromosomique et stellaire."*

Chamberland nous y fait état de sa dualité interne, de sa schizophrénie: *parcelle incarnée d'Anthropos dans le Révélé, mais aussi cet "humain, trop humain" qu'il est aussi, ce petit moi dont il a "hâte d'en avoir excrémenté jusqu'à la cendre."* Et c'est à cause d'actes sexuels avec de jeunes garçons, actes que les autres petits moi "normaux" appellent perversion qu'il est empêché manu-militari d'opérer son *"service sacré"*, qu'il a pourtant pour devoir de réaliser malgré les interdictions. D'où l'intense déchirement qu'il vit, comme tous les autres bardaches réprimés, empêchés d'aimer ceux ou celles vers qui les portent leur désir.

L'Émergence de l'Adultenfant, c'est

aussi le titre de la troisième partie du recueil, dans lequel le poète nous parle de l'enfant, ce père de l'homme. La race humaine, sous l'effet du phénomène de la **Néoténie**, est en voie de rajeunissement biologique et d'évolution spirituelle; et c'est vers l'enfant *"en tant que forme achevée de l'humanisation"* que nous devons nous tourner pour obtenir l'enseignement de la voie à suivre pour accéder au Royaume. *"L'humain est un fœtus de primate parvenu à maturité"*. Dans cette troisième partie, on sent parfois que l'auteur a cherché une caution biologique à sa pensée; processus légitime de celui qui s'émancipe dans la douleur, mais était-il nécessaire de le montrer par ces preuves poético-scientifiques de la justesse de sa démarche? On sent parfois la justification. Cependant cela ne fait-il pas partie du troublant témoignage de sa quête d'absolu que nous offre Chamberland dans son oeuvre? Vu sous cet angle, le métagramme formé de citations de Louis Bolk et de Geza Roheim y a tout aussi bien sa place que la dénonciation sociale avec laquelle il épice sa poésie.

"L'enfant est devenu initiateur", Merlin n'est plus guide mais guidé. Annonce nous est faite aussi que: *"Le colosse technocratique atteindra une stature jamais égalée par aucun empire avant lui. Il tire sa puissance de la synthèse des forces de mort qui se déchaînent présentement sur la terre. Il réunit, il accumule au faite de son achèvement les conditions mêmes de sa destruction."* Cette dernière partie du recueil nous parle d'espoir, de confiance dans l'imminence du changement, de la grande transformation. Par l'isosexualité *"ce qui n'a jamais été sera."* *"La surabondante floraison d'amour culminera en gloire, ou irradiation des corps esprits associés dans la formation du cristal isosexuel que sera devenu le corps, vibrant d'une même pulsation, de l'espèce humaine."*

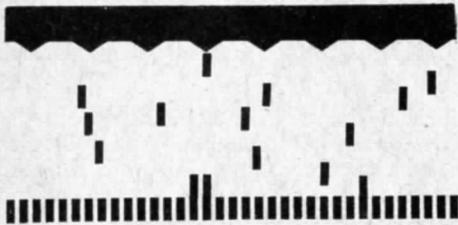
Pour Chamberland, l'homosexualité *"est le spectre qui hante la norme comme son double inversé."* Et elle représente une étape déterminante vers l'isosexualité, la polymorphie désirante du Royaume. La polarité hétéro-homosexualité s'effondrera d'elle-même, lorsque tout un chacun aura reconnu son homosexualité et la vivra. C'est alors que les rôles seront abolis.

"Ce que j'aime de l'amour c'est quand les anges n'en peuvent plus et

qu'ils viennent de rouler dans l'herbe de la terre."

Comment donner un compte rendu fidèle de la vision du monde et de l'univers qu'a Chamberland le Chaman, le poète enfant? On ne peut que citer quelques passages repères, souligner quelques phrases pouvant inviter à la découverte d'une oeuvre majeure de la littérature québécoise. De l'époque du Refus Global à celles du Prince Sexamour et de l'Emergence de l'Adultenant, quel bond! C'en est renversant. Chamberland nous reconnecte avec l'utopie. Il agresse notre petit bien-être consommateur, transgresse nos petits tabous et progresse dans la découverte de territoires intérieurs encore inexplorés. Chamberland lève le voile sur l'après de la "guérilla de la caresse", de la militance amoureuse. Il annonce les possibilités spirituelles qui jaillissent de l'euphorie du plaisir retrouvé, de l'incarnation exacerbée pour mieux la dépasser, et révèle ainsi la toute-jouissance de Dieu.

Christian Bédard



L'urbain au féminin

La Femme et la Ville

La nouvelle Barre du Jour no 102 — avril 1981

Texte de Nicole Brossard, Louky Bersianik, Marie-Claire Blais, Germaine Beaulieu, Jovette Marchessault, Gail Scott, Pauline Harvey, Yolande Villemaire, Régine Robin, Josée Yvon, Suzanne de Lotbinière-Harwood, France Théorêt et Marie Lafleur.

Des tronçons de ruelles traversent cette femme, hantée par le cauchemar des néons et la plénitude des allées boisées.

Son corps d'autoroutes se veut piégé ou serin; les parallaxes mentales cernent et explosent ses pas, déroutés ou magiques. Centrale ou excentrique, elle promène ses yeux lucides dans la Ville-vitrine tapissée des obus de ses talons, pour y agraffer des repères comme toiles d'araignée. Les artères sont bouillantes,

commerces de peau et de gin.

Ces écrits pour la plupart carrément saphiques, les autres à sous-entente lesbienne témoignent d'un curieux et apaisant phénomène: autrement que dans la fiction une femme se meut librement dans les corridors où s'agglomèrent drames et parfums, pour conclure un pacte avec ses soeurs. Cette homosexualité dépiste un véritable courant dans la littérature féministe actuelle malgré toute la fébrilité du trajet. De ces textes écrits dans la solitude de différents quartiers s'exhale une ligue de fuite surprenante.

"Urbaine-la-Villaine pour la joie des amantes" de dire Louky Bersianik.

La cité intérieure de Suzanne de Lotbinière-Harwood, une des narrations les plus électrisantes s'aventure entre les "griffe-ciel" de New York "féminine ville-cancer".

Le métro avale comme un requin et les bruits changent: pneus qui crissent, parole aigües, Ginette Reno chante dans les hauts-parleurs d'un balcon le premier jour du printemps, infantes qui roulent en patins... Régine Robin parle d'un non-lieu, la rencontre avec une ville: "Villes brume et sirènes, villes cheminées d'usine, villes parc, villes fleurs."

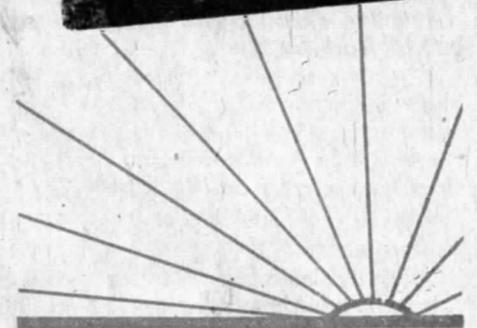
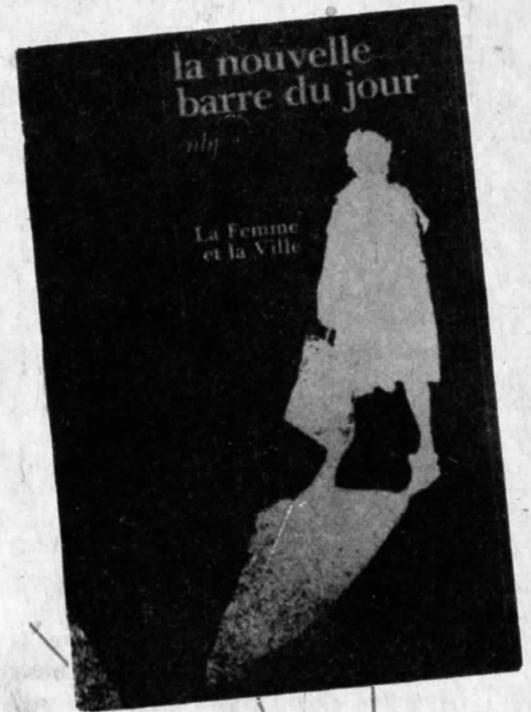
Il s'agit de traverser le smog à bicyclette et de "faire la rue" pour les commercial(e)s de la Main.

Jovette Marchessault donne dans une allégorie très mythique, le jour où les Monstresses mortes de honte en entrant dans une ville revinrent d'exil comme des lucioles pour "libérer" les Femmes.

La courte nouvelle (très mal traduite de l'anglais) de Gail Scott au rythme saccadé du Woolworth se livre en humour tendre: *Un petit larcin*. "Maman j'ai pas eu à payer. J'les ai cachées dans ma tuque!" Pour trouver l'Argent, cet onguent des villes, une odysée dans une vieille voiture, mère et fille, pendant que le chèque d'assurance-chômage flotte sur la rivière. "Pas de steak, pas de spaghetti, pas même du foie... M'ont mise en prison près du parc de stationnement."

La réalité quotidienne de l'alimentaire et du rouage d'argent dans une ville n'est pas explorée ailleurs. Le corps féminin transcendé apparaît affamé de trajectoires et peu malade, pourtant se nourrit, habite et consomme.

Si le texte de Marie-Claire Blais "Le Vertige ou Portrait d'Anna" extrait d'un roman à paraître s'avère un



concentré de Femmes, il n'aborde pas du tout (ou par extrapolation énormément) la Ville, à l'exclusion d'une phrase sur les Zonards: "jeunes clochards souvent d'origine bourgeoise qui allaient se nourrir la nuit dans les détritiques des cours de restaurants, libres de l'aberration de notre temps, que la société refoulait car c'était là ses larves."

Marie Lafleur rejette le "costume de ville", et même si cette insolente ville dure, criblée de trottoirs menaçants avec le bruit qui fait osciller les yeux, elle rêve d'"un simple baiser sur la langue, une langue suicidée par l'utopie."

Odile et Jeanne, Régine et Nicole, Anna et Michelle, Louky et Louisaine, Pauline et Yolande, Germaine et l'Autre: autant de couples épars qui se cherchent et se retrouvent dans la nervosité anonyme et tentaculaire du béton.

Josée Yvon

Un verdict revu et corrigé

Signor Giovanni
par Dominique Fernandez
collection L'instant romanesque
édition Balland

Des arcanes de l'histoire, il nous faut déchiffrer l'intelligible de manière à en tirer les leçons. voilà ce que d'emblée **Signor Giovanni** nous invite à croire.

Prétexte ou modèle à discourir, ce livre, d'approche analytique, reconstitue la vie d'un personnage du passé autopsié à la moderne: Winchermann, célèbre archéologue assassiné à Trieste le 8 juin 1768.

L'auteur: Dominique Fernandez revoit le procès d'Arcangéli, accusé de l'homicide, tout en réexaminant les circonstances, antécédents et caractères de la victime et du meurtrier. Rompre le complot du silence de quelques siècles afin de rééclairer les faits et de dénoncer le verdict impérial d'une époque d'hypocrisie institutionnalisée face à l'homosexualité mérite l'attention et la considération d'un lecteur soucieux de justice. Déterrer les morts pour le "flash-back" vérité ne manque jamais d'intérêt dans une époque en mal d'omniscience...

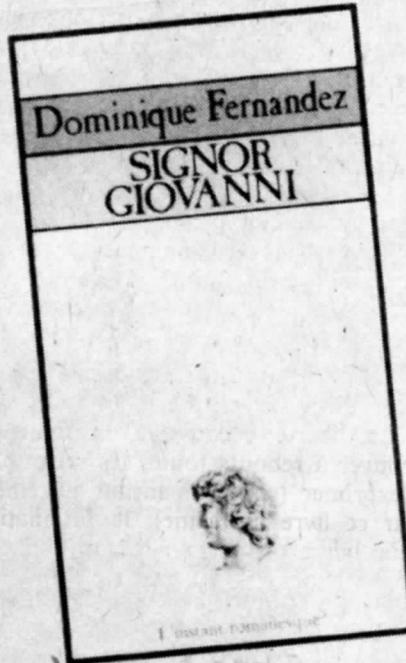
Fouillé à souhait sans être exhaustif, ce nouveau dossier sur un grand esthète d'hier intrigue, renseigne et enrichit. Un tracé succinct et de contexte moral plus une fine mise en scène sociologique d'alors alimentent à leur façon la recherche sur la genèse de la pensée du monde vis-à-vis de l'homosexualité. "C'est ce qu'il y a de plus concret, de plus charnel, qui émeut chez un homme, qui l'émeut, lui, en tout cas, Winchermann: le sang qui brille à leurs lèvres, la sueur qui perle entre leurs seins, et cette autre énergie secrète, dont il n'ose prononcer le nom, tapie au creux de leur ventre, d'où elle irradie sur toutes les parties de leur corps, le long de leurs jambes et de leurs bras et sur leurs joues qu'elle ombre d'un duvet blond..."

Signor Giovanni illustre assez élégamment par ailleurs le phénomène fréquent chez l'homosexuel de la sublimation ou refus dans la pratique d'assumer l'identité sexuelle en se réfugiant dans le culte de l'infrangible beauté, baume à l'angoisse, mirage d'occasion aussi piège fatal.

De la première à la dernière page, Fernandez mène si brillamment son enquête que l'âme de Winchermann

ainsi photographiée y retrouve couleur, désir et peut-être sérénité...

Jean-Guy Prince



Une liberté déculottée

On pourra s'étonner, en terminant la lecture du dernier livre de Jean Simoneau, **Laissez venir à moi les petits gars**, de trouver à l'endos de la couverture le mot ROMAN.

En effet, le texte se présente beaucoup plus comme une confession, comme un récit autobiographique. Comment parler de ce livre, alors? Récit véridique, ou fiction?

Comme pour le journal LA TRIBUNE de Sherbrooke, devenu ici LA TRUIE BRUNE, ce qui d'ailleurs ne fait aucun mystère, et sans connaître tout de la vie de Simoneau, je suis persuadé que les travestissements du réel qui peuvent ici ou là se trouver (je serais bien en peine de les relever), ne cachent rien, ne déguisent nullement la complexe réalité qu'a tâché de nous livrer l'auteur. En ce sens, Simoneau n'a pas trahi le journaliste qu'il a été et dont il nous raconte des déboires, les prises de position et de bec avec les vérités: celle qu'il faudrait taire et celle qu'il faudrait démasquer. C'est avec cette même foi de journaliste enfiévré qu'il nous rapporte toute une partie de sa vie, l'époque chaude de l'émergence et de

l'affirmation de sa vérité, que contient maladroitement le mot de pédérastie.

C'est dire les choses un peu vite. Le narrateur, aussi loin qu'il se souvienne, a toujours été un passionné des petites bizounes. Mais c'est à la prise de responsabilité et des conséquences de ce désir, c'est à accepter d'être celui que la société refuse avec le plus d'acharnement, que s'attache le récit de Simoneau. Ce moment crucial où un sujet s'incorpore l'épithète de PÉDÉ, pour se définir, cette période qui voit une passion inoffensive devenir le fond même d'une nature qu'il lui faudrait renier mais qui s'imposera d'autant plus qu'aucune tentative, malgré toute sa bonne foi, n'en sera venue à bout.

Ainsi, c'est donc l'histoire d'un garçon très tôt entré en contact avec la profession journalistique, et depuis toujours habité de la fascination de l'Autre-Enfant. Et ces deux états, journaliste et pédéraste, vont sans cesse entremêler les fils de leur expérience respective, se confondre dans un même débat, intime autant que social, entre vérité et mensonge. L'expérience du journaliste, à ce titre confronté mieux qu'un autre à la pourriture politique et sociale, et aussi mieux au fait des manigances à grande échelle pour déguiser les intérêts du pouvoir à un peuple victime des média, cette expérience donc va servir au pédéraste à deviner les mêmes ruses agissant au niveau individuel quant à la légitimité de ses propres désirs. Inversement, la passion qui anime le pédéraste est à la source de la ferveur irréductible qui va mériter au journaliste la prison.

Incarcériel officiellement pour sa sexualité divergente, donc, c'est le pédéraste qui va se remettre en question, et non pas le journaliste, dont la perspicacité viendra à bout du piège dirigé contre lui-même. Outre l'intérêt que présente, à titre de document, ce texte, sur ce qui se passe dans nos prisons du Québec, et sur les ruses judiciaires qui peuvent, pour quelque raison, transformer un innocent en la pire crapule aux yeux des autres et aux siens propres, il s'attache surtout à dépeindre le ravage intérieur causé par cette mise au rancart d'un individu déjà quelque peu porté à se sentir exclu, honteusement différent, coupable à priori de par une mentalité religieuse étouffante, encore très en vigueur en ces années d'après-duplessisme. Et c'est surtout à cette Religion de Mort que Simoneau va s'en prendre, alors que la

La parole et l'image

culpabilité juridique n'en semble qu'un prolongement social.

La religion a poussé ses racines de mort au plus profond de l'individu. C'est pourquoi la prison lui paraîtra d'abord méritée, afin de l'aider à expier ses "crimes" (lesquels n'ont pris leur effarante mesure que par le biais du système judiciaire). Mais au bout de quelques mois de résolutions ferventes, intentionnées, afin de tuer le désir, mais absolument inefficaces (ce "noyau pervers" continue de battre dans ses veines malgré les plus fermes propos), cette même prison aura été le lieu d'un tournant décisif, essentiel. Une lecture des Evangiles sera l'occasion de percer la supercherie d'une Eglise qui a renversé le message de tolérance du Christ. (Notons au passage que le texte entier du livre est entrecoupé de citations plus ou moins exactes de l'Évangile, où parfois même carrément dénaturées, laissant affleurer la comparaison entre le narrateur et le Christ — à l'image du titre, moins irrévérencieux qu'il n'y paraît d'abord.)

Cette liberté qui lui a valu la prison, c'est en prison qu'il la découvre.

Découvrir sa liberté précisément sur ce point qui lui avait valu son



arrestation, c'est renouer avec ce lien continu qui n'avait cessé de manifester sa présence, malgré toutes les pressions qu'il avait lui-même fini par servir. Il a fallu la prison pour faire de cette honte du désir, une valeur affirmative. La pédérastie prend force de vérité, confrontée à ce qui voulait la taire. Elle

est liberté, précisément, dans la mesure où tout concourt à l'exterminer de la face de l'humanité. Et Jean Simoneau journaliste sait très bien que l'inavouable est ce qu'il faut révéler. "Je n'arrive pas à y voir de mal" avouait-il à son directeur de conscience (p. 125).

À sa libération, le narrateur retrouve ces gamins tout juste pubères à cause de qui il avait été arrêté. Dorénavant, la force qui l'habite, l'enthousiasme et la certitude qui en émergent nous valent, avec le chapitre final, quelques-unes des plus belles pages de la littérature sur le sujet. À placer sans hésiter aux côtés des Duvert, Matzneff et autres. Nul remords ne vient plus entacher sa fascination, aucune distance ne le sépare plus de la pure joie qu'il trouve, et devant laquelle nulle menace judiciaire ou autre ne fait le poids.

La liberté découverte en taule va trouver à rebours toutes les raisons de s'exprimer (en commençant justement par ce livre lui-même): la fascination que lui procure depuis toujours les garçons ne pouvait être détruite; elle parcourt tout le livre, qui ne manque aucune occasion de rappeler tous ces prénoms si évocateurs au narrateur: Michel, Danny, François, Marc, Denis, Léonard, André, Gilles, Patrice, et même Dominique Savio, dont la relation imaginée (ou réelle...) avec St Jean Bosco excitait jusqu'à la masturbation le jeune Jean...

Si l'on attend de ce livre qu'il nous fasse un portrait orthodoxe du pédéraste, on risque d'être déçu. L'auteur nous révèle des agissements qui ne rehaussent en rien l'éthique pédérastique, ni même aucune éthique. Le pédé léché, pastoral et hellénisant, socratique, l'éducateur moraliste des sexualités naissantes, images par lesquelles on voudrait rendre crédible aux regards extérieurs cette forme de désir, ces images en prennent pour le rhume. Simoneau donne de lui-même le portrait plus ou moins rassurant du pogneux de cul, du mauvais pédé. Mais justement: ce livre n'embellit pas la réalité, il la livre à nu. L'authenticité, quant à ses envies de petites queues, de mignons derrières, prive le texte de tout mensonge romanesque. Oui, l'auteur a parfois insisté pour déculotter un garçon qui l'émerveillait; oui, il a eu (il a toujours) envie de mettre la main sur les petites bizounes qui l'excitent, et il la met; oui, son plaisir résiste à toute considération morale.

Qu'on comprennent que "mauvais

pédé" n'est pas synonyme de monstre, bien au contraire. Le monstre est une excroissance d'un système répressif.

D'ailleurs, à y bien regarder, qui pourrait s'offusquer sincèrement de cette fascination qui l'habite et des gestes qu'elle ose quand, comme il dit lui-même, tendresse, acceptation, communion, réciprocité en sont l'élan premier? Quand, lorsqu'elle est vraie, la relation (qui n'est pas obligatoirement sexuelle-génitale) s'épanouit dans et par le jeu? Qui oserait prétendre mieux connaître les petits gars mieux que Jean Simoneau? Pour refuser partout la domination, l'autorité, Jean n'irait pas répéter ces rapports de force sur ce terrain. Il y cherche l'égalité refusée ailleurs, aussi bien à lui-même qu'aux garçons, qui le sentent bien.

Liberté, passion, amour, vérité, voilà le registre dans lequel s'inscrit le livre de Jean Simoneau.



Mais pourquoi donc avoir appelé ce récit: ROMAN? Y aurait-il fausse représentation? Je persiste à croire le contraire. C'est même avec cette appellation de roman que commence la vérité de ce texte. Il ne s'agit pas d'un texte fictif, non, mais c'est l'intention du roman qui a donné la possibilité d'exister à ce livre acharné et direct. Roman, c'est-à-dire: parole autonome, c'est-à-dire: victoire contre le refus de l'histoire du pédé, contre le silence qu'on impose à son récit, à sa vie. Se donner à lire, contre la polémique ou le pamphlet, contre l'essai ayant pour objet la pédérastie.

Si, parfois, une conclusion trop

hâtive, une accusation manquant de souplesse transparaisent çà et là, c'est bien parce que l'esprit journalistique n'a pas tout à fait disparu sous le geste de l'écriture. "Pour moi dit-il, la vérité est faite pour être connue et un bon journaliste ne peut passer à côté de ce devoir." (p. 27) L'occasion aura été trop bonne pour l'éviter. C'est néanmoins la même passion qu'on y lit.

Toutefois, s'il faut trouver une excuse pour les quelques maladresses du texte, peut-être faudrait-il y voir un autre refus, plus ou moins consciemment maîtrisé celui-là, du pouvoir littéraire et de sa censure. Cet aspect fuyant du texte ressemble à la vie de Jean Simoneau. Batailleur et insoumis, jamais achevé, toujours au commencement des choses et de la vie, fasciné, démuné, fascinant.

Gilbert Dion

Laissez venir à moi les petits gars, par Jean Simoneau, Editions Parti Pris, Montréal, 1981, 160 pages. (1)

(1) On se demande pourquoi, le texte étant daté de 1972-73, il ait tant tant tardé à paraître...



Théâtre

Le théâtre gai: des éloges de la violence

Ces derniers mois un théâtre d'expression gaie a eu l'occasion d'être confronté à son public, en avril l'ADGQ présentait "Chant d'amour et de violence" de Jean-Marc Descôteaux, en mai c'était au tour de Christian Bédard de présenter sa pièce "Le duel" sous l'égide du centre d'essai des auteurs dramatiques. Les deux pièces y sont répertoriées, il vous est donc possible de les lire en vous adressant au CEAD, 952 Cherrier, 524-3059, qui se fera un plaisir de vous prêter une copie.

Chant d'amour et de violence

Quatre homosexuel(le)s, trois hommes et une femme, parlent de la réalité gaie, de l'intérieur, regarde le couple en le proposant comme solution, rend idéalement possible le bonheur dans une société violente, abusive et obscène. C'est le chant d'un amour particulier qui tient de l'héroïsme plutôt que de la tendresse et d'une violence faite à l'individu... malheureusement sans conséquences. Cette pièce n'est pas un divertissement, ni un élément provocateur, à peine est-ce du théâtre. C'est une réflexion dramatique, un plaidoyer: quatre vécus distincts, éclaboussés d'inceste, de viols et d'humiliations; d'espoir aussi.

Nous étions un public spécialisé ce

soir là à la lecture, pour qui le contenu du chant pouvait devenir quelque chose de très ordinaire, parce que très intime, voir déculottant. La discussion/rencontre qui a suivi n'a pas débouché sur grand chose, il y avait peu à dire sur un contenu qui avait peu de nouveau à offrir. Nous n'avons rien remis en question sinon la valeur dramatique d'un texte bien écrit en soi, aux observations justes.

C'est la grande qualité de ce *chant d'amour et de violence*. Le texte analyse la situation homosexuelle d'une manière incisive, le point de vue est clair, indiscutable: l'espoir est une position de force. Mais le discours est stérile sans la pratique.

Le duel

On peut se poser la question à savoir si *Le duel* est une pièce gaie. La réponse est non: la dualité n'est pas exclusive, par ailleurs, elle est la première qualité du couple.

À travers une relations sado-masochiste la pièce met en situation deux amants impliqués dans un rituel précis pour en arriver au coït. Du coït, là où on sait, et plus loin encore, jusqu'à l'illogique.

À la mode du jour, *Le duel* est une farce sinistre qui raconte une séduction très sophistiquée, un couple s'amuse à ne pas se connaître et le fait en s'haïssant à mort. Les clichés sont abondants, les coups sont gratuits, les répliques banales. Nous avons droit à des cris, des grincements de dents, des regard fauves et surtout, à de longues didactiques socialisantes sur les minorités. Il est vrai que "la réalité est cliché" plus cliché que les clichés, jamais autant qu'au théâtre.

BAR
GAY APOLLON
DANSEURS NUS
POUR VOUS MESSIEURS
LUN. AU-SAM. DE 19h À 3h - DIM. DE 16h À 3h



DU MERC. AU DIM. DE 21h À 3h
1418, RUE GUY (MÉTRO GUY) RENS: 937-9737

Heures d'ouverture:
Lundi au vendredi: 11 a.m. à 1 a.m.
Samedi: 5 p.m. à 11 p.m.

Restaurant
Chez Oscar

Cuisine française - Crêpes bretonnes
Licence complète

1665 EST, STE-CATHERINE

TÉL.: 525-0853

Le jeu: un militaire, frustré par l'idée du père, agresse un prof. de philo (un autre) qui le provoque à outrance, le chien se mord la queue; le public entre dans la chambre d'hôtel, la confiance ne règne pas, pendant une heure le militaire hésitera à tuer le prof., le suspense est insupportable...

Avec la peur s'insinue un érotisme de droite, les protagonistes s'encroisent, se donnent par la suite une définition sommaire et catholique de la honte puis retroussent à nouveau les babines. Cette fois-ci on sort la coutellerie, un canif, la castration scintille dans les regards et sur la lame, rien de moins... et juste comme le sang va pisser, le sexe tomber... Le dominé se rend, abdique, avoue, c'est-à-dire se confond en supplications dans les bras de son héros pour y recevoir le réconfort. Tout le monde fait ouf dans la salle.

Le duel est un coup de théâtre en bas de la ceinture, mais un coup de théâtre quand même, une prouesse d'auteur, un fantasma représenté avec conviction. On joue à c'est l'amour du plus fort qui gagne, on joue à se faire peur, à se faire assassiner par l'autre, on joue à faire peur au public, à la violence pour la violence.

Moi je ne joue plus, c'était l'avis de bien des gens à la discussion, elle fut des plus animés, personne n'est sorti indifférent de ce piège bien tendu, lugubre, le piège du sujet trop vrai pour ne pas y croire.

Mais devant un tableau aussi cruel et convaincant à la fois on ne peut que s'inquiéter des connivences malsaines de la violence. **Le duel** laisse l'homophobie intacte.

Après ces deux pièces, où en est

l'expression gaie au théâtre; la mare de sang et de sperme commence à me donner la nausée. Le théâtre gai, s'il veut justifier sa présence a peu d'intérêt à le faire en proposant les modèles du chant et de la pièce de C. Bédard. D'une part, "chant d'amour et de violence" n'est pas du théâtre, ne sera jamais présenté sous sa forme actuelle, (ne peut l'être que sous forme de manifeste...) de l'autre, **Le duel**, parce que c'est du théâtre, le sera probablement, éventuellement, à un public hétérosexuel, pour continuer la mystification d'une pratique sexuelle, d'autant plus perverse pour la morale majoritaire qu'elle compromet un couple gaie. Voilà l'erreur de commercer avec la violence.

Daniel Carrière



“L'étape historique de la convulsion”

La lumière blanche

texte: Pol Pelletier

distribution:

Louise Laprade: Leude

Nicole Lecavalier: B.C. Magruge

Pol Pelletier: Torregrossa

mise en scène:

Pol Pelletier et Anne-Marie

Provencher

au Théâtre expérimental des femmes

Le désert est un territoire de prédilection: celui de la traversée hébraïque, celui de St-Exupéry, celui des films d'Antonioni n'ont que peu de ressemblance et pourtant, c'est un non-lieu, un degré zéro de la culture et de la civilisation (dans notre imaginaire), un pur résidu d'absence de vie que seule la lumière découpe. Là précisément se rencontrent trois femmes pour faire, ce qu'il convient d'appeler, un exercice convulsif sur la clarté. Participent à cette grande catharsis, Leude, femme enceinte, B.C. Magruge, la très vive consommatrice aliénée mais d'un naturel enjoué et généreux et Torregrossa, voyante féministe portant à même son corps des siècles d'humiliation, instigatrice de la rencontre. Ces noms dégagent une poésie que Claude Gauvreau n'aurait pas reniée.

Vous êtes au théâtre; si d'entre tous vous préférez Tchekhov vous êtes priés de vous abstenir, cet échange est plutôt risqué pour vous. Dès le départ, la distance que maintiennent les

Bar aux Maîtres
 120 nord Blvd Dequen
 Alma, Québec. G8B 5N1
 (418) 668-6386

André Clément D.D.
 DENTUROLOGISTE
 Fabrication et réparation
 de prothèses dentaires.
 7230 est boulevard Guoin
 près de Langelier
 (514) 648-5012
 (Sur rendez-vous seulement)

comédiennes par les codes et la primauté de la parole sera écartée par des combats desquels sortiront vaincues la rigoureuse Torregrossa et B.C. Magruge. L'argument est convaincant; la femme a été condamnée à la passivité. On lui a refusé l'emprise, la monstration de son agressivité, et la fuite quand sa survie l'exigeait. Alors on se réapproprie ce qui a été biffé. Mais ce combat physique improvisé reproduira inexorablement l'issue de celui de Déméter (déesse de la terre) et de Diane (déesse de la chasse). La femme enceinte l'emporte toujours et ancre la condition féminine dans une difficile libération, sa situation excusant toutes ses errances et tous ses abandons de solidarité. Moins cinglante que la proposition d'un groupe féministe radical français (1) qui réduit la femme hétérosexuelle à "une collaboratrice" (avec tout ce que peut comporter ce mot de charge émotive et politique dans le contexte européen), la mère n'en n'est pas moins associée en un premier temps, à une complice de l'oppression des femmes.

Au milieu d'un procès que toutes trois doivent subir et que les eaux crevées de Leude différeront, B.C. Magruge et Torregrossa partent à dos de chamelle à des fins d'exploration, "pour retrouver chaque vide et chaque absence." Le 7e jour, à la semblance de leur mère et de leurs grand-mères, elles se cogneront au sempiternel mur des lamentations; lamentations que viendront nourrir les théories anthropologiques, sociologiques et historiques; irrépressible étape que celle des cris et des geignements.

Revenons au procès; puisqu'il faut avouer et se libérer de son passé, puisqu'on passe sa vie à se mesurer, à se pointer et à se juger, cet exorcisme ne sera pas vain. Le procès sera le moyen d'atteindre la libération du passé par de violentes confessions faites pour écorcher l'indifférence, et pour entrevoir ne serait-ce qu'un peu de pureté. Heureusement l'honnêteté l'emporte sur la masochisme inscrit dans une telle démonstration. Le striptease émotionnel est un écueil dangereux de la dramaturgie. Mais dans un cruel revirement de situations, le procès campera Torregrossa dans le rôle de la coupable, elle qui dénonçait la lâcheté et l'aveuglement. Rendons-nous à l'évidence: nous sommes ici en présence d'une autocritique du féminisme radical et admettons qu'ordinairement la

denrée soit assez rare.

Dire, dénoncer, c'est souvent être la pisse-vinaigre, la mauvaise tête, la "grande gueule" que l'on s'empressera de coincer dans ses contradictions. Torregrossa le sait. Mais qu'y a-t-il sous cette morbidité libidineuse qui lui fait jalouser Leude, qui la rend arrogante méprisante envers B.C. Magruge? Il y a du léninisme dans cette façon de se croire l'inéluctable avant-garde nécessaire à l'histoire; de la manipulation dans la possession des moyens intellectuels qui mesurent "la ligne juste" de celle qui ne l'est pas. Et quoi encore, un désespoir despotique fait d'idéalisme dans ce "je veux être à la hauteur du monde sororal", et dans cette réduction qui fait de toute les autres des aliénées et de soi-même l'héroïne romantique mutilé par l'incompréhension. Pol Pelletier les dénonce tous, ces arguments fallacieux que ne revêtent plus que des oripeaux.

Abandonnant d'elle-même cet être profond et détestable qui écrase toutes les autres sous le poids de ses ratiocinations, en "metteuse en règles", en "hâisseuse d'hommes", elle est dévêtue du poids de son costume, de sa carapace d'amazone. Effondrée, Torregrossa sera alimentée par B.C. Magruge et c'est en clopinant qu'elle partiront explorer le possible. L'éclipse volontaire ou historique de Torregrossa propose le compromis entre les orientations féministes par une alliance faite d'amour et de raison.

Il faut espérer que cet essai courageux, émouvant, admirablement interprété et servi par un texte serré à épurer un peu toutefois, ne sera pas perçu comme "un cri dans le désert".

Robert De Grosbois

1) Nouvelle questions féministe, mars 1981, ed. Tierce La contrainte à l'hétérosexualité.

2) Référence à la critique par le journal La Presse intitulée "Un cri dans le désert".

Cristal

Théâtre L'Eskabel

Nouveau spectacle au théâtre L'Eskabel: *Cristal* de Raymonde Gazaille. Dans le communiqué on lit: *Chant de passion pour la différence, le multiple, le pluriel, dans le jeu des transparences, des ombres et de la*

lumière. Le cristal, c'est en même temps, l'éphémère des reflets et le solide de la pierre.

La mise en scène est de l'auteur, l'interprétation comprend Marie-Thérèse Blais, Christiane Biondó, Judith Chevalier et Pierre Blackburn, la musique est signée de Diane Duguay. Les représentations auront lieu du jeudi au dimanche, jusqu'au 21 juin au Théâtre L'Eskabel, 2334 rue Centre (métro Charlevoix) à 20h30. Réervations: 931-8401. C.B

"La saga des poules mouillées"

Parler de condition féminine n'est plus chose marginale. On en a parlé avec des mots quand le langage de la pensée intérieure s'est mis à déborder de tant d'évidences remarquées dans l'histoire "secrète et silencieuse" de nos femmes ancêtres. Tous les changements DÉSIRÉS au sujet de cette condition féminine sont engagés, amorcés, du moins connus ou identifiés. On a l'impression en effet d'avoir "tout" dit. Mais hélas... une obsession naît. Si nous n'avions pas "tout" dit?

Peu importe ici dans la pièce de théâtre "La saga des poules mouillées", car il est des thèmes essentiellement importants lorsqu'ils sont rattachés à certains vécus de femmes. J'entends par vécu, non pas biographie personnelle mais plutôt ce labeur si peu gratifiant parfois, à cause de priorités socialement reconnues comme telles. Même si ces "reconnaisances" sont bien souvent déterminées par des préjugés trébuchants.

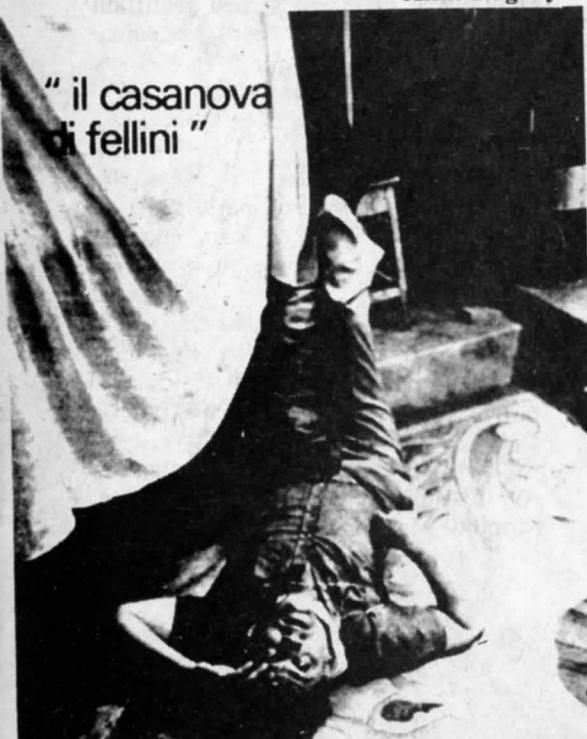
La pièce de théâtre "La saga des poules mouillées" nous parle donc de luttes que menèrent à leurs époques respectives chaque membre d'une quartette mis ici en situation anachronique. Ce groupe est formé par Amulette Garneau qui interprète le rôle de Germaine Guévremont surnommée la paroissienne. Charlotte Boisjoli incarne Laure Conan dénommée aussi l'ancienne. Andrée Lachapelle joue le rôle d'Anne Hébert ou tête nuageuse. Monique Mercure devient Gabrielle Roy ou petite corneille.

Ces quatre personnages nous entretiennent des difficultés créatives rencontrées par beaucoup de femmes ainsi que de leur angoisses. Nous sommes mis en présence de quatre femmes qui ont oeuvré par l'écriture et

qui sont par ce fait doublement sujettes à discriminations ou sinon, du moins, constatent-elles le manque de liberté qui est inhérent à leur position de femmes face au pouvoir même si elles semblent affranchies. L'on peut donc regretter ce manque de liberté dans leur activité littéraire pour ses conséquences dans l'oeuvre de ces femmes. Beaucoup de choses n'auront pas été dites, le clergé, la censure, et autres planant au dessus des créateurs et jugeant du bien et du mal, culpabilisant ou gratifiant selon les principes mis en cause.

Cette pièce nous parle aussi de ces petits gestes domestiques quotidiens comme pour rétablir leur importance vitale et signaler leur insignifiance dans l'échelle de valeur des propriétés sociales gratifiantes. Jovette Marchessault nous enchante par ce qu'elle a à nous dire. Auteur de cette pièce qui est un système dont on peut difficilement interchanger les modules, elle nous signale l'épanouissement de la femme comme étant possible dans l'affirmation de l'identité féminine. Cette pièce pleine d'espoir et sans amertume n'en est pas moins efficace et puissante. Pleine d'ironie et d'humour, elle est une allégorie où bilans et projets s'enchevêtrent. Le décor étourdissant et inusité aux possibilités très adaptées correspond, aussi bien que les admirables costumes, aux attentes d'un public. Au Théâtre du Nouveau Monde.

Aline Duguay



" il casanova
di fellini "

Cinéma

Le procès des misogynes

La Cité des femmes, un film de Federico Fellini (1979) avec Marcello Mastroianni, Ettore Manni et Anna Prucnal.

Lors du dernier festival de Cannes 1980, où il présentait **La Cité des Femmes**, les accusations de phallogocratie et de misogynie à l'égard de Fellini n'avaient pas manqué. À tel point que les producteurs américains et italiens et le Festival des Films du Monde à Montréal retirait de l'affiche — sous prétexte d'un sous-titrage déficient — le film tant controversé.

Je comprends un peu mieux maintenant après deux visionnements cette levée des boucliers et la volée de bois vert des critiques internationaux. Moi aussi, le film m'a mis mal à l'aise. Et j'étais pas le seul à grouiller sur mon siège et à bâiller à l'Elysée ce soir-là. Trop, c'est trop. A certains moments, je me croyais devant de la porno commerciale. On n'aborde pas le féminisme et ses démesures sans y perdre quelques plumes. Je crois que ce pauvre Fellini s'est fourvoyé — serait-il sincère que c'est pis encore — dans l'aventure.

Federico est inquiet devant la montée du pouvoir féminin. Il ne peut admettre cette entorse aux règles. Il vénère et craint les femmes, ne rêve que d'elles, fantasme sans arrêt sur leur cul, leurs seins et leurs vagins. Fellini, en bon mâle macho, voyeurise et admire ce qu'il ne comprend pas. Pourtant, le mystère féminin, c'est quoi au juste? Y en a pas de mystère. C'est dans nos têtes que le doute et la peur de l'inconnue s'installe. Moi aussi, je me reconnais en Fellini. Ma misogynie latente qui m'éclate en pleine face, qui contredit mes idées progressistes, c'est pas facile à admettre. J'ai peur, une peur folle de l'autre sexe. Qu'une seule me drague ou me dévisage et je me dérobe. Je ne vis qu'entouré d'hommes; je recherche fort peu le contact féminin. Le débat est ouvert. Ma réflexion ne devrait pas vous surprendre. C'était une parenthèse.

Je continue. "La Cité des femmes" c'est aussi un récit à la première personne, sous plusieurs formes:

Snaporaz-Mastroianni-Fellini qui se raconte et qui rêve éveillé. Soliloques désabusés. C'est un malade qui s'écoute, commentant ses bibites et ses manies. S'excusant presque de nous embêter. Voilà où le bât blesse. C'est bien beau les aveux publics (hein Gilles!), mais à la fin, j'ai mon voyage.

Et les éclairs déroutants du cirque, la magie chère au cinéaste: visages hallucinés, poursuites, déroutés, glissades, personnages traquées, muets, tendus, tels des fantômes glissants. Moi, au bord de l'abîme. Mi-figue, mi-raisin. Le doute s'installe. Le rêve dégringole. J'ai envie de crier, d'appeler au secours. Des filles en voiture la nuit, sur une autoroute déserte, métamorphosées en louves hystériques, prêtes à vous croquer. Des vampires en proie au délire amoureux. Rencontres du troisième type avec un Boeing 747 trouant la nuit glacée. Wow! Sacré Fellini! Tu m'as bien eu.

J'allais oublier le party délirant chez Sanctus Gros Phallus, un mécène bijouté et ténor à ses heures, sa maison superbe, sa galerie de portraits féminins avec enregistrements orgasmiques, et ce masque japonais qui tire la langue et vous chatouille l'oreille, ainsi qu'une jeune fille au vagin gobe-sous et gobe-perles. Mes excuses, chères amies, mais Fellini vraiment, il mérite le fouet. Pas besoin de vous dire qu'on l'a déjà bien abreuvé d'injures avant Montréal et qu'il a toutes les misères du monde à justifier de pareilles élucubrations. Dans une interview, il nous demande de ne pas essayer de comprendre.

C'est assez pittoresque et enlevé parfois, mais d'un mortel ennui pendant de longues minutes, à se demander ce qui a bien pu arriver au génie, égaré dans ses propositions. Je suis resté sur ma faim. À vous de juger (et de me juger) maintenant.

Gilles Castonguay



Le sens du profane

Les contes de Canterbury de Geoffrey Chaucer
par Pier Paolo Pasolini

Pasolini savait aussi rire et être farceur. Aux mythologies lourdes et plus d'une fois arides (Théoréma, Médée), il a construit une suite où ses intensités ont pris une forme plus modeste: celle du conte. Le style demeure avec ses plans-séquences, ses foules figées alternant ici avec des forains à la besogne, son montage hachuré, mais l'inspiration s'est allégée de l'obsession du sacré. Cependant le moraliste veille, car tous ces contes écrits en rimes deviennent des sketches qu'on peut conclure à la manière d'une fable. Pasolini s'amuse avec les données qui sont habituellement les alibis du film porno: des historiettes de maris cocus, d'épouses roublardes et de fornication expéditives.

Si le sexe fait marcher le monde, l'argent avive les plus souterraines avidités, telle cette dame qui épuise ses maris en nymphomane cupide, et ces jeunes brigands aussi qui trament de se lyncher réciproquement face au miroitement de la possession exclusive d'un trésor. Le cinéaste a composé les saynètes avec la truculence et la vulgarité nécessaires pour bien se dissocier des esthètes suaves. Ce populisme est la santé même: on tire un bon coup, on pisse même sur les convives, les pets, non étouffés de gêne, sont foireux et sonores. La grossièreté émèche la pudibonderie et l'esprit de sérieux.

Il fait bon d'y voir Pasolini souriant, dans l'incarnation d'un Chaucer soumis aux impératifs de sa femme, sans doute dans une allusion au matriarcat plus qu'une preuve de misogynie. La part des femmes s'abîme un peu trop souvent dans le cliché de l'infidélité mais on semble leur concéder une indéniable habileté à parvenir à leurs fins, face à des époux si stupidement crédules, laissés sans défense, d'une fourberie à l'autre.

Le film se pare de beaux atours: il y a de superbes corps attardés à la copulation, un faune sur l'herbe d'un vert mouillé, les cocasseries des garçons frondant et moquant la loi, et cela avec impénitence et dans un joyeux désordre, il y a les nobles tout empaquetés dans leurs appareils somptueux, la campagne qui nous apaise, mais il y a de surcroît



l'espace critique du cinéaste. Il a ainsi disséminé des traces pour dépasser le voyeurisme; tandis qu'un sodomite brûle sur le bûcher, les soldats font le guet vêtus d'armures japonaises. Faut-il rappeler que nous sommes en Angleterre au XIVe siècle? Les moulins à moulin des céréales sortent dont on ne sait quel Pays-Bas. Des policiers courent en accéléré et finissent leur poursuite dans l'eau, comme dans une comédie burlesque à la Mack Sennett. Un pauvre désoeuvré ressemble à un Chaplin introduit au hasard dans une structure narrative qui ne le présageait pas. C'est par le "gag" que le sketch s'active. Mélange des genres? Exploration douteuse? Pasolini boude plutôt la perfection viscontienne de la reconstitution historique. Il lui préfère un éclectisme, on en conviendra, irrévérencieux. Si on pense à Jérôme Bosch en voyant Satan enfanté des damnés par l'anus, on remarque

l'influence du peintre Holbein pour le portraitisme réaliste. Qui parle d'une oeuvre mineure légèrement prono?

Conséquemment aux avertissements et rétractions que Chaucer avait inclus à la fin des Contes pour s'excuser de ne pas écrire joliment et de s'arrêter avec trop de persistance sur les vanités de ce monde, le scénario du film n'est pas particulièrement mémorable. Et comme mes yeux ne peuvent se résoudre à ternir les choses, je préfère y voir quelques morceaux de goguenardise menés à bon port et un témoignage d'affection pour l'humour populaire. Car s'il avait le sens du paradoxe, Pasolini avait drôlement celui du profane.

Robert De Grosbois

Référence: Pier Paolo Pasolini par Marc Gervais
Cinéma d'aujourd'hui, Seghers, 1973

«Fièrement:
gairilla 81»

la «Gai-e-lon-la»
avec Pauline Julien
tout un 24 juin
au Carré Dominion

Front de libération homosexuel

«Sortons ensemble»
samedi 27 juin, dès 14 heures
manif-parade et pique-nique
départ du Carré St-Louis, Montréal

Comité homosexuel
anti-répression

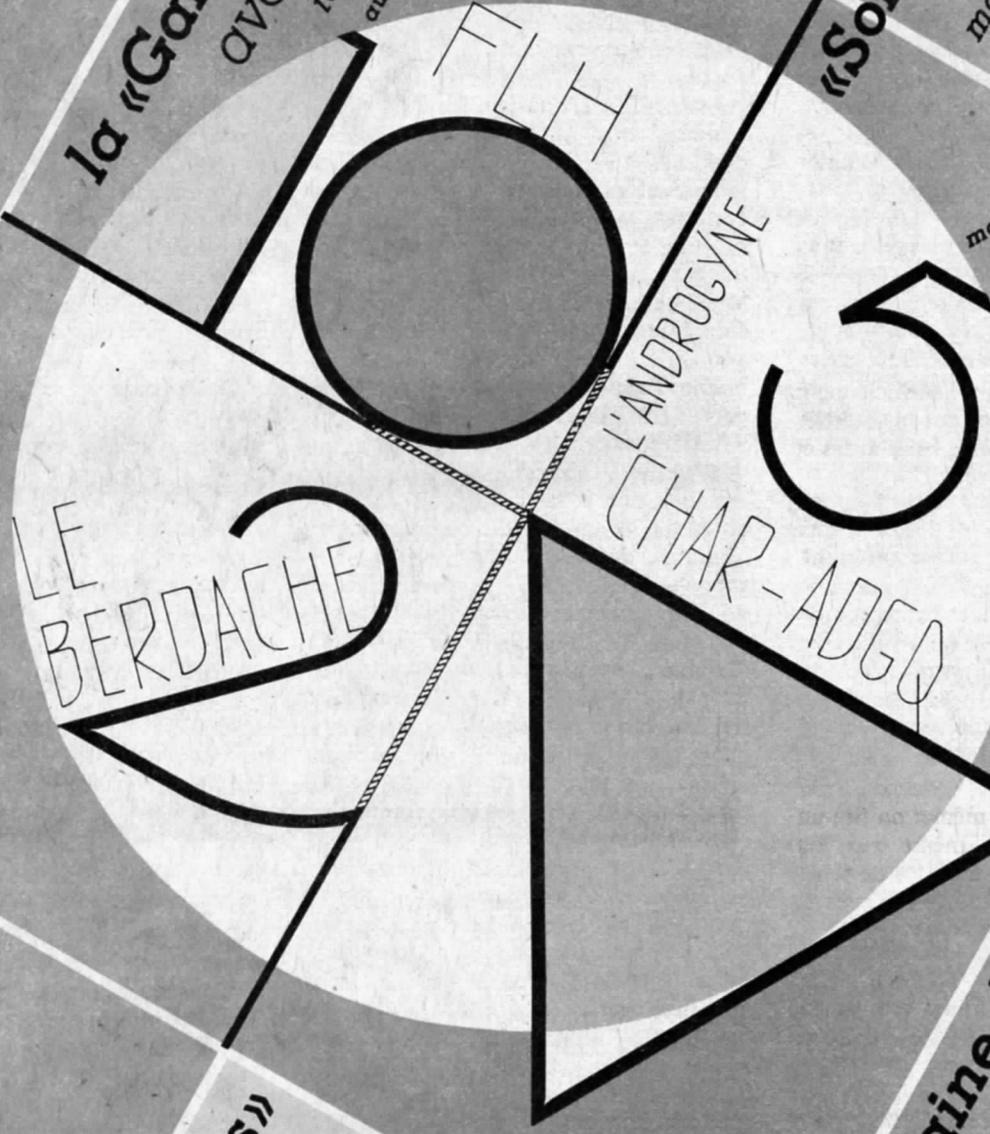
mars 1971:

mai 1976:

oct. 76:

1979

danse gaie
samedi 20 juin
au bénéfice de S.C.L.G.
Services communautaires
pour lesbiennes et gais
933-5789, 937-1447



en soirée, renseignements:
933-5789, 937-1447

«Ernesto»
de Salvatore Samperi
«Tous les garçons»
de Yves Laberge
ainsi que d'autres films

projection-rencontre
vendredi 26 et samedi 27 juin,
Tritorium
Cegep du Vieux-Montréal

«Avec l'envie soudaine d'une nuit blanche»
Théâtre de Carton
dimanche 28 juin
Centre d'essai Conventum
1237, rue Sanguinet, Montréal
renseignements et réservations: 284-8352

Corrélien

Corrélien: trois hommes qui ont choisi la danse pour exprimer leur conception du devenir collectif de la société qui les entoure. Pour ce faire, ils ont toutefois préféré utiliser ce média universel sous une forme peu connue, ici comme ailleurs; la danse Contact. Je ne connaissais, ni d'Eve ni d'Adam, cette nouvelle forme d'expression. Profane, j'assiste, à leur répétition, plume et papier en mains, bien décidé à noter toutes mes impressions premières.

Trois hommes, par un matin pluvieux, s'engagent sous mes yeux dans un premier échange fait de souplesse naturelle, de gestes et de paroles du quotidien, de touchés complices, rassurants, voire libérateurs. Trois êtres vrais, palpables, modèle leur expression, leur attitude, à l'instant présent, sans convention sociale, sans autre but qu'être eux-mêmes. Le trio s'agence, se démonte, s'isole pour mieux entrer en jeu. Je sens transparaître une complicité, une amitié, peut être même de l'amour, que je définirais ici comme la recherche de l'Autre, un ou collectif, pour Soi. Une telle démarche pourrait paraître égoïste à la limite, s'il n'y avait pas cette évidente conscience collective du geste qui devient ainsi constructif pour tous et chacun.

Caucus. Howard propose que chacun cherche à prendre conscience, à filtrer, selon ses propres termes, les divers mouvements du langage gestuel que le groupe utilise pour exprimer trois des dynamiques de base du comportement humain: la résistance, l'abandon et la coopération. Trois solitudes entrent en jeu. Au contact et à l'échange succèdent

la fuite et la poursuite puis le piège et la capture. L'appel se heurte à l'absence ou à l'ignorance feinte. L'abandon réplique à l'agression pour devenir poids, jusqu'au moment de la rencontre-secours et de l'échange-arbitre dont peut naître l'équilibre des forces et la création de liens constructifs. L'homme, tour à tour, matière, objet, outil, partie et synthèse, exprime au grand jour son vécu individuel et collectif. Soudain j'envie ces êtres, qui, devant moi, s'expriment propres et leurs sentiments vrais, totalement dégagés des comportements totalement dégagés des comportements étouffants que voudrait leur voir adopter une société éprise de normes. Le besoin, l'appel, la rencontre et l'échange précèdent l'agression, le retrait, l'indifférence et l'abandon, ou débouchent vers l'entente, la collaboration et la synthèse. Toutes ces notes de la gamme du comportement humain défilent sous mes yeux, rappelant à mon souvenir, avec douleurs ou délices, des jours de labeur, des soirs de "cruising" ou des nuits d'amour. Je songe aussi au film d'Alain Resnais, "Mon oncle d'Amérique". Ce jeu de relation m'apparaît alors comme une véritable thérapie, un moyen efficace de franchir les frontières du commun, du hiérarchisé, bref du conformisme humain et plus particulièrement masculin. Un moyen de prendre conscience de son vécu quotidien, de le saisir et de le mieux vivre. Je suis conquis. Une première parole éclate, prise de conscience. Elle annonce, décrit puis dénonce. Un bruit, des chants répondent, proposent et

protestent. J'assiste alors à la synthèse du son, du geste et de l'attitude, que recherche CORRELIEN dans le but de libérer l'Être collectif. Épuisés, trois hommes s'effondrent pour goûter dans l'abandon et le son-satisfaction, le plaisir du geste accompli.

Création du danseur new-yorkais, Steve Paxton (1972), la danse Contact peut être définie comme une forme d'improvisation associant les gestes purs et naturels issus du quotidien à l'énergie des corps en contact, pour transmettre l'émotion vécue. Elle se présente à nos yeux comme un corps entre deux partenaires ou plus qui, sans support musical ou rythmique, se développe selon les lois du hasard et de l'équilibre au gré de la force physique des participants. Contact crée un mouvement lyrique et athlétique qui génère sa propre esthétique, d'où son rattachement au monde de la danse. (1)

CORRELIEN cherche toutefois à dépasser cette forme d'expression strictement organique. Se définissant comme un être collectif en devenir, ce trio utilise la danse Contact comme moyen d'expression de base, sans renoncer à y intégrer d'autres sources de stimulation, telles la musique, la parole ou l'attitude théâtrale. En ce sens, le groupe s'éloigne quelque peu de la danse Contact pure. Pour CORRELIEN, la danse représente plus qu'une forme d'expression artistique à la recherche d'une esthétique ou qu'un instrument de satisfaction du Moi. Elle est devenue un moyen d'action sociopolitique car elle leur donne l'occasion de nous démontrer la possibilité de parvenir à une complète



L'Entresol
ouvert
tous les jours
de 17h. à 23h.
Petits Plats Mijotés
500 Duluth est
Montreal.
849-5100



Jean HUOT
Avocat
152 est Notre-Dame,
MONTREAL H2Y 3P6
téléphone :861 82 29

Danse

liberté d'expression de soi et à une meilleure prise de conscience des bases secrètes du vécu et du jugé. C'est d'ailleurs pourquoi **CORRELIEN** s'est lancé sur la piste des divers réseaux d'approche du conscient et de l'inconscient. Cherchant à identifier des points d'interrelation entre ces deux pôles d'orientation de la conduite humaine, il espère parvenir à une plus grande souplesse d'expression de l'une et à une certaine facilité d'accès à l'autre. Selon **CORRELIEN**, ces facultés humaines, pleinement vécues, permettraient à chacun d'atteindre un mieux être, un collectif.

Ce qui m'apparaît comme très intéressant pour le profane dans l'expérience de **CORRELIEN**, c'est son accessibilité. Aucun décor, costume ou fond sonore n'est essentiel. Aucun apprentissage de techniques particulières n'est nécessaire puisqu'il s'agit pour le danseur, vous par exemple, d'exprimer son vécu à partir de son acquis. La seule exigence réelle demeure la volonté d'atteindre une prise de conscience de Soi et de l'Autre. De

plus, autre aspect intéressant, nul danger d'y perdre sa personnalité propre comme l'ont prouvé Howard, Louis et Yves. Ces hommes n'étaient pas les interprètes d'un créateur, mais bien leur propre auteur.

J'espère être parvenu à vous exposer clairement l'apport positif de **CORRELIEN** au devenir collectif des Québécois et justifier de ce fait sa raison d'être. Vous êtes cependant invitées à venir en juger par vous mêmes à l'occasion de la Gai-e-lon la, le 24 juin prochain, jour de la St-Jean au Carré Dominion. **CORRELIEN** y animera des ateliers ayant pour but de vous familiariser avec la danse Contact. D'ici là, si l'impatience vous gagne vous pouvez assister, le 30 mai prochain, au spectacle que donnera ce trio à l'espace **TANGENTE**, 1602 St-Laurent, Montréal (842-7989).

Mario Michel

(1) Angèle Dagenais "Une nouvelle forme de danse" *Le Devoir* 30-9-1977 p. 9
 "Danse: novembre sera un bon mois" *Le Devoir* 3-11-1977 p. 22.

100 ANS APRES...

redonnez vie à vos planchers
faites-les sabler
(514) 677-4142

Sherbrooke

Massage



Centre de croissance Thèbe
 135 Brooks
 Rendez-vous 565-9083
 878-3304

Tél.: 844-8484

La Remise



3844, RUE ST-DENIS
MONTREAL, Qué.

PIERRE RICHER
Antiquaire

SERVICE DE VENTE
A DOMICILE
RÉSIDENTIEL • COMMERCIAL

Bo-Tapis

INC.

VENTE • ESTIMATION GRATUITE
325-1776

1200 Saint-Hubert
844-7000

Café Molière

Café Théâtre

Spectacle tous les soirs à 20H30

Repas
 du lundi au vendredi 11H à 22H
 samedi et dimanche 18H à 22H

Petites annonces

Correspondant demandé

"Je suis un détenu de vingt-quatre ans et je désire correspondre avec un homme sincère plus ou moins âgé. Je pèse 140 livres, mesure 5 pieds 8 pouces, ai les yeux verts et les cheveux châtain"

Jacques Bilodeau n° 6442, 180 Montée St-François, Laval, H7C 1S5

Attention

Détenu (longue sentence à purger: sortie probable 1986), 25 ans, 5'10", 160 livres, cheveux bruns, yeux bleu-vert, sportif, doux, sensible, affectueux, lis et écris quatre langues (Français, Anglais, Italien, Allemand), voudrais devenir journaliste. Aimerais correspondre avec gens de tous les milieux. Réponse assurée à tous.

Mario Gauthier n° 3970, 160 Montée St-François, Laval, H7C 1S6.

A louer à Paris

Deux pièces meublées et équipées (plus cuisine et salle de bain). Endroit calme et quartier sympa. Métro à proximité. 6 - 30 juillet. \$350.00. Luc-Olivier Bézu, 16 Passage de Ménilmontant, Paris 75011 Tél: au Gai Pied: 805.50.02, le jour: 357.92.50

Correspondant demandé

Prisonnier gai, aimerais correspondre avec d'autres gais de tout âge. J'ai 22 ans, timide et très sensible.

Michel Quérin n° 4485, 160 Montée St-François, Laval H7C 1S6

A la recherche du bonheur!

Tu recherches le bonheur? passerag ou durable... Je t'offre mon amour! Essayons ensemble.

Ganymède, CP 36, Succ. C. Montréal H2L 4J7 ou 843-8671

A sous-louer

3 1/2 semi-meublé, cuisinière au gaz, chauffage et éclairage non compris. 1er juin au 1er septembre avec possibilité de renouveler le bail. 135.00 par mois, au 2800 Barclay app. 5

Appeler Josée, le jour au 376-1240, le soir au 737-4701

Dactylographie électronique

Dictaphone, thèse, etc.

Pierre Boileau (514) 845-8913

Pour ménage et légers travaux domestiques.

Homme ou femme demandé/e, deux fois par mois, le vendredi si possible. 35 dollars par jour. Candidats(tes) non sérieux/ses s'abstenir. Composez le 527-7990 entre 18h et 21h.

Mécène demandé

Jeune violoncelliste cherche un mécène sérieux pour l'aider à la poursuite de ses études. Désirerait aussi un travail sérieux et pourrait donner des cours de piano et de violoncelle; élèves sérieux seulement. 844-5381

Chez Sauna "456"

Disponible 7500 pieds carrés au dernier étage du 456. Pour information: 871-8341

Rencontres

Si tu es seule, que tu sois lesbienne ou que tu tendes au lesbianisme peu importe! Tu veux te défouler, t'extérioriser, vaincre ta timidité, rencontrer des filles comme toi. Alors, sors de chez-toi, viens aux rencontres de groupes une fois par semaine et tu trouveras des amies en vue de former un groupe de femmes gaies qui se tiennent et évoluent ensemble. Projets en vue, etc...

Communiquer le jour entre 10H et 15H à 488-9407, le soir après 18H à 525-1964.

Modèles demandés

Projet de photo-roman gai à Québec. Avons besoin d'hommes et de femmes entre 18 ans et 45 ans, avec ou sans expérience, pour distribution de rôles. Pose ta candidature et inclus une photo (3 1/2 X 5 à 8 X 10).

Claude Lessard, directeur du projet, CP 3244, St-Roch, Québec G1K 6Y7.

Grand 8 pièces

A partager avec jeune professionnel, près du métro Jolicoeur, à Verdun. Moderne, calme, sous-sol fini, salle de lavage, cuisine moderne, deux salles de toilette, salle d'exercice. Cherche homme (20-30 ans) non-fumeur, ordonné et propre. Bienvenu aux étudiants. \$100/mois.

Pierre 766-9728.

Appartement

Commune gaie située Plateau Mont-Royal cherche une quatrième personne pour partager logement et nourriture. Appeler Christian, Claude ou Michel entre 17h et 20h. 849-2715

Co-locataire

Nous voulons partager un grand 6 1/2 luxueux sur le boul. St-Joseph, près du métro Laurier. Nous cherchons une personne gaie, plus de 25 ans, stable, responsable et autonome. 527-3349, le jour et le soir.

Nouvelle adresse

La Clinique des Arts de la Famille du Théâtre de l'Asile dirigée par Serge Chartier a maintenant ses locaux au 1348 rue Lafontaine, coin Panet. Il y aura bientôt vernissage, lancement, exposition, projections, récitals.

Pour information: 525-8245

Ami

Je cherche à connaître les bons endroits de rencontre à Rimouski et Rivière-du-Loup. J'aimerais également communiquer avec un avocat de Québec. M. Roy, C.P. 311 Succ. St-Roch, Québec. Qué. G1K 6X9

Cours de vitrail

Introduction au vitrail comme outil de développement de la créativité et comme médium d'expression personnelle.

A l'atelier Mandala, 3713 boulevard St-Laurent, Mtl. Tél: 844-7237

Maison à partager

Recherche 2 partenaires gais pour partager une grande maison située à 25 milles de Rimouski. Terrain sur lac, parfait pour le sport et le naturisme. Bons voisins, tranquillité. Appeler ou écrire à: A. Charest, St-Fabien, Québec G0L 2Z0 (418) 869-2082.

Aidez-nous à défendre vos droits Devenez membre de l'ADGQ

Vous recevrez:

- une carte de membre
- un abonnement d'un an au *Berdache*

Découpez et envoyez à ADGQ, CP 36, Succ. C, Montréal, Québec H2L 4J7.

Cotisation annuelle: 10\$

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Province _____

Code postal _____ Téléphone _____

Chèque à l'ordre de l'ADGQ



Psychologue depuis plus de 10 ans, Alain Bouchard exerce en pratique privée auprès d'une clientèle homosexuelle. Auteur de *Nouvelle approche de l'homosexualité/Style de vie* (1977), d'un premier *Guide gai du Québec* (1979) et du *Complexé des dupes* (1980), il est également conférencier, éditeur et collaborateur à *Virus Montréal* et à la *Revue québécoise de Sexologie*. Il a organisé en avril 80 le *Premier symposium québécois sur l'homosexualité* de même qu'un second en mars 1981. Ce deuxième *Guide gai du Québec 82* scande son engagement comme professionnel, comme gai et comme militant.

Le Guide Gai du Québec 1982

Alain Bouchard

Associations

Bars

Femmes

Professionnels

Salons

Vêtements

Editions Homeureux

Ce livre est disponible par commande postale adressée à l'A.D.G.Q., c.p. 36, succursale C Montréal, H2L 4J7
Joindre un chèque ou mandat-poste de \$ 8.00
Egalement disponible en librairie.



TRAPEZE

copyright

BLEURY SEX SHOP

1243 rue BLEURY TEL: 871-1653

MONTREAL H3B 3H9
Livres-Magazines-Accessoires

depositaire des cartes de souhaits TRAPEZE

DISCOTHÈQUE ET CRUISING BAR

POUR HOMMES SEULEMENT



SI VOUS AIMEZ DANSER à LA FANTASTIQUE MUSIQUE du Lime Light, prendre un verre autour de l'un des trois bars, Le Jardin deviendra votre lieu de rencontre et de divertissement favori.

LE JARDIN

MONTREAL

OUVERT JUSQU'À 6 HEURES A.M. VENDREDI ET SAMEDI

QUELLE

DIFFÉRENCE

L'AUBERGE

SAUNA · TELE · DOUCHES

1070 Rue MacKay, Montréal, P.Q. H3G 2H1
514 878 9393



1577. Laurier Est
521 · 2934

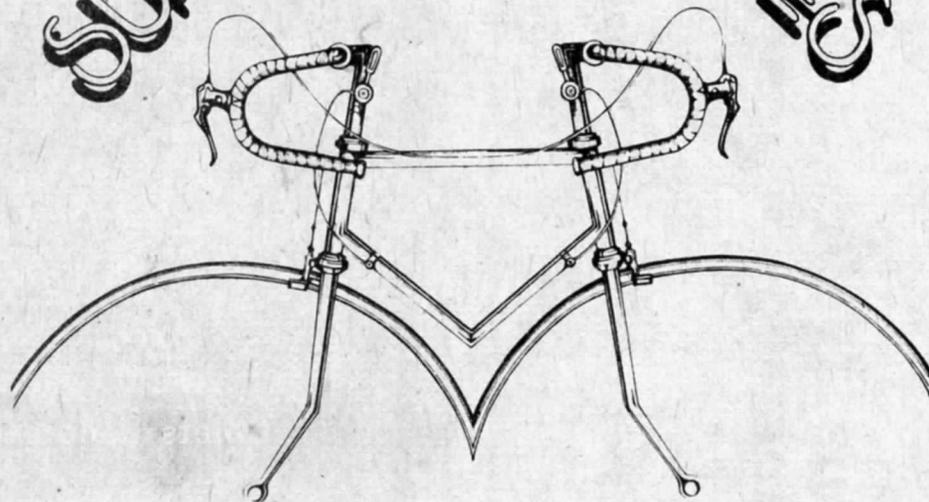
Du lundi au vendredi 11h à 25h

Samedi 10h à 6h

Dimanche 10h à 25h



SUR DEUX ROUES



VENTE, RÉPARATION
ET ENTRETIEN
DE BICYCLETTES

GILLES ET CHRISTIAN
1565 EST, RUE LAURIER,
MONTRÉAL TÉL.: 524-5893

Les lèvres dans les yeux

musiciens intéressés?

Les lèvres dans les yeux
tu croises les peaux mâles
tu te fais une ambiance
pour ton cœur aux aguets

Tu croises la présence
d'un homme aux cheveux gris
et tu penses en toi-même
il doit avoir mille ans

Tu n'es pas le premier
que sa bouche dévore
il t'emmène en voyage
plus loin que la pitié

tu rêves de conquêtes
en marchant dans les rues
te voilà au sauna
c'est dix piass' à l'entrée

mille ans dans les prisons
des amours enchaînées
et mille ans de jeunesse
d'une beauté tabou

tu trouves tes accords
tu joues avec son corps
tu l'emmènes en voyage
vers sa propre beauté

Bonsoir! — Que désirez-vous?
Un' chambr'? — Oui, d'accord!

Bonsoir! — Que désirez-vous?
Un' chambr'? — Oui, d'accord!

Bonsoir! — Que désirez-vous)
Un' chambr'? — Oui, d'accord!

Le corps en liberté
tu cèdes à des vapeurs
où les peaux rapprochées
font bouger le décor

Tu reviens dans ta chambre
les poppers sur le lit
entre ton âme et l'ombre
tu l'invites à entrer

La main dans ses cheveux
les lèvres en cœur d'adieu
et les yeux qui chavirent
tu lui dis: "au revoir"

tu vas dans les miroirs
tu viens vers tes avances
tu frôles leur silence
tu joues avec ton feu

tu bandes comme un paon
tu te sais adoré
en de folles étreintes
tu fêtes ta jeunesse

les lèvres dans les yeux
tu croises les peaux mâles
tu fais le tour du monde
à chaque tour de peau

Bonsoir! — Que désirez-vous?
Un' chambr'? — Oui, d'accord!

Bonsoir! — Que désirez-vous?
Un' chambr'? — Oui, d'accord!

Bonsoir! — Que désirez-vous?
Un' chambr' — Oui, d'accor!

Gaby Larivière

**PERMANENCE
À L' A.D.G.Q.**

**Tous les lundis, mardis
et mercredis dès 19H30**

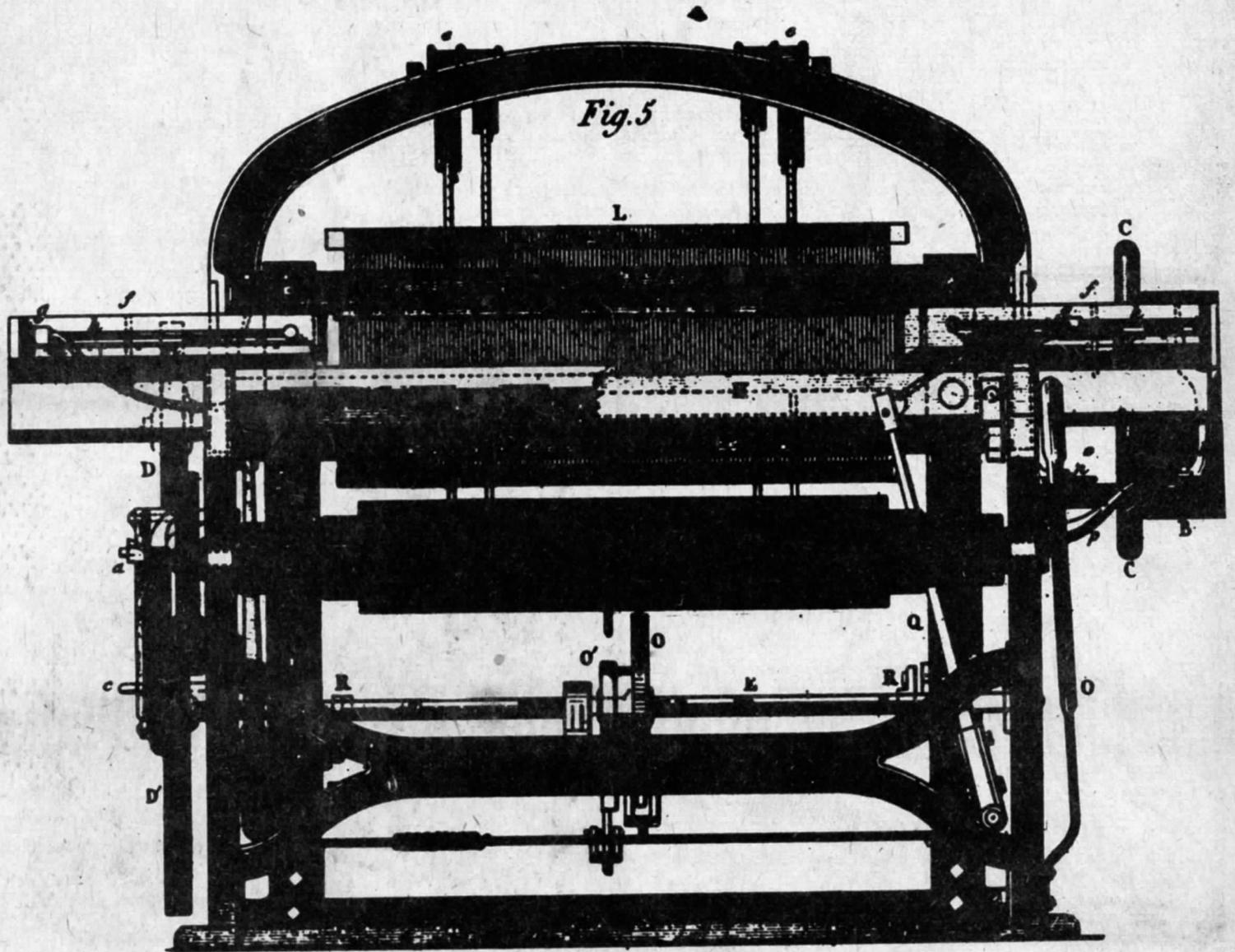
**Passez-nous voir ou téléphonez
843 86 71**

**AU
RIDICULE**

- Ensembles à lettres
- Papier d'emballage
- Revue
- Cartes de souhaits
- Objets décoratifs

1224 Drummond,
Montréal, P.Q.
H3G 1V7 tel: 878-1182

FLAMMARION



LES PROFESSIONNELS
DU LIVRE